

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

De l'imprimeur au bibliophile : l'héritage des Aldes, patrimonialisation et influence aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Justine Guillot

Sous la direction de Fabienne Henryot

Maître de conférences – Ecole Nationale Supérieure des Sciences de
l'Information et des Bibliothèques

Remerciements

Je tiens à adresser un grand remerciement à ma directrice de mémoire, Madame Fabienne Henryot, pour sa bienveillance, ses précieux conseils, son suivi et sa disponibilité constante.

Je tiens également à remercier mes parents et mon frère pour leur soutien indéfectible tout au long de ces deux années de master. Leur écoute attentive et leurs encouragements ont été d'un grand réconfort dans les moments de doutes.

Enfin, je tiens à remercier mes ami.es pour leur patience et leurs encouragements, qui m'ont permis d'avancer avec sérénité dans ces recherches. Je souhaite remercier tout particulièrement Emma et Justine mes piliers durant ces deux années. Nos discussions, nos échanges, nos sessions de travaux et nos moments de partages en tout genre ont été d'un soutien moral déterminant.

Résumé : *Alde Manuce, célèbre imprimeur vénitien du XVI^e siècle, est un humaniste, un technicien du livre, et ce qu'on pourrait appeler, un artisan d'art. Figure remarquable de son temps, ces éditions cessent progressivement de retenir l'attention du milieu intellectuel pendant plus d'un siècle. Dès la fin du XVIII^e siècle, la bibliophilie s'affirme et le monde du livre cherche à patrimonialiser des objets de valeurs, en vue des générations futures. Les Aldes refont surface, et deviennent un véritable symbole de richesse dans les collections privées. Quels sont les critères qui font des Aldes des objets dignes d'être patrimonialisés au XIX^e siècle ? D'une production prestigieuse à une redécouverte symbolique, le mystère de cette patrimonialisation doit être résolu afin de comprendre l'influence immense qui se cache derrière ces « petites » éditions.*

Descripteurs : *Alde Manuce – Imprimerie – Venise – Patrimonialisation – Bibliophilie – Collection – XIX^e siècle – Histoire du livre*

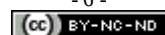
Abstract : *Aldus Manutius, the renowned Venetian printer of the 16th century, was a humanist, a skilled book technician and what we might call an art craftsman. A remarkable figure of his time, his editions gradually ceased to attract the attention of the intellectual milieu for over a century. By the end of the 18th century, bibliophilia was on the rise, and the book world began to seek the preservation of valuable objects for the benefit of future generations. The Aldine editions resurfaced and came to symbolize prestige and wealth within private collections. What criteria led to the recognition of Aldines as heritage objects in the 19th century ? From a prestigious production to a symbolic rediscovery, the mystery of this heritage must be solved in order to understand the huge influence hidden behind these « small » editions.*

Keywords : *Aldus Manutius – Printing – Venice – Patrimonialization – Bibliophily – Collection – 16th century – History of books*

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.



Sommaire

INTRODUCTION.....	11
CHAPITRE I : LES ALDES, DES ÉDITIONS DE COLLECTIONS EXCEPTIONNELLES.....	27
1.1. Un objet témoin de l'histoire : une valeur historique	27
1.1.1. <i>L'imprimerie vénitienne : un marché économique du livre</i>	27
1.1.2. <i>Un objet vecteur de la pensée humaniste</i>	34
1.1.3. <i>Le langage, la typographie et les nouvelles techniques</i>	35
1.2. Un objet témoin de changement : une valeur ajoutée	40
1.2.1. <i>Un partenariat artiste / artisan</i>	40
1.2.2. <i>Esthétique du livre : une nouvelle façon de voir la "page"</i>	42
1.2.3. <i>L'Hypnerotomachia Poliphili ou l'édition symbolique</i>	46
1.3. Une matérialité remise en lumière	49
1.3.1. <i>Un objet témoin de la diffusion à grande échelle</i>	49
1.3.2. <i>Au XVI^e siècle : le lien imprimeur/bibliophile</i>	51
1.3.3. <i>Au XIX^e siècle : reconnaissance d'un objet d'art rare</i>	52
CHAPITRE 2 : L'ESSOR DE LA BIBLIOPHILIE AU XIX ^E SIECLE : UN NOUVEAU MARCHÉ DU LIVRE.....	57
2.1. Le bibliophile et le collectionneur : entre fascination et acquisition	57
2.1.1. <i>Deux profils d'acheteurs et d'éditions aldines : une distinction conceptuelle</i>	57
2.1.2. <i>Des « bibliophiles avant les bibliophiles » : une proto-bibliophilie</i>	62
2.1.3. <i>Des pratiques concrètes et des motivations intellectuelles précises</i>	65
2.2. Un marché intellectuel qui passe par un nouvel outil biblio- économique : le catalogue de vente	67
2.2.1. <i>Le livre : un objet de vente</i>	67
2.2.2. <i>Le rôle du catalogue de vente entre 1780 et 1880</i>	68
2.2.3. <i>Un instrument de légitimation bibliophilique</i>	73
2.3. Les éditions aldines : un vecteur de distinctions sociales	74
2.3.1. <i>Les cercles bibliophiliques et les espaces de ventes</i>	74
2.3.2. <i>La perception des éditions aldines dans le Bulletin du bibliophile (1834-1900) : construction discursive d'un objet patrimonial</i>	76
2.3.3. <i>L'importance de leur patrimonialisation : un éveil des consciences bibliophiliques</i>	78
CHAPITRE 3 : ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD, UN BIBLIOPHILE ALDOPHILE AU XIX ^E SIECLE : ÉTUDE DE CAS	82

3.1. La figure d’Antoine-Augustin Renouard : un bibliophile passionné	82
3.1.1. Trajectoire sociale intellectuelle.....	82
3.1.2. Son statut dans la sphère intellectuelle du XIX ^e siècle	85
3.1.3. Sa légitimité en tant que bibliophile	87
3.2. Un bibliophile aldophile.....	88
3.2.1. Constitution de sa collection.....	88
3.2.2. Organisation et fonctionnement de sa bibliothèque	91
3.2.3. Un outil bibliographique majeur : les <i>Annales de l’imprimerie des Alde</i> (1803, 1825, 1834)	93
3.3. Entre érudition et transmission	96
3.3.1. Son rôle dans la reconnaissance des éditions aldines comme des objets patrimoniaux.....	96
3.3.2. Echanges et influences dans les cercles bibliophiliques.....	98
3.3.3. Sa postérité : critique de son <i>Catalogue de la bibliothèque d’un amateur</i> (1819) et impact.....	100
CONCLUSION	103
SOURCES.....	109
Sources imprimées	109
Travaux de recherches de bibliophiles du XIX ^e siècle	110
Le Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire	111
Liste de catalogues de ventes entre 1780 et 1880	111
BIBLIOGRAPHIE.....	127
Dictionnaires et ouvrages généraux	127
La bibliophilie et le collectionnisme au XIX ^e siècle.....	128
Ventes de livres et catalogues au XIX ^e siècle	132
La Renaissance italienne.....	132
L’imprimerie vénitienne, Alde Manuce	133
Histoire du livre.....	134
Histoire de la patrimonialisation.....	136
Sitographie	138
ANNEXES.....	143
TABLE DES ILLUSTRATIONS	161
TABLE DES MATIERES.....	163

INTRODUCTION

Dès leur création, les éditions aldines font l'objet d'une fascination. Leur format pratique, allié à leur rôle dans le renouveau de la culture littéraire humaniste, leur confère une double valeur à la fois artistique et historique. À la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle, ces éditions connaissent un regain d'intérêt marqué par la redécouverte du travail d'Alde Manuce, célèbre imprimeur vénitien, et de ses successeurs. Inscrites dans la tradition des premiers imprimés, les incunables, les éditions aldines sont alors perçues comme des objets précieux, symboles de richesse matérielle et intellectuelle. C'est dans ce contexte que s'inscrit cette étude, motivée par une expérience personnelle et un attachement profond à la ville de Venise. Mon parcours universitaire et mes lectures ont également orienté mon choix de recherche et m'ont conduit à m'intéresser à Alde Manuce, pivot du système éditorial vénitien. Figure incontournable pour les spécialistes mais encore largement méconnue du grand public, il m'a semblé essentiel d'étudier sa contribution au monde du livre. Ce nom, lorsqu'il apparaît dans un ouvrage, devient gage de rareté et d'excellence. Il ouvre la voie à une interrogation plus vaste sur le phénomène de réappropriation des éditions aldines à partir du XVIII^e siècle. Mais alors, qui est réellement Alde Manuce ?

Dans l'histoire de l'imprimé, certains noms s'imposent comme des références incontournables, à l'image de Johannes Gutenberg, développeur de l'imprimerie en Europe au XV^e siècle, ou de Nicolas Jenson, imprimeur français actif à Venise à la même époque. Pourtant, le nom d'Alde Manuce, bien que récurrent dans les catalogues de collectionneurs aux XVIII^e et XIX^e siècles, reste peu interrogé sous l'angle historique, social ou politique. La mention « Alde » devient un véritable argument de vente. Comment ces éditions ont-elles traversé les siècles ? Ont-elles toujours bénéficié de ce statut symbolique ? Ce travail propose d'éclairer un pan spécifique de leur histoire : celui de leur patrimonialisation. La patrimonialisation constitue aujourd'hui un enjeu central dans le champ de la conservation. Conserver des objets certes, mais dans quel but ? Par qui et pour qui ? Et selon quelles modalités ? C'est dans cette perspective de définition du processus de patrimonialisation et de redéfinition du statut des Aldes que s'inscrit ce travail de recherche. Deux temporalités seront explorées, afin de comprendre la perception

de ces ouvrages dans leur contexte d'origine, puis lors de leur revalorisation au XIX^e siècle.

À la charnière des XV^e et XVI^e siècles, l'imprimerie connaît un développement rapide, accompagné d'un élargissement des échanges. Toutefois, l'accès aux savoirs reste limité aux cercles lettrés, et les livres, souvent volumineux, sont peu adaptés à un usage quotidien. Dans ce contexte, Alde Manuce, imprimeur originaire de Bassiano, située dans la région du Latium en Italie, repense l'objet livre. En adoptant un format portatif, une typographie élégante et un contenu centré sur les auteurs antiques, il propose une édition plus accessible, sans pour autant renoncer à l'exigence intellectuelle. Les éditions aldines participent ainsi à une démocratisation relative des textes humanistes. Cependant, la mort d'Alde Manuce en 1515 marque un tournant. Si ses successeurs poursuivent l'activité typographique, le dynamisme intellectuel et l'élan novateur portés par le fondateur s'atténuent progressivement. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, l'imprimerie est pleinement intégrée aux pratiques culturelles courantes. Toutefois, un courant bibliophile émerge, animé par le désir de revaloriser les premiers incunables. Ce mouvement s'inscrit dans le développement de la bibliophilie, qui accorde une attention croissante à l'esthétique, à l'histoire et à la rareté des ouvrages anciens. Dans ce contexte, les éditions aldines acquièrent une reconnaissance nouvelle. À la fois jalons de l'histoire de l'imprimerie et objets d'art, elles deviennent des pièces de collection intégrées au patrimoine culturel d'abord privé, puis institutionnel. Cette double dimension, historique et artistique, confère aux Aldes un statut d'objets de collection convoités. Ce statut repose sur des critères de rareté et de préciosité, bien que ces notions restent, en pratique, difficiles à cerner de manière univoque.

Enjeux de la patrimonialisation : pourquoi les Aldes ?

Les Aldes sont des éditions prestigieuses depuis la fin du XV^e siècle. Leur nouveau format, l'in-octavo, leur permet de se distinguer des autres éditions de l'époque. Ce changement qu'elles incarnent contribue à leur double statut, à la fois élément d'art, pour la beauté de leur contenu typographique, et témoins historiques. Cependant, ont-elles toujours été des objets exceptionnels et indispensables à notre histoire ? L'enjeu de mon travail trouve sa source dans l'hypothèse qu'il y aurait eu, dès la fin du XVIII^e et au cours du XIX^e siècles, un processus de patrimonialisation

permettant de remettre en lumière ces éditions. Le processus de patrimonialisation peut être symbolisé par le concept d'énigme : d'où viennent ces éditions ? Qui sont ces bibliophiles ? Quelle est la méthode employée par ces derniers pour faire des Aldes des objets patrimoniaux ?

Les éditions aldines ne sont pas les seuls livres à avoir fait l'objet d'une enquête sur leur patrimonialisation. C'est pourquoi mon travail prend exemple sur d'autres travaux de recherche, comme ceux de Marion Pouspin sur les plaquettes gothiques¹. Cette patrimonialisation permet de comprendre tout le processus de construction du patrimoine culturel qui s'opère dès les années 1780, faisant suite en France, à la Révolution française et à une centralisation des bibliothèques. On cherche dès lors soit à détruire les livres anciens, soit à préserver le patrimoine culturel. Le tout s'accomplit dans une volonté de démocratiser l'accès au savoir en préservant les trésors culturels de la nation. Les Aldes, en particulier, permettent de comprendre la complexité de la frontière entre objets de collection, à valeur matérielle, et objets de patrimoine historique, à valeur mémorielle. Pour saisir cette double dimension, restituons le contexte historique du XV^e siècle : la Renaissance italienne et l'éclosion de l'*umanesimo*.

Histoire de la Renaissance italienne : le mouvement humaniste

La création et le développement des Aldes s'inscrivent dans le contexte historique et culturel de la Renaissance italienne, principalement aux XV^e et XVI^e siècles. Cette période est marquée par un renouveau artistique touchant de nombreux domaines tels que la sculpture, la peinture, l'architecture, la musique ou encore la littérature. L'objectif central de ce mouvement est de rompre avec les schémas esthétiques et intellectuels hérités du Moyen-Âge. Dans cette dynamique, l'historien Richard A. Goldthwaite s'interroge sur la diversité et la richesse des formes artistiques qui émergent à cette époque. Il convient toutefois de rappeler qu'au XV^e siècle, l'imprimerie n'est pas considérée comme un art, mais plutôt comme un artisanat². C'est dans cette perspective que Verena von der Heyden-Rynsch, dans son ouvrage *Aldo Manuzio, le Michel-Ange du livre*, établit une analogie entre Alde Manuce et

¹ POUSPIN, Marion, « Publier la nouvelle. Les pièces gothiques. Histoire d'un nouveau média (XV^e-XVI^e siècles), In : *Histoire ancienne et médiévale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, p. 633.

² BURKE, Peter, *The Italian Renaissance: Culture and Society in Italy - Third Edition*, Princeton University Press, Princeton, 2014, p. 19.

Michel-Ange, soulignant ainsi la qualité artistique et le prestige des éditions aldines³. Cette comparaison illustre l'élévation du livre imprimé au rang d'objet d'art à la Renaissance.

Le terme même de « Renaissance » semble au départ paradoxal⁴. Il désigne un mouvement qui, tout en étant tourné vers l'innovation, puise son inspiration dans l'Antiquité. Dès le XIV^e siècle, la Renaissance est perçue comme « un renouveau des lettres et des arts »⁵. Arlette Jouanna emploie la métaphore de « boire à la source » pour symboliser la volonté des intellectuels de l'époque d'un retour aux origines afin de mieux comprendre le monde contemporain. Ce mouvement s'accompagne d'un éveil de la conscience individuelle⁶. Comme le souligne Verena von der Heyden-Rynsch, « l'homme de la Renaissance se caractérisa par l'aspiration à se connaître et aussi à se réaliser lui-même »⁷. Cette prise de conscience humaniste conduit les intellectuels à valoriser les *studia humanitatis* jugées essentielles pour accéder à la dignité humaine et définir la condition de l'homme comme une période « d'accélération du déblocage des sociétés européennes »⁸. Cependant, il est important de noter que ce mouvement reste largement élitiste, se développant principalement au sein des cercles lettrés, des universités et des collèges. L'humanisme italien, cœur de cette effervescence culturelle, joue un rôle clé dans la transition entre le Moyen Âge et la Renaissance, particulièrement entre les XIV^e et XV^e siècles.

Contrairement à l'image d'une rupture brutale, l'humanisme s'inscrit dans un processus graduel et collectif. Clémence Revest, dans l'un de ses articles, insiste sur cette dynamique en qualifiant l'humanisme de « mouvement »⁹ et non de « période historique ». Ce courant intellectuel naît en Italie au XIV^e siècle sous l'impulsion de Francesco Pétrarque. Ce dernier redonne vie aux textes latins classiques, notamment ceux de Cicéron. À ses côtés, une autre figure essentielle émerge : Lorenzo Valla, dont les écrits anticléricaux, tels que *Sur la Donation de Constantin*,

³ HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *Aldo Manuzio, le Michel-Ange du livre. L'art de l'imprimerie à Venise*, Gallimard, NRF, Paris, 2014.

⁴ JOUANNA, Arlette, « La notion de Renaissance : réflexions sur un paradoxe historiographique. », In : *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, volume 5, n° 49-4bis, 2002, p. 5-16.

⁵ *Ibid.*, p. 5-16.

⁶ *Ibid.*, p. 5-16.

⁷ HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *op. cit.*, p. 15.

⁸ JOUANNA, Arlette, *op. cit.*, p. 5-16.

⁹ REVEST, Clémence, « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du XV^e siècle », In : *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, volume 3, 2013, p. 665-96.

remettent en cause l'autorité du pouvoir pontifical. Dans un premier temps, les humanistes cherchent à réformer la religion en s'appuyant sur les héritages de l'Antiquité. Clémence Revest dresse une liste de figures majeures, « Leonardo Bruni, Poggio Bracciolini, Pier Paolo Vergerio, Gasparino Barzizza, Guarino Veronese, Vittorino da Feltre »¹⁰, qui ont contribué à l'émergence, à la diffusion et à l'enracinement de l'humanisme dans une Italie encore morcelée. Elle identifie trois axes de réflexion, en écho à ceux de l'historien italien Flavio Biondo. Premièrement, l'humanisme doit être compris comme un phénomène historiquement circonscrit. Il constitue un « événement qui a eu lieu »¹¹. C'est un mouvement marqué par une volonté de continuité dans la transmission des savoirs. Deuxièmement, ce processus a engendré une série de ruptures dans les savoirs, les langages et l'organisation des territoires, qui traduisent une transformation en profondeur des cadres intellectuels et sociaux. Enfin, c'est le temps de « [...] l'apparition de la conscience collective d'une unité et d'un présent, qui permet de penser ensemble des contenus intellectuels, des relations sociales et un ordre de valeur, et qui contraint de fait l'écriture de l'histoire. »¹². Cependant, l'élan humaniste connaît un rapide déclin dès les années 1530 en Italie. Arlette Jouanna reprend les mots de Guillaume Budé pour illustrer un « passage de l'hellénisme au christianisme »¹³. La pensée humaniste se voit petit à petit déconstruite. Dès lors, le projet éducatif des premiers humanistes apparaît rétrospectivement comme utopique.

La Renaissance et l'humanisme sont aujourd'hui perçus comme des moments clés dans l'évolution des systèmes de pensée, justifiant l'emploi du terme même de "Renaissance". Ce n'est qu'au XIX^e siècle que ce terme prend une majuscule, devenant une période historique¹⁴ à part entière. Cette reconnaissance s'accompagne d'une véritable fascination intellectuelle. Des historiens tels que Jules Michelet ou Jacob Burckhardt contribuent à la « vulgarisation »¹⁵ du terme Renaissance en l'employant dans leurs écrits. Ce regain d'intérêt pour les productions du XV^e et XVI^e siècle explique notamment l'attraction exercée par les éditions aldines au XIX^e siècle.

¹⁰ *Ibid.*, p. 665-96.

¹¹ *Ibid.*, p. 665-96.

¹² *Ibid.*, p. 665-96.

¹³ JOUANNA, Arlette, *op. cit.*, p. 5-16.

¹⁴ *Ibid.*, p. 5-16.

¹⁵ *Ibid.*, p. 5-16.

Histoire de l'imprimerie à Venise

L'imprimerie s'inscrit dans le contexte du *Quattrocento* et du *Cinquecento* italiens, correspondant respectivement à la première Renaissance et à la Renaissance italienne classique.

Au XV^e siècle, la ville de Venise compte environ 100 000 habitants. Située sur un archipel composé d'une centaine de petites îles à quatre kilomètres des côtes, la cité est traditionnellement peuplée de pêcheurs et de producteurs de sel. Dès le XV^e siècle, les invasions successives des Huns, des Ostrogoths puis des Lombards, favorisent l'expansion et l'ouverture de la ville¹⁶. La multiplicité des populations étrangères (« allemande, grecque, juive issue des diasporas sépharades et ashkénaze, mais également arménienne, dalmate, sans compter les communautés italiennes »¹⁷) insère la ville dans un réseau européen. Venise devient alors un « pôle majeur de la diffusion des textes à la Renaissance »¹⁸. « Ville-monde », elle est le carrefour des échanges commerciaux et culturels. Sa situation géographique en fait un lieu stratégique pour le développement de l'imprimerie. Catherine Kikuchi qualifie d'ailleurs Venise de « ville-monde du livre »¹⁹, en raison des influences étrangères. Il convient de rappeler que Venise n'est pas le lieu d'origine de l'imprimerie, mais plutôt l'un de ses principaux foyers de diffusion et de structuration. En 1469, l'arrivée de l'imprimeur allemand Johann de Spire marque l'introduction de cette nouvelle technologie dans la ville²⁰. À partir des années 1480, Venise abrite plus d'une cinquantaine d'ateliers typographiques. Elle devient alors l'un des centres névralgiques de la production imprimée en Europe. L'association des imprimeurs allemands Johann de Cologne et Johann Manthen à l'imprimeur français Nicolas Jenson fait de Venise la capitale du marché de l'imprimerie aux XV^e et XVI^e siècles. À la suite de leur disparition, leurs établissements sont repris par des Italiens souvent originaires d'autres régions (Milan, Florence, Montferrat²¹). Toutefois, c'est la figure d'Alde Manuce qui domine rapidement le paysage de l'imprimé vénitien.

¹⁶ KIKUCHI, Catherine, *La Venise des livres*, Champ Vallon, Paris, 2018.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ KIKUCHI, Catherine, « L'imprimerie vénitienne à la Renaissance : des étrangers au cœur de la lagune. », In : *Mondes Sociaux* (blog), 3 décembre 2018.

²⁰ LOWRY, Martin, *Le Monde d'Alde Manuce : Imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, Edition du Cercle de la Librairie, Histoire du livre, Paris, 1989.

²¹ KIKUCHI, Catherine, « L'imprimerie vénitienne à la Renaissance... », *op. cit.*

Malgré l'importance croissante de l'imprimerie, sa régulation institutionnelle reste initialement limitée. Les autorités vénitiennes accordent des privilèges ponctuels à certains imprimeurs, mais ce n'est qu'entre 1549 (sous le Conseil des Dix) et 1567 (par les *Provveditori di Comun*) que la corporation des imprimeurs et des libraires est officiellement reconnue²². Cette reconnaissance tardive permet d'expliquer la multiplication des ateliers typographiques vénitiens. C'est seulement en 1549 que les autorités de Venise considèrent l'imprimerie comme un collectif. L'autonomie individuelle de cette pratique permet à des imprimeurs étrangers comme Alde Manuce de s'établir durablement dans la ville.

Histoire du statut d'imprimeur, la famille Manuce

Dès la fin du XV^e siècle, la figure de l'imprimeur se distingue de celles du libraire, de l'éditeur et du typographe²³. Toutefois, les grandes entreprises du livre à cette époque regroupent encore souvent ces rôles, engendrant une confusion des statuts. Le libraire n'est alors pas seulement un diffuseur, mais également un acteur impliqué dans la production du livre, dans son financement, sa distribution et sa mise en réseau. Ainsi, les fonctions de libraire et d'imprimeur tendent à se confondre. Les grandes familles d'imprimeurs s'organisent de ce fait comme de véritables structures entrepreneuriales²⁴. Leur activité dépasse le cadre local et s'étend progressivement à l'échelle européenne, participant à la constitution de ce que l'on appelle le « monde de l'imprimé », un véritable système articulé autour de la production et de la circulation du livre. Ces familles cumulent alors les fonctions d'imprimeur, d'éditeur et de libraire, contrôlant l'ensemble du parcours éditorial, de la création à la commercialisation. Par conséquent, des alliances et des réseaux familiaux se forment.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la dynastie de la famille Manuce. Bien qu'imprimeurs et éditeurs reconnus, les Manuce ne prennent pas part directement à la commercialisation de leurs éditions. Contrairement à d'autres familles, ils n'assument pas pleinement le rôle de libraire. L'entreprise familiale fondée par Alde Manuce repose sur un fort principe de transmission. Formant ses héritiers au métier,

²² KIKUCHI, Catherine, *La Venise des livres*, op. cit., p. 35-36.

²³ *Ibid.*, p. 62.

²⁴ *Ibid.*, p. 67.

Alde établit une véritable lignée professionnelle. Son mariage en 1500 avec la fille de l'imprimeur Andrea Torresano d'Asola consolide cette dimension dynastique²⁵.

Né à Bassiano, près de Rome en 1449-1450, Alde Manuce débute sa carrière en tant que précepteur auprès de la famille Pio à Carpi. Fervent défenseur de la culture antique, il participe activement à la diffusion de la pensée humaniste en s'associant à de grandes figures telles qu'Érasme de Rotterdam²⁶. Il fonde son imprimerie à Venise en 1494. Manuce s'illustre non seulement comme artisan du livre, mais également comme un esthète, soucieux de la qualité artistique de ses éditions. *L'Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna (1499) illustre parfaitement cette exigence. Selon Martin Lowry, l'ouvrage reflète une parfaite harmonie entre les descriptions textuelles et le soin apporté à la mise en page et à l'illustration : « arches, temples, vases, sculptures, inscriptions, chars de triomphe, correspondaient admirablement aux descriptions de l'auteur, avec en plus une sorte de verve qui donnait au livre entier son brio »²⁷. Manuce révolutionne également les formats et les usages typographiques. Il est notamment à l'origine du format in-octavo, plus pratique et économique, et joue un rôle dans le développement de la typographie italique. Sa marque d'imprimeur, une ancre entourée d'un dauphin accompagnée de la devise *Festina lente* (« Hâte-toi lentement »), devient emblématique.

²⁵ *Ibid.*, p. 78.

²⁶ HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *op. cit.*, p. 75-92.

²⁷ LOWRY, Martin, *op. cit.*



Figure 1 : Page de titre d'une édition aldine portant la marque d'Alde Manuce (Gaius Valerius Catullus, *Catullus, et in eum commentarius M. Antonij Mureti [...]*)²⁸.

Ses éditions, connues sous le nom d'« aldines », rencontrent un succès européen. En 1502, il fonde à Venise l'Académie aldine, un cercle humaniste rassemblant des érudits vénitiens et étrangers. On y étudie notamment la culture et la langue grecque, avec la participation de figures intellectuelles telles que « Musurus, Egnazio Bolziano, Rhamnusius, Aléandre, Bembo, Lascaris, Érasme, Reuchlin. »²⁹. Toutefois, sa renommée ne lui permet pas de perdurer dans le temps. Elle décline lentement à la suite de difficultés financières.

L'héritage laissé par Alde Manuce est considérable. À sa mort en 1515, il laisse à ses héritiers un patrimoine intellectuel et matériel estimé. Son beau-père, Andrea Torresano, lui succède temporairement, mais les anciens partenaires d'Alde se dispersent, affaiblissant le réseau mis en place plus tôt. À la mort de Torresano, une rivalité s'installe entre les enfants des deux familles. Paul Manuce (1533–1574), puis Alde le Jeune (1574–1597), tentent de faire perdurer l'imprimerie, mais sans retrouver son éclat originel. La mort d'Alde le Jeune en 1597 marque la fin de

²⁸ CATULLUS, Gaius Valerius, *Catullus, et in eum commentarius M. Antonij Mureti. Ab eodem correcti, & scholiis illustrati, Tibullus, et Propertius 1*, Aldus Manutius, Venise, 1562.

²⁹ HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *op. cit.*, p.129.

l'imprimerie familiale³⁰. Malgré ce déclin, l'apport d'Alde Manuce au monde de l'édition demeure fondamental. Il a contribué à populariser l'usage de la typographie italique, du point-virgule, de l'apostrophe, ainsi que des grands tirages. Si son œuvre est quelque peu délaissée par la suite, elle est redécouverte et célébrée par les bibliophiles du XIX^e siècle, qui reconnaissent en lui l'un des grands artisans de la révolution du livre imprimé.

Histoire de la collection

Le XIX^e siècle marque un tournant dans le développement de ce que représente la constitution d'une collection. Comme le souligne Bernard Vouilloux, collectionner oscille « entre raison et manie »³¹. Il reprend la définition de Pierre Larousse dans son *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, selon laquelle « la collection consisterait en 'la réunion d'un grand nombre de choses du même genre, comme des tableaux, des médailles, des coquilles, des minéraux'. ». Dès lors, il est essentiel de définir les objets concernés, les acteurs impliqués et les objectifs poursuivis par cette pratique culturelle.

Tous les objets peuvent potentiellement être collectionnés à partir du moment où ils sont choisis selon des critères spécifiques et qu'ils sont organisés en un ensemble cohérent³². La collection se distingue d'un simple « amas ». Elle résulte d'une volonté sélective et d'un projet personnel. Le développement d'une collection repose sur le plaisir qu'éprouve le collectionneur à l'enrichir, ce qui situe d'abord cette pratique dans la sphère privée. La distinction entre sphère publique et sphère privée reste cependant difficile à tracer. Dans le cas des éditions aldines, l'attention se porte principalement sur des collections privées, détenues par des bibliophiles. Pour comprendre cette distinction, il convient d'abord de cerner la figure du bibliophile. Le Larousse définit le bibliophile comme une « personne qui aime, qui recherche les livres rares et précieux. ». Cette activité relève à la fois de motivations personnelles, économiques et culturelles. L'historien Kristian Jensen distingue à ce titre trois figures : « *collectors, dealers and scholars* »³³. Ainsi, on peut collectionner par

³⁰ *Ibid.*, p. 170.

³¹ VOUILLOUX, Bernard, « Le collectionnisme vu du XIX^e siècle », In : *Revue d'Histoire littéraire de la France*, volume 109, n° 2, 2009, p. 403-17.

³² *Ibid.*, p. 403-17.

³³ JENSEN, Kristian, *Revolution and the antiquarian book. Reshaping the past, 1780-1815*, Cambridge University Press, Cambridge, 2011, p. 5.

passion, pour la valeur matérielle et économique de l'objet, mais aussi pour sa signification, sa symbolique et sa valeur intrinsèque. Si l'acte de collectionner semble individuel, il participe aussi à une mémoire partagée, dépassant la seule dimension privée.

Cette ambivalence entre privé et public est particulièrement perceptible dans la circulation des éditions aldines. La connaissance que nous avons aujourd'hui du contenu des bibliothèques privées est rendue possible notamment grâce aux « [...] inventaires après décès, [et aux] catalogues de ventes publiques [...] »³⁴. Dès lors, la pratique prend un « discours taxinomique », c'est-à-dire que l'on classe les objets collectionnés. Selon Bernard Vouilloux, « une 'histoire' des collections ne serait, à distance de toute narrativité, qu'un catalogue de catalogues. »³⁵. dans le cas des Aldes, la finalité de la collection dépasse l'accumulation. Elle devient un outil de patrimonialisation. L'objet n'est plus seulement collectionné pour lui-même, mais en tant que vecteur de mémoire et de connaissance historique. Le collectionneur apparaît ainsi comme un acteur essentiel de ce processus. À travers lui, l'objet prend sens. Il est contextualisé et acquiert une valeur de transmission culturelle. Il s'agit donc d'interroger le profil des collectionneurs d'éditions aldines au XIX^e siècle, ainsi que leurs motivations. Ce questionnement rejoint une définition élargie de la patrimonialisation, en opposition à une simple « collectionomanie », une forme de frénésie ou de plaisir purement individuel. En effet, on distingue le collectionneur qu'on appelle « connoisseur », de ce qu'on nomme la « collectionomanie »³⁶. La notion de plaisir individuel demeure centrale, mais ce dernier est mis au service d'une valeur collective et historique. Cette diversité de profils engendre, au XIX^e siècle, une série de représentations parfois contradictoires du collectionneur³⁷. Il occupe une position ambivalente entre passion privée et reconnaissance publique. Dans une étude portant sur la patrimonialisation des éditions aldines au XIX^e siècle, il est crucial d'articuler « deux discours parallèles [qui sont] dévolus respectivement à l'inventaire descriptif des ensembles d'objets collectionnés et à la narrativisation psychologique du comportement des collectionneurs »³⁸. Comprendre une collection

³⁴ VOUILLOUX, Bernard, *op. cit.*, p. 403-17.

³⁵ *Ibid.*, p. 403-17.

³⁶ *Ibid.*, p. 403-17.

³⁷ *Ibid.*, p. 403-17.

³⁸ *Ibid.*, p. 403-17.

revient à replacer à la fois l'objet et son collectionneur dans un cadre historique, culturel, et social plus large, afin de mieux saisir la portée patrimoniale de ces ensembles bibliophiliques.

L'ambiguïté du processus de patrimonialisation

La patrimonialisation est un processus de redécouverte et de valorisation d'un objet jugé digne d'être conservé pour les générations futures. D'après Géoconfluences, elle renvoie à une construction sociale dans laquelle certains objets, qu'ils soient matériels ou immatériels, paysager ou historiques, acquièrent une valeur patrimoniale en fonction du regard porté sur eux à une époque donnée. « Que choisit-on de préserver ? Que peut-on accepter de détruire ? »³⁹. Les critères de définition d'un objet patrimonial, sont nécessairement situés dans un contexte culturel et temporel. « Le phénomène de patrimonialisation désigne ce processus de création, de fabrication du patrimoine »⁴⁰.

Dans le cadre de cette recherche, l'analyse se concentre sur un type particulier de patrimoine culturel envisagé à la fois comme objet matériel et comme vecteur de mémoire : le livre ancien. Cette approche s'inscrit dans le champ de la bibliographie matérielle, tout en prenant en compte les dimensions symboliques et intellectuelles du contenu textuel. Les éditions aldines, à la fois objets d'art et témoins d'une tradition savante, illustrent la difficulté à dissocier patrimoine matériel et immatériel, tant elles relèvent simultanément des deux catégories. Le processus de patrimonialisation, tel qu'il émerge au XIX^e siècle, s'inscrit dans une histoire plus longue du concept de patrimoine. Déjà, Prosper Mérimée, dans ses fonctions d'inspecteur général des monuments historiques, contribue à poser les bases d'une politique de conservation dans les années 1830⁴¹. Quant à lui, Michel Vernières définit le patrimoine ainsi : « Le patrimoine peut être défini comme un ensemble de biens matériels ou immatériels, dont l'une des caractéristiques est de permettre d'établir un lien entre les générations, tant passées qu'à venir. Il est donc issu d'un héritage, produit de l'histoire, plus ou moins ancienne, d'un territoire ou d'un groupe social. »⁴².

³⁹ BOURGEAT, Serge, BRAS, Catherine, « Patrimonialisation », In : *Géoconfluences* (blog), décembre 2019.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ VERNIERES, Michel, « Le patrimoine : une ressource pour le développement », In : *Techniques Financières et Développement*, vol 1, n° 118, 2015, p. 7-20.

⁴² *Ibid.*, p. 7-20.

Ce processus repose sur un double principe : d'une part, la reconnaissance par la société de la valeur d'un objet, et d'autre part, les qualités propres de l'objet lui-même, qui justifient son intégration dans le champ patrimonial. Cette reconnaissance implique un passage de l'individuel au collectif, du privé au public. Le sociologue Jean Davallon distingue à ce titre le patrimoine privé, que l'on peut échanger, vendre ou détruire, du patrimoine culturel, qui appelle à la conservation et à la transmission⁴³. Les objets conservés se voient alors attribuer une valeur supplémentaire, « inestimable [...] comme le dernier lien matériel et réel avec des êtres donc on se dit héritier »⁴⁴. Anne-Claude Ambroise-Rendu et Stéphane Olivesi soulignent que la patrimonialisation « [...] se rattache souvent à la transformation de biens initialement privés en biens publics pour se traduire par une sorte de publicisation des biens privés. »⁴⁵. Ce passage témoigne d'un changement de statut. L'objet n'est plus uniquement la propriété d'un individu. Il devient un bien collectif. Cette dynamique se constate chez certains bibliophiles qui cherchent à conserver leurs livres dans une logique de distinction sociale ou de plaisir personnel, tandis que d'autres participent à leur diffusion en les intégrant aux collections publiques. Toujours selon Ambroise-Rendu et Olivesi, la patrimonialisation représente « [...] la constitution d'un capital historique conditionné par une valorisation de ces objets au nom de la tradition et des valeurs dont ils se réclament.»⁴⁶. Ainsi, la notion de valeur intrinsèque, ou supposée telle, demeure centrale dans le processus. Cette valeur n'est pas uniquement esthétique ou marchande, mais bien historique et symbolique.

Jean Davallon, en s'appuyant sur les travaux de Jean Pouillon et Gérard Lenclud, parle de patrimonialisation comme d'une « filiation inversée »⁴⁷ pour désigner ce double mouvement entre son origine et sa redécouverte. L'objet, longtemps négligé, est réévalué, recontextualisé, et se voit attribuer une nouvelle signification dans le présent. Avant la redécouverte ou « trouvaille » (terme que Davallon emprunte à Umberto Eco), la perte d'intérêt pour l'objet apparaît comme fondamentale.

⁴³ DAVALLON, Jean, « Comment se fabrique le patrimoine ? », In : *Sciences Humaines*, n° 36, mai 2002.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ AMBROISE-RENDU, Anne-Claude, OLIVESI, Stéphane, « Du patrimoine à la patrimonialisation. Perspectives critiques. », In : *Diogène*, vol 238-259-260, n° 2-3-4, 2017, p. 265-79.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 265-79.

⁴⁷ DAVALLON, Jean, *Le don du patrimoine. Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Hermès-Lavoisier, Communication, médiation et construits sociaux, Paris, 2006.

Néanmoins, dans certains cas la redécouverte se caractérise plutôt par un regain d'intérêt. On ne parle pas de disparition des éditions aldines pendant trois siècles, mais d'un glissement de l'intérêt faisant écho avec l'histoire des presses aldines.

Présentation des sources et méthodologies

Trois sources principales m'ont été utiles afin de comprendre le processus opéré autour des Aldes. Le XIX^e siècle, qui voit se dessiner un élan pour la bibliophilie, voit également un phénomène apparaître : le catalogue de ventes. Le catalogue est développé lorsque les collectionneurs commencent à s'intéresser plutôt aux imprimeurs et aux éditeurs qu'aux auteurs eux-mêmes. Le bibliophile s'intéresse désormais à l'objet livre⁴⁸. Le catalogue devient un véritable outil économique⁴⁹ pour la classification des livres. C'est à l'aide de cet outil qu'il est possible de distinguer des livres rares, en termes de qualité ou de quantité. Cette première source m'a permis de faire un échantillonnage d'environ 150 collectionneurs de 1780 à 1880. L'objectif de ce spécimen est d'établir le public qui possédait des Aldes. L'intérêt économique et social qui ressort de ces catalogues est perçu comme une clé de compréhension du monde du livre de l'époque. À partir de cela, il m'a été possible de choisir parmi ces collectionneurs un cas particulier de bibliophile. Le choix d'un collectionneur était essentiel. Il me fallait analyser un cas en particulier pour détailler un exemple précis de patrimonialisation au sein d'une collection. J'ai donc choisi Antoine-Augustin Renouard. Il ressort dans l'étude des catalogues de ventes comme étant une figure renommée du monde bibliophilique de l'époque. Homme politique, descendant d'un marchand-fabricant d'étoffes, il se distingue en publiant, dès 1792, des éditions en latin et en français. Libraire et collectionneur, il prend part au marché du livre en collectionnant des livres « rares » tels que les éditions aldines. On remarque que son intérêt pour ces dernières est marqué par des travaux spécifiquement sur les Aldes. Les *Annales de l'imprimerie des Aldes, ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*⁵⁰ rédigées et rééditées par Renouard en 1825, représentent cette empreinte d'une attention particulière du collectionneur pour les Aldes en tant qu'objet d'art, mais surtout en tant qu'objet

⁴⁸ MCKITTERICK, David, *The invention of rare books: private interest and public memory, 1600-1840*, Cambridge University Press, Cambridge, 2018.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ RENOARD, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Alde, ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, Chez Antoine-Augustin Renouard, Paris, t.1, 1825.

d'histoire. Ces ouvrages bibliophiles, associée à son *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* (1819) font l'objet de notre seconde source.

Finalement, c'est une source plus théorique qui s'ajoute à cette étude autour des éditions aldines. Il était important de comprendre les contextes sociaux et économiques, déterminant l'intérêt pour les livres anciens au XIX^e siècle. C'est dans le *Bulletin du bibliophile*, qui paraît dès 1834, que j'ai pu comprendre quelle était l'atmosphère et la situation du monde du livre de l'époque. Aussi, il m'a apporté une meilleure compréhension de la vision des Aldes dans cette période.

Au cours du XIX^e siècle, quelles sont les raisons qui font que la valeur des éditions aldines ne réside plus uniquement dans leur contenu, mais dans leur matérialité et leur esthétique ? Comment le processus de patrimonialisation s'articule-t-il dans ce contexte, et selon quels critères les Aldes acquièrent-elles une valeur patrimoniale reconnue ? Dans quelle mesure ces éditions, initialement conçues comme objets de savoir, sont-elles reconfigurées par les goûts et les pratiques des bibliophiles du XIX^e siècle ?

Le premier chapitre s'attachera à examiner la nature exceptionnelle des éditions aldines, envisagées comme des objets porteurs d'innovations techniques, esthétiques et intellectuelles dès la Renaissance. Le deuxième chapitre se concentrera sur l'essor de la bibliophilie au XIX^e siècle. Dans un contexte de mutation du marché du livre, la figure du bibliophile s'impose, et les pratiques de collection prennent une ampleur nouvelle. L'apparition des catalogues de vente et le développement de discours spécialisés autour du livre rare contribuent à façonner une nouvelle perception des éditions aldines, désormais investies d'une forte valeur sociale et symbolique. Enfin, le troisième chapitre proposera une étude de cas centrée sur Antoine-Augustin Renouard, figure emblématique du bibliophile « aldophile » du XIX^e siècle. L'analyse de sa trajectoire, de sa collection et de ses travaux montre comment ses pratiques de collection et son engagement érudit participent à l'intégration des Aldes dans le champ du patrimoine culturel, en les légitimant comme objets de mémoire, de transmission et de savoir.

CHAPITRE I : LES ALDES, DES ÉDITIONS DE COLLECTIONS EXCEPTIONNELLES

1.1. UN OBJET TEMOIN DE L'HISTOIRE : UNE VALEUR HISTORIQUE

1.1.1. *L'imprimerie vénitienne : un marché économique du livre*

La première presse en Italie est installée à Rome en 1465 par deux clercs : Konrad Swneyheym de Mayence et Arnold Pannartz de Cologne. Ils sont le point de départ de la diffusion de la presse en Italie. Imprimant principalement des ouvrages chrétiens, dont la Bible comprenant des commentaires de Nicolas de Lyre, ils poursuivent la coutume d'imprimer des livres liturgiques. Au sein des cinq puissances qui composent l'Italie du XV^e siècle, l'imprimerie s'étend dans les Républiques de Venise et de Florence, dans le duché de Milan et dans les États pontificaux, ainsi que dans le royaume de Naples⁵¹.

L'imprimerie arrive à Venise en 1469 après un long trajet à travers l'Europe et l'Italie. C'est l'héritage de Gutenberg qui entre dans la Sérénissime. Le développement de l'imprimerie s'opère dans un monde propice à l'ouverture, à l'expansion et aux innovations. Gutenberg exporte son invention dans une Europe prête à s'ouvrir au monde. C'est aussi un mouvement de continuité et de rupture⁵². Cette continuité, on la retrouve d'abord dans les contenus des livres produits. Les textes imprimés sont presque tous des textes liturgiques. Pour ce qui est de la forme, on se réfère au modèle des manuscrits. Frédéric Barbier explore ce double-mouvement : « Continuité, parce que le changement est inévitablement donné par ce qui précède, mais rupture, parce que le média et son environnement induisent des innovations radicales dans les modes d'utilisation et dans les représentations qui leur sont liées. »⁵³. On voit naître ce que l'on pourrait appeler un « marché économique du livre ». Deux types de logiques économiques s'inscrivent ici, celle du nouvel

⁵¹ HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *op. cit.*

⁵² BARBIER, Frédéric, *L'Europe de Gutenberg : le livre et l'invention de la modernité occidentale, XIIIe-XVIe siècle*, Belin, Histoire et société, Paris, 2006.

⁵³ *Ibid.*, p. 310-311.

entrepreneur et celle du nouveau consommateur. C'est en cela que Venise devient une ville de l'expérimentation.

La première édition vénitienne est réalisée par Johann et Wendelin de Spire en 1469⁵⁴. Ils impriment les *Epistulae ad familiares* de Cicéron. La même année, Johann obtient un privilège de la République qui lui octroie le monopole de la pratique de l'imprimerie sur une période de cinq ans. L'imprimerie s'implante rapidement à Venise en tant que marché prospère, et les imprimeurs sont perçus comme riches⁵⁵. C'est pourquoi le statut d'incunable d'une grande partie des éditions aldines, se veut être gage de préciosité dès la fin du XVIII^e siècle, en tant que témoin de la nouveauté du XVI^e siècle. Aussi, le livre imprimé devient peu à peu le symbole d'une industrie compétitrice. L'hégémonie vénitienne prend rapidement le pas et croît dès les années 1470. Frédéric Barbier explique que « [...] sur quelque trente mille éditions incunables, environ quatre mille cinq cents sont d'origine vénitienne. »⁵⁶. Venise devient progressivement un centre de l'imprimerie et s'impose dans le marché du livre.

La ville de Venise possède une position relativement centrale en Europe. Elle est un point de confluence entre les différentes puissances, entre l'Orient et l'Occident. La vue de Venise qui suit est réalisée par un graveur anonyme dans la première moitié du XVI^e siècle⁵⁷. Sur cette représentation, on remarque l'omniprésence de navires dans la lagune ainsi que leurs mouvements, signifiant un grand nombre d'échanges et de flux commerciaux, de populations et marchands.

⁵⁴ KIKUCHI, Catherine, *La Venise des livres*, op. cit.

⁵⁵ LOWRY, Martin, op. cit.

⁵⁶ BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre en Occident*, Armand Colin, Collection U. Histoire, Paris, 2012, p. 99.

⁵⁷ Anonyme, *Venegia*, 1500-1599.

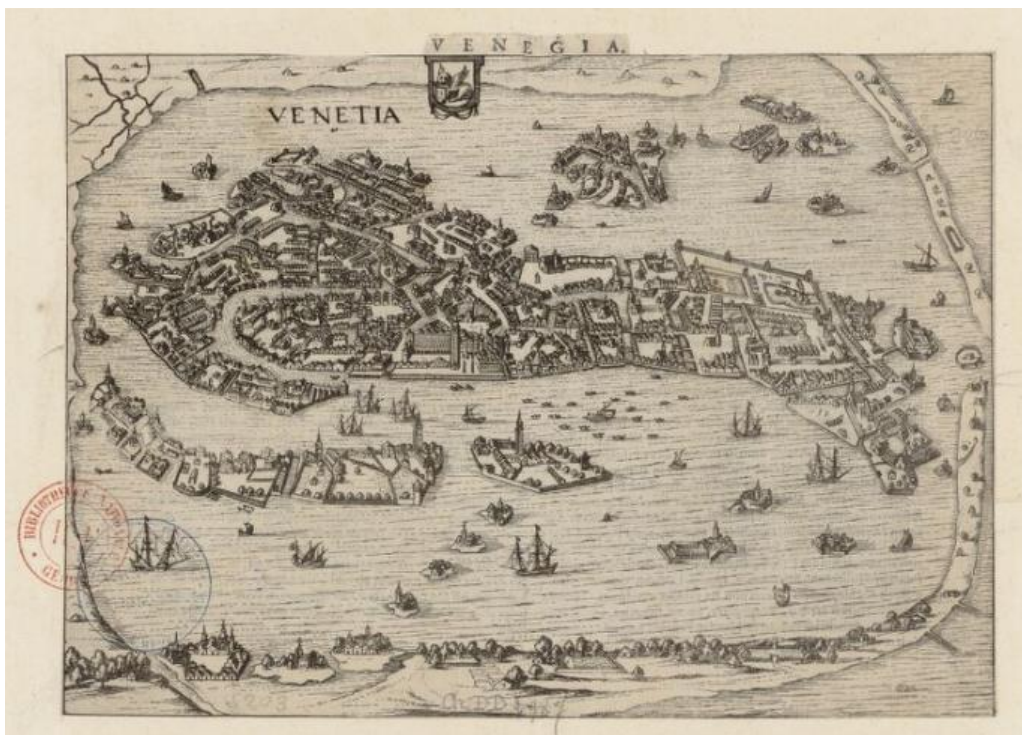


Figure 2 : *Venegia*, par un graveur anonyme entre 1500-1599 (Anonyme, *Venegia*)⁵⁸.

Centre économique, centre d'échanges et d'importations, Venise est un grand port de commerce international. Verena von der Heyden-Rynsch la qualifie même de « prolongement très original de la glorieuse Byzance »⁵⁹. La ville adopte une posture d'ouverture et d'accueil. De fait, le monde vénitien de l'imprimerie est empreint d'une importante population étrangère. On retrouve dans les grands noms de l'imprimerie vénitienne de nombreux noms étrangers cités plus tôt, principalement des noms allemands et français. Catherine Kikuchi expose l'idée que la Renaissance est synonyme d'un temps des « étrangers au cœur de la lagune »⁶⁰. Ce « caractère d'extranéité au monde du livre vénitien »⁶¹ est en partie le résultat d'une absence de cadre juridique, mise en place seulement en 1549. On assiste à la création d'un micro système du livre qui fonctionne en autonomie, sans législation. En outre, Alde Manuce lui-même n'est pas vénitien. Catherine Kikuchi mentionne Abdelmalek Sayad et son concept de perception du statut d'étranger comme d'une « double absence »⁶². On considère que son « fantôme » se trouve dans son ancienne ville, et que l'on n'appartient pas encore à la nouvelle ville⁶³. Les nombreux allers-retours

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *op. cit.*, p. 12.

⁶⁰ KIKUCHI, Catherine, *La Venise des livres*, *op. cit.*

⁶¹ *Ibid.*, p. 25.

⁶² *Ibid.*, p. 25.

⁶³ *Ibid.*, p. 25.

d'Alde entre Venise et Rome, peuvent être perçu par le prisme de son statut d'étranger qui pose la question du sentiment d'appartenance à un lieu. Venise semble alors être une ville de passage, de mouvement. C'est en cela qu'elle est une place idéale pour le développement de l'imprimerie. La diffusion y est plus aisée, autant que la pratique et le développement de différentes langues. Venise est aussi une ville teintée de différentes influences, principalement grecque. Elle découle directement de la chute de Constantinople en 1453. Ainsi, Venise devient un intermédiaire entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale⁶⁴. Deuxième ville d'Europe réputée pour sa production d'imprimée entre 1495 et 1499, elle est seulement précédée par Paris.

Villes	Population	Prod. impr	P	T	d	d ²
Paris	225 000	212	1	1	0	0
Venise	100 000	166	2	2	0	0
Milan	100 000	42	2	9	-7	49
Florence	55 000	62	4	5	-1	1
Rome	55 000	45	4	7	-3	9
Lyon	50 000	77	6	4	2	4
Bologne	50 000	30	6	12	-6	36
Londres	50 000	16	6	18	-12	144
Brescia	49 000	19	9	17	-8	64
Cologne	45 000	47	10	6	4	16
Nuremberg	38 000	29	11	13	-2	4
Augsbourg	30 000	34	12	11	1	1
Anvers	30 000	20	12	16	-4	16
Strasbourg	20 000	36	14	10	4	16
Pavie	16 000	23	15	15	0	0
Spire	13 000	16	16	18	-2	4
Leipzig	10 000	83	17	3	14	196
Bâle	10 000	27	17	14	3	9
Deventer	7 000	45	19	7	12	144
Westminster	5000 ?	16	20	18	2	4
						717

Figure 3 : Les vingt premières villes d'Europe pour leur production imprimée, 1495-1499 (Frédéric Barbier, *L'Europe de Gutenberg [...]*)⁶⁵.

⁶⁴ BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre...*, op. cit.

⁶⁵ BARBIER, Frédéric, *L'Europe de Gutenberg...*, op. cit., p. 206.

La portée de diffusion de Venise, sa position centrale, ainsi que sa population étrangère, permettent à la ville de s'imposer comme un point de passage essentiel du marché du livre aux XV^e et XVI^e siècles. Le choix fait par Alde Manuce de s'installer à Venise est d'abord une stratégie géographique et économique. À l'échelle européenne par exemple, dans les éditions du XVI^e au sein du catalogue collectif espagnol, les éditions en provenance de Venise arrivent premières dans la liste, à hauteur de 26%⁶⁶. A l'échelle « nationale » de l'Italie, comme on la comprend en tant que pays unifié aujourd'hui, Venise se situe bien au-dessus des autres centres d'impression italiens (tels que Rome ou Florence sur le graphique suivant).



Figure 4 : La production éditoriale des principaux centres italiens au XVI^e siècle (Jean Guillemain, « Le marché européen du livre au 16^e siècle »)⁶⁷.

Sur ce graphique, on constate l'hégémonie de Venise dans la production des livres imprimés italiens au XVI^e siècle. La ville est donc un espace privilégié du marché économique du livre. Le monde du livre vénitien attire les imprimeurs. Ils perçoivent un moyen d'obtenir du profit facilement. Cependant, c'est « [...] une industrie

⁶⁶ GUILLEMAIN, Jean, « Le marché européen du livre au 16^e siècle », In : BnF. Les Essentiels (blog), 2024.

⁶⁷ Ibid.

risquée et fortement concurrentielle à l'échelle de l'Europe »⁶⁸. En effet, en Europe, d'autres centres d'imprimerie se distinguent.

Villes	Pop. 1500	Impr. en	P	D	T	Km	d ²	d ²	d ²	d ²
Mayence	6 000	1454	12	1	3	1	121	81	4	0
Strasbourg	20 000	1458 ?	9	2	4	3	49	25	4	1
Bamberg	7 000	1459	11	3	8	5	64	9	25	4
Eltville	+	1464	15	4	10	2	121	25	36	4
Cologne	45 000	± 1465	6	5	1	4	1	25	16	1
Subiaco	+	1465	15	6	11	16	81	16	25	100
Rome	55 0000	± 1467	5	7	2	15	4	9	25	64
Bâle	10 0000	1468	10	8	12	7	4	4	16	1
Augsbourg	30 0000	1468	8	8	6	8	0	4	4	0
Venise	100 000	1468	3	10	5	12	49	4	25	4
Nuremberg	38 000	1469	7	10	7	6	9	0	9	16
Foligno	++	1470	13	12	6	13	1	0	1	1
Trevi	++	1470	13	12	13	13	1	0	1	1
Milan	100 000	± 1470	3	12	13	11	81	100	1	1
Naples	125 000	± 1470	2	12	9	17	200	49	9	25
Paris	225 000	1470	3	12	13	10	121	144	1	4
Beromünster	+	1470	15	12	13	9	9	4	1	9
Total							816	499	203	256

Figure 5 : Les premières villes d'imprimerie en Europe (jusqu'en 1470) (Frédéric Barbier, *L'Europe de Gutenberg [...]*)⁶⁹.

Paris, Bâle, Mayence, ou encore Strasbourg font partie des grands pôles de l'imprimerie européenne, jusqu'en 1470. Dans le tableau ci-dessus, Venise arrive seulement en cinquième position selon le nombre de titres publiés avant 1471, derrière Cologne ou Rome⁷⁰. En Europe, le marché du livre vénitien s'impose mais reste en concurrence avec d'autres grandes villes européennes. A l'échelle locale, on observe un premier temps de « liberté économique ». La quasi-inexistence de réglementation favorise le développement d'ateliers, et implante notamment le marché du livre universitaire en latin⁷¹. En termes économiques, imprimer coûte

⁶⁸ RIDEAU-KIKUCHI, Catherine, « Concurrence et collaboration dans le monde du livre vénitien, 1469 - début du XVIe siècle », In : *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol 1, 2018, p. 185-212.

⁶⁹ BARBIER, Frédéric, *L'Europe de Gutenberg...*, op. cit., p. 203.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 203.

⁷¹ RIDEAU-KIKUCHI, Catherine, « Concurrence et collaboration... », op. cit.

cher. C'est pour cela que le commerce de l'imprimerie, qui semble simple et facile d'accès, croît. Néanmoins, il se transforme rapidement en monde restreint. On assiste alors à la faillite de nombreux ateliers. Celui d'Alde Manuce tient sur une période plus longue. La poursuite de son travail par ses héritiers et la constance de ses relations avec les humanistes, maintiennent l'ampleur de son atelier. En effet, d'après Érasme de Rotterdam, ce dernier contient une trentaine d'individus qui travaillent au service d'Alde⁷². Alde déclare au Sénat vénitien en 1508 qu'il emploie une quinzaine de personnes officiellement⁷³. L'investissement financier dans l'atelier est tel qu'il demande une rentabilisation à long terme. Catherine Kikuchi emprunte l'expression d'économie de l'anticipation⁷⁴ à Jean-Yves Grolier, dans son étude sur l'économie d'Ancien Régime. Dans les faits, l'idée d'un marché économique et d'une conscience concurrentielle existe, mais n'est pas nommée comme telle. L'appréhension de la concurrence et de l'appropriation, se manifeste par l'augmentation des collaborations entre imprimeurs, qui se déploient entre 1480 et 1500, puis entre 1500 et 1530⁷⁵. On distingue une dimension sociale qui vient s'ajouter à la dimension économique. De nombreux contrats sont signés, même si la majorité des imprimeurs favorisent la confiance par le lien familial, aussi appelée la filiation dynastique. Dans le cas d'Alde Manuce, ce lien est d'abord tissé avec Andrea Torresano, son beau-père, lien qui perdure ensuite avec ses fils Paul Manuce et Alde le Jeune qui reprendront les célèbres presses aldines. Il se lie également à des figures importantes vénitiennes telles que Pier Francesco Barbarigo, fils du doge Agostin Barbarigo, en 1495, ou à Bonino Bonini, un pionnier de l'imprimerie, avec qui il signe un accord entre 1490 et 1506 pour des échanges et des partenariats⁷⁶.

Le marché économique du livre vénitien semble donc présenter une double dimension. D'une part, il est ouvert et peu contrôlé, laissant une grande liberté aux imprimeurs et permettant l'expansion et la diffusion des éditions vénitiennes en Europe et dans le monde. D'autre part, à l'échelle locale, le coût et la peur de la concurrence poussent les imprimeurs vénitiens à douter. Cette complexité limite le nombre d'ateliers, qui décroît. Venise s'inscrit cependant dans les grands centres de

⁷² LOWRY, Martin, *op. cit.*

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ RIDEAU-KIKUCHI, Catherine, « Concurrence et collaboration... », *op. cit.*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

l'imprimerie européenne, accordant aux Aldes un privilège de premiers incunables à la diffusion européenne aussi développée.

1.1.2. Un objet vecteur de la pensée humaniste

La Renaissance des arts italiens est accompagnée par le développement du mouvement humaniste. On rappelle ici que l'humanisme est compris comme une nouvelle naissance des pensées, une reprise des idées antiques. Cependant, le concept de « Renaissance » est une invention du XIX^e siècle⁷⁷. Les Aldes sont mobilisés comme un symptôme à la fois des progrès d'une technologie, d'un vecteur de l'humanisme, et de la place du livre dans l'humanisme en général. C'est donc dans la perspective de ce mouvement naissant que sont édités les Aldes. Si l'on reprend les titres de ces éditions ainsi que leurs auteurs, on peut découvrir que la majorité des textes ont participé à la diffusion des idéologies et des savoirs antiques. Ces livres sont au plus proche des textes anciens. C'est en cela que les bibliophiles du XIX^e siècle, attribuent aux Aldes une qualité intellectuelle et textuelle. Martin Lowry dresse une liste des publications aldines de 1494 à 1515⁷⁸, période d'activité d'Alde l'Ancien. Il identifie plusieurs périodes, symboles d'une carrière souvent interrompue (annexe 3). Le contexte historique corrèle ainsi avec cet ensemble, qui reste cependant indivisible⁷⁹. Entre 1494 et 1500, la production d'Alde Manuce s'envole. C'est le début de sa carrière à Venise et de ses partenariats avec d'autres imprimeurs. Au cours de ces six années, apparaissent les innovations techniques revendiquées par Alde l'Ancien. C'est dans cette première période que sont éditées des œuvres telles que le *De Aetna* de Bembo en 1495, ou encore l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna en 1499, des éditions dont on parlera pour leur beauté et leur technique. La majorité des ouvrages sont rédigés en latin et en grec. On distingue de grands noms de la culture antique littéraire et historique tels que Sophocle, Hérodote, Aristophane ou encore Thucydide. Quelques grandes figures italiennes sont présentes, comme Dante ou Pétrarque. C'est le lien qu'Alde Manuce entretient avec ces textes anciens qui rend son imprimerie si célèbre. La valeur idéologique humaniste transmise par ces éditions, donne un témoignage au XIX^e siècle de ce qu'étaient les courants de

⁷⁷ JOUANNA, Arlette, *op. cit*

⁷⁸ LOWRY, Martin, *op. cit.*

⁷⁹ *Ibid.*

pensée de l'époque. Le terme de "Renaissance" au XIX^e siècle a pu être créé en vue de ces différents livres reprenant les textes antiques.

Les travaux de Martin Lowry⁸⁰ distinguent et classifient la production d'Alde en fonction des événements de vie, à la fois privés et historiques, qui interviennent et rendent sa carrière aussi fructueuse que décousue. Dans le second tableau de 1501 à 1503, on distingue une production encore intense. Dans le troisième tableau, c'est la rupture de 1506 qui engendre l'arrêt brutal de la production en 1509. Il y a peu de documents qui indiquent à quel endroit Alde l'Ancien se trouvait véritablement pendant cette période d'arrêt. On suppose que les différents conflits politiques, ainsi que les guerres qui marquent l'Italie de la Renaissance, font partie des facteurs qui l'ont poussé à s'éloigner de Venise et à stopper sa production pendant un temps. Il quitte Venise en 1506 et revient en 1507-1508, période à laquelle il reprend son activité. En 1508, la Ligue de Cambrai⁸¹ est créée officiellement, après un climat déjà teinté de tensions politiques. Cette coalition militaire, qui dérive du traité de Cambrai du 10 décembre 1508⁸², pousse les grandes puissances européennes à s'allier contre la République de Venise. Retirer des territoires à Venise, c'est réduire la diffusion des idées qui y émergent. La menace plane, tout comme l'instabilité économique du marché du livre vénitien qui en découle. Le manque de législation évoqué dans la première partie, pousse Alde Manuce à envisager son « entreprise » par rapport à l'intensification des problèmes financiers et du manque de ressources humaines. Finalement, le dernier tableau de 1512 à février 1515 illustre les dernières éditions publiées par Alde l'Ancien avant sa mort.

1.1.3. Le langage, la typographie et les nouvelles techniques

Directement liée à ce mouvement humaniste, la question du langage et de la typographie s'impose. Grand philologue et grammairien, Alde Manuce place cette réflexion au centre de sa vie. Non seulement au sein de ses éditions, dans lesquelles on retrouve de nombreux jeux typographiques, ainsi qu'une multiplicité de langages, mais également dans ses projets parallèles, il place cette question au centre de ses réflexions.

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *op. cit.*

⁸² *Ibid.*

L'académie aldine, fondée en 1502, en est l'exemple parfait. Martin Lowry définit le « rêve » d'Alde l'Ancien qui « symbolisait l'union de deux mondes opposés – celui des affaires et celui des lettres –, pour la réalisation d'un idéal commun : l'alphabétisation de l'Europe et la diffusion du savoir. »⁸³. Le concept d'académie n'était pas novateur en Europe. Ce qui la différencie des autres, c'est que les règles sont claires : on doit y parler exclusivement grec sous peine de payer une amende⁸⁴. L'académie d'Alde Manuce accueille alors d'illustres humanistes, mais également des femmes comme Isabelle d'Este, mécène, ou encore Lucrèce Borgia, qui lui propose une aide pour la construction d'une potentielle académie à Ferrare⁸⁵. La diffusion des éditions aldines dans l'académie appuie l'idée humaniste que le langage est essentiel au sein de l'identité humaine. Une multiplicité de langages permet des échanges plus riches. Ce *leitmotiv* de l'académie, participe à la dimension internationale des éditions aldines. C'est donc la position centrale de Venise ainsi que sa large population étrangère, évoquées plus tôt, qui poussent à explorer cette multiplicité de langages.

Ce développement des différentes langues est lié directement à la typographie. En effet, les caractères grecs, déjà présents dans les casses, n'étant pas assez lisibles, Alde Manuce se met en quête d'une imitation de la main de l'auteur, afin de donner à la fois une dimension réaliste, au plus proche du manuscrit, mais également d'améliorer cette lisibilité des textes. Le manuscrit et l'imprimé ci-dessous en sont des exemples.

⁸³ LOWRY, Martin, *op. cit.*, p. 215.

⁸⁴ HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *op. cit.*

⁸⁵ HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *op. cit.*



Figure 6 : Comparaison entre le manuscrit de Léandre et Héro de Théodore Gaza copié par Immanuel Rusotas (à droite) et l'édition imprimée par Alde Manuce vers 1498 (à gauche)⁸⁶.

Alde Manuce innove dans les fontes grecques, arabes et hébraïques. Il offre la possibilité aux textes rédigés dans ces langues, d'être imprimés et publiés. En parallèle, naît un nouveau style typographique : le *Bembo*. La naissance de ce style est inspirée directement des standards antiques, d'où son autre dénomination : l'*antiqua*. Il est inspiré des inscriptions lapidaires et des manuscrits carolingiens⁸⁷. Son nom vient de l'écrivain Pietro Bembo, l'auteur du *De Aetna*, et inspire notamment le caractère romain. Frédéric Barbier parle même du « plus accompli des caractères romains »⁸⁸. Les minuscules possèdent des empattements triangulaires très fins, des longs déliés et des hastes ascendantes légèrement surélevées par rapport aux capitales⁸⁹.

⁸⁶ Imago, « Musée à la Renaissance », 2019.

⁸⁷ BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre*..., op. cit.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 111.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 111.

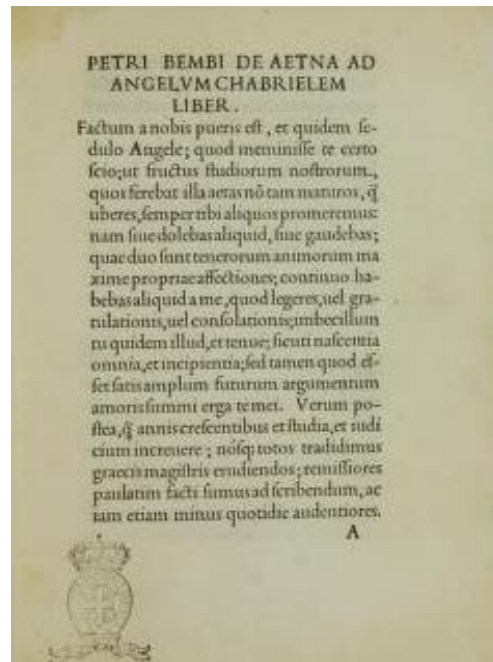


Figure 7 : *De Aetna*, de Pietro Bembo (1495) : première page du premier cahier (A) (Pietro Bembo, *De Aetna*)⁹⁰.

Le second caractère typographique développé par Alde Manuce, accompagné de Francesco Griffo, est l'italique. Définie comme la typographie de la modernité au XVI^e siècle, elle est utilisée à partir de 1501. Elle apporte à la valeur historique des éditions aldines une dimension politique en s'opposant à la bâtarde des manuscrits en vernaculaire⁹¹.

Ces prouesses typographiques et langagières incarnent la dimension moderne de l'œuvre d'Alde Manuce. Aussi, c'est un moyen d'ancrer historiquement les Aldes dans une tradition humaniste afin de représenter, plus tard au XIX^e siècle, la Renaissance italienne et ses modes de pensées.

⁹⁰ BEMBO, Pietro, *De Aetna*, Aldus Manutius, Venise, 1495.

⁹¹ BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre...*, op. cit.

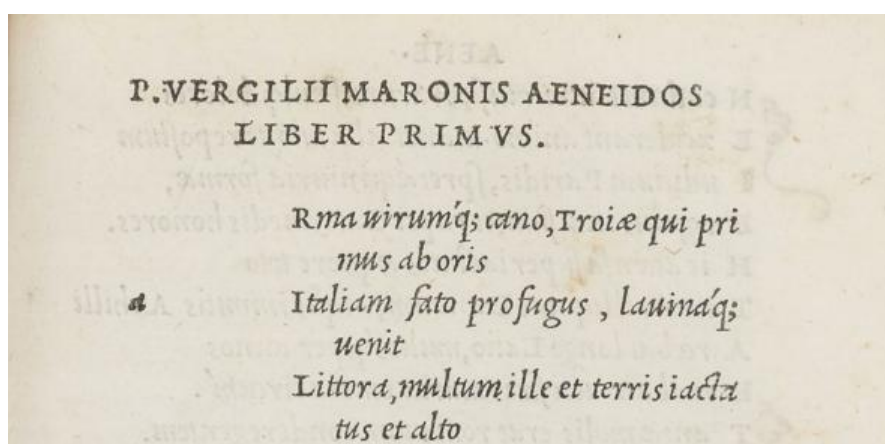


Figure 8 : Haut de la page du premier cahier (A) du premier ouvrage imprimé en italiques en 1501, le Vergilius de Virgile (Virgile, Vergilius)⁹².

Finalement, les nouvelles techniques matérielles des éditions aldines viennent compléter ces innovations typographiques. Les Aldes sont donc empreints d'une valeur historique qui fait d'eux des témoins de l'imprimerie de leur temps. Cette nouvelle matérialité du livre permet d'illustrer ce que devient le livre au XIX^e siècle. La modification du format offre premièrement une nouvelle portée au livre. L'in-octavo, un livre dans lequel les feuillets sont pliés en huit, s'apparente à ce que l'on désigne plus tard comme un livre de poche. Le format représente la moitié d'une feuille A4 actuelle. Surnommées *libris portatiles*⁹³, ces éditions sont plus simples à transporter, facilitant ainsi la diffusion des textes anciens. On ne cherche plus uniquement à étudier les textes, mais véritablement à les lire et à partager ses opinions comme cela était le cas au sein de l'académie aldine. Néanmoins, le format était déjà utilisé par Nicolas Jenson en 1470 pour l'impression de petits livres liturgiques⁹⁴. Cependant, Alde Manuce a sans doute été le premier à le populariser pour diffuser des idées humanistes. C'est Martin Lowry qui défend cette théorie, en appuyant le fait que l'idée d'une diffusion au grand public et d'un prix moins cher est une « conclusion moderne »⁹⁵. Les prix étaient certes moindres par rapport aux grands formats, cependant ces éditions visaient un public lettré, intellectuel.

En définitive, les éditions aldines sont à la fois un objet matériel qui transcrit les évolutions techniques d'une époque, mais également le vecteur de transmission des textes antiques humanistes. Cette double dimension offre aux bibliophiles du XIX^e siècle, un

⁹²VIRGILE, *Vergilius*, Aldus Manutius, Venise, 1501.

⁹³HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *op. cit.*

⁹⁴LOWRY, Martin, *op. cit.*

⁹⁵*Ibid.*, p. 156.

objet témoin de l'histoire, qu'il semble essentiel de patrimonialiser. Au-delà de cette valeur historique, on distingue une seconde force : la valeur esthétique.

1.2. UN OBJET TEMOIN DE CHANGEMENT : UNE VALEUR AJOUTEE

1.2.1. Un partenariat artiste / artisan

Durant la Renaissance, l'art et l'artisanat sont étroitement liés. En effet, à l'époque, il n'y a pas de véritable frontière qui les séparent. Les Aldes sont les témoins de ce croisement des pratiques. Qu'est-ce que l'art ? Jean-Gérard Lapacherie dans un article⁹⁶, questionne les notions d'artiste et d'artisan. « Art » vient du latin *ars*, *artis*, qui veut dire le « faire ». « Est art toute activité humaine qui aboutit à un résultat tangible et sensible, qui exige surtout, mais pas seulement, un travail de la main. »⁹⁷. Agnès Lahalle explique que l'art est d'abord séparé en deux « branches » : les arts libéraux et les arts mécaniques⁹⁸. Les arts libéraux comprennent la peinture, la sculpture ou encore la gravure, tandis que les arts mécaniques sont tournés vers l'artisanat. Cependant, il existe ce qu'on pourrait appeler des « artisans d'art », qui se doivent de connaître les arts libéraux tout en les appliquant à leur artisanat. On peut supposer que ce statut corresponde à certains imprimeurs du XVI^e, comme Alde Manuce.

C'est à l'italien que les deux termes d'artiste, en 1395, et d'artisan, en 1546, ont été empruntés⁹⁹. Au XVI^e siècle, on perçoit l'atelier de l'imprimeur comme un lieu de rendez-vous. Les artistes sont directement inclus dans l'atelier. Ce dernier constitue la zone de rencontre entre les deux esprits. D'après le Larousse, ces ateliers fonctionnent presque comme des « guildes » au Moyen Âge, c'est-à-dire comme des associations groupant des marchands exerçant une profession commune. Pour ce qui est du matériel utilisé par les deux « corps de métiers », on utilise le terme d'outils. Les artistes ont une connaissance presque scientifique des outils et matériaux avec lesquels ils travaillent. Ils possèdent par exemple des savoirs sur les pigments ou savent fabriquer leurs propres pinceaux. Les

⁹⁶ LAPACHERIE, Jean-Gérard, « Artiste ou artisan ? », In : *Figures de l'Art. Revue d'études esthétiques*, n° 7, 2003, p. 41-57.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 42-43.

⁹⁸ LAHALLE, Agnès, « Introduction », In : *Les écoles de dessin au xviii^e siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2006.

⁹⁹ LAPACHERIE, Jean-Gérard, *op. cit.*, p. 45.

compétences sont alors partagées. Aussi, il existe une dimension commerciale qui vient s'ajouter. L'artiste effectue des commandes de ses mécènes tout comme l'artisan. Les deux statuts se confondent et se lient. Les années 1780 sont décisives dans la distinction que l'on fait entre l'artiste et l'artisan. Selon le *Dictionnaire* universel d'Antoine Furetière, l'artisan est perçu comme « un ouvrier qui gagne sa vie en travaillant aux arts mécaniques [...] qui fournissent les nécessités de la vie »¹⁰⁰. Jusqu'au XVIII^e siècle, on nomme artisan toute personne qui produit quelque chose, que ce soit à visée artistique, ou pratique. Ces dernières caractéristiques sont entendues comme anachroniques, puisqu'à l'époque, il n'était pas question de production purement artistique. C'est seulement en 1762, dans le *Dictionnaire* de l'Académie française, qu'on parle de cette distinction entre artiste et artisan. « Est artiste 'celui qui travaille dans un Art où le génie et la main doivent concourir : un Peintre, un Architecte sont des artistes', l'artisan étant un 'ouvrier dans un art mécanique, un homme de métier'. »¹⁰¹.

Au XIX^e siècle, les notions sont séparées. Le processus de reconnaissance de l'artiste est en marche. Une distinction se fait entre l'art, perçu comme une activité individuelle, et l'artisanat présenté comme une tradition collective. La professionnalisation de l'artiste fait monter en puissance les académies artistiques qui ne peuvent se présenter sans percevoir le prisme des nouveaux statuts sociaux qui se distinguent. L'influence du terme allemand *Kunst*, « art » en français, permet d'assimiler l'art au savoir, apportant même selon certains, plus de connaissances que la science¹⁰². On peut ici voir une tradition commune partagée avec les académies du XVI^e siècle, qui visaient la diffusion du savoir. Cependant les frontières entre les deux termes restent perméables. De nos jours, la reliure, la typographie, l'imprimerie, la calligraphie, sont considérées comme de l'art. Or, au XIX^e siècle encore, on considérerait cela comme de l'artisanat. Les travaux d'Alde Manuce symbolisent déjà au XVI^e siècle, cette frontière poreuse. Les ouvrages imprimés et édités par Alde l'Ancien, présentent de nombreux ornements, des illustrations, ainsi qu'un travail typographique et une mise en page nouvelle. Dans l'atelier d'Alde Manuce, les différents mondes de l'artisanat et de l'art se côtoient à travers des partenariats avec de célèbres artistes tels que Albrecht Dürer, comme on peut le voir dans l'ouvrage suivant. Ce travail qui s'effectue entre l'artiste et l'artisan au sein de cet atelier, fait naître un nouveau modèle de page accordant une valeur esthétique singulière aux éditions aldines.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 45.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 44.

¹⁰² *Ibid.*, p. 44.

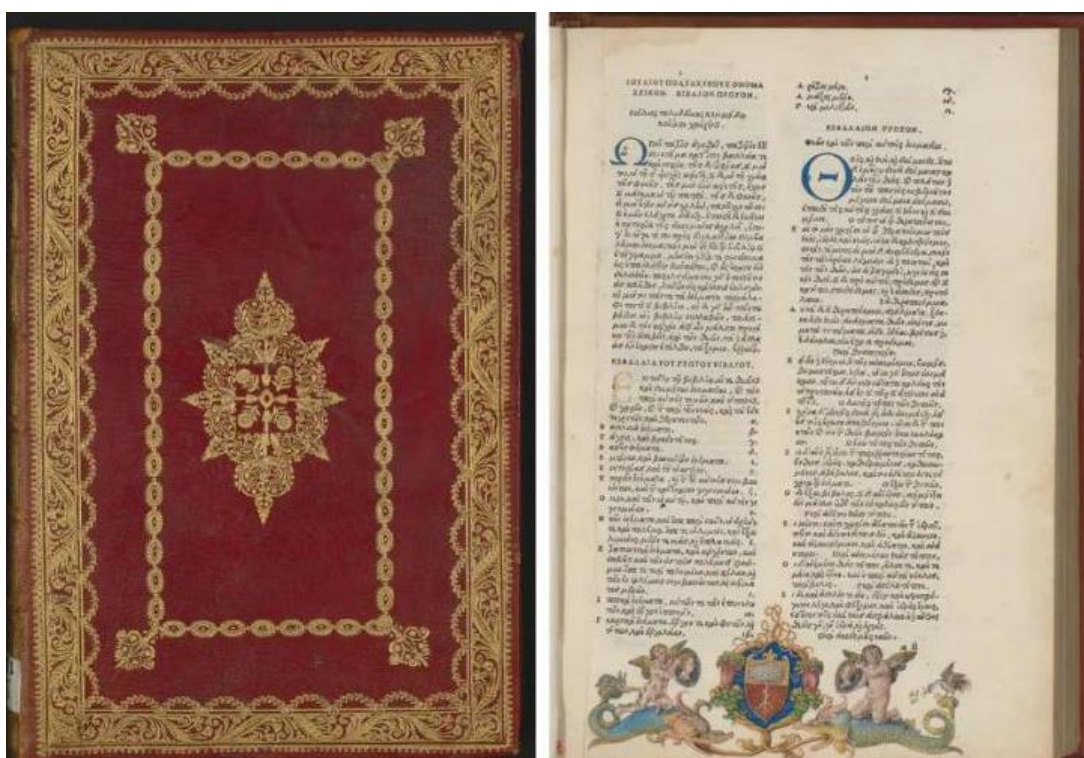


Figure 9 : Couverture et première page de l'*Onomasticon* de Pollux imprimé par Aldus en 1502 comportant une miniature d'Albrecht Dürer (Pollux, *Onomasticon*)¹⁰³.

1.2.2. Esthétique du livre : une nouvelle façon de voir la “page”

Alde Manuce participe aux changements matériels du livre, suivant les évolutions de l'humanisme et à la diffusion des textes anciens au XVI^e siècle. Les notions de praticité et d'esthétique participent à la propagation des savoirs. La dimension précieuse du livre se développe, tant dans sa forme que dans sa substance. L'étude de la matérialité explique en partie sa valeur esthétique et matérielle. Malcolm Walsby explore la question des formats, comme un élément décisif de la survie des livres, de leur conservation et de leur diffusion¹⁰⁴. Le format possède un double impact. D'abord, la production du livre est moins coûteuse et permet une commercialisation plus abordable, dans une logique économique de profit. Il modifie la réception du livre par les lecteurs¹⁰⁵. Le public change

¹⁰³ POLLUX, *Onomasticon*, Aldus, Venise, 1502. (conservé à la bibliothèque d'Oldenburg).

¹⁰⁴ WALSBY, Malcolm, « Le format et le livre imprimé aux XVe, XVIe et XVIIe siècles », In : ALAZARD, Joëlle, BORELLO, Céline, DESENCLOS, Camille, SALESSE, Fabien, *Le monde de l'imprimé en Europe occidentale (vers 1470 - vers 1680)*, Bréal, 2021, p.77-91.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.77-91.

en fonction de l'utilisation que l'on souhaite faire du livre. Les premiers formats, avant l'invention et le développement de l'imprimerie, étaient principalement des in-planos ou des in-folios. Un public d'étudiant préférera des grands formats pour l'étude, tandis que les livres liturgiques, de prières personnelles tels que les livres d'heures, étaient plutôt petits¹⁰⁶. C'est plus tard, aux XV^e et XVI^e siècles, que les imprimeurs innoveront en matière de formats. C'est pourquoi, l'in-octavo, que Alde l'Ancien adapte aux éditions aldines, permet à la fois l'étude, le transport et la diffusion des savoirs au plus proche de ses lecteurs. Pas seulement pour innover, l'adaptation du format permet surtout d'optimiser la page. « Dès le début du siècle suivant, le nombre d'éditions in-octavo dépassa celui des in-folios et, à la fin de ce siècle on produisait en Europe quatre fois plus d'éditions du premier que du second. »¹⁰⁷. Ce résultat montre une volonté à la fois économique et dans le changement des contenus. L'optimisation de la place, mais également du coût et de la praticité de la lecture est essentielle. Alde Manuce, bien que n'étant pas l'inventeur du format de l'in-octavo¹⁰⁸, prend le parti de s'éloigner de sa forme standard. En effet, on suppose que c'est en changeant le papier qu'il permet à l'in-octavo « aldin » d'obtenir un format plus « étroit », d'après l'expression de Paul Needham¹⁰⁹. Le livre apparaît presque comme un prolongement du format in-octavo initial. C'est à la suite de la promotion de ce format, que le livre de Alde Manuce affiche une certaine notoriété, une marque, qui fait sa réputation. Le reste de l'Europe souhaite l'imiter, montrant ainsi un certain prestige, lié à la littérature destinée aux érudits.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.77-91.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.77-91.

¹⁰⁸ LOWRY, Martin, *op. cit.*

¹⁰⁹ WALSBY, Malcolm, *op. cit.*

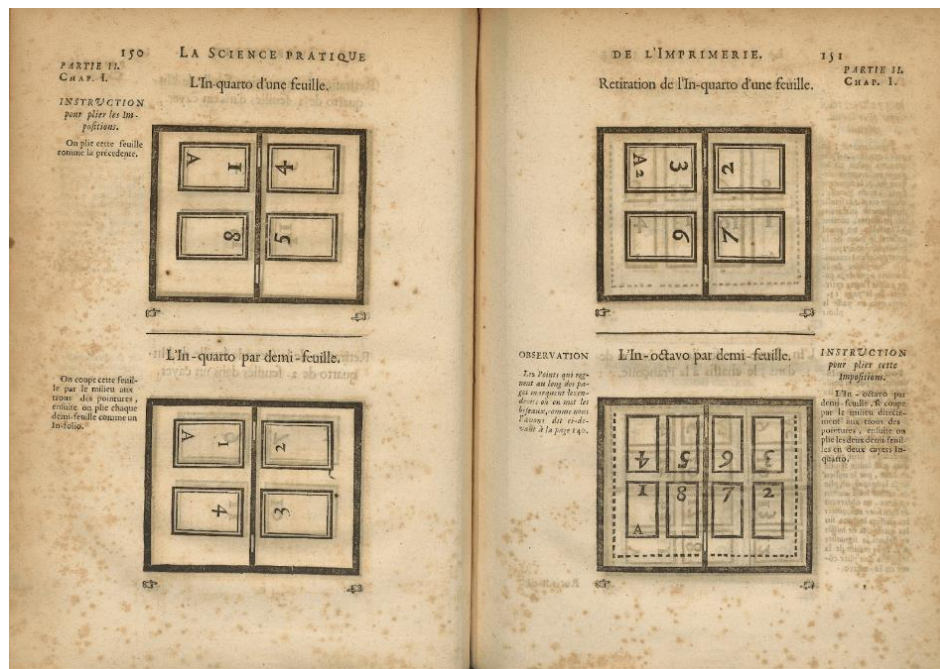


Figure 10 : Modèle des formats de livres en 1723 dans *La Science pratique de l'imprimerie* (Martin-Dominique Fertel, *La Science pratique de l'imprimerie*)¹¹⁰.

La nouvelle mise en page des éditions aldines passe également par de nouvelles typographies. Toujours dans une optique d'optimisation de la place sur la page, elles sont un moyen de faire évoluer les caractères d'imprimerie, les rendant plus fins et plus lisibles. Alde Manuce transforme les différentes typographies et en crée de nouvelles¹¹¹. Les caractères romains et l'italique, qu'il développe avec Francesco Griffo, évoqués plus tôt, visent d'abord un public humaniste. Il forme une première fonte de caractères grecs qu'il trouve trop grossiers. Sa deuxième fonte de caractères, dite « aristotélécienne », sert principalement à imprimer les éditions d'Aristote ou de Théocrite¹¹². La troisième fonte en 1496, participe à la création d'un caractère plus petit, d'une « tentative de miniaturisation »¹¹³. Le but de toutes ces adaptations est de suivre les goûts des contemporains¹¹⁴.

¹¹⁰ FERTEL, Martin-Dominique, *La Science pratique de l'imprimerie*, M. D. Fertel, Saint-Omer, 1723, p. 150-51.

¹¹¹ BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre...*, *op. cit.*

¹¹² LOWRY, Martin, *op. cit.*

¹¹³ BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre...*, *op. cit.*, p. 140.

¹¹⁴ LOWRY, Martin, *op. cit.*

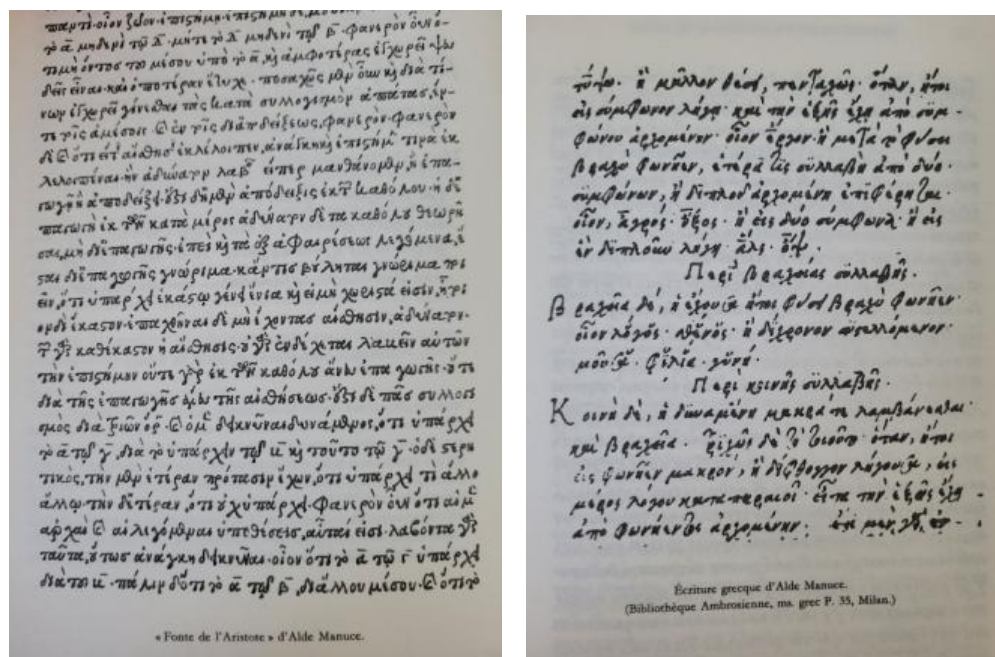


Figure 11 : caractères grecs d'Alde Manuce (Martin Lowry, *Le monde d'Alde Manuce* [...])¹¹⁵.

Finally, the aesthetic value passes through the collaboration between artists and printers. The illustrations and the ornamentations take a very important place in the book. The artifice of the book relates to decorative arts. Often, one does not know the names of the artists who associate with Alde Manuce. The compositional practices and the engraving of characters are also considered as an art¹¹⁶. The following page is extracted from *Le Cose volgari* of Petrarch, printed by Alde Manuce in 1501. One observes a particular typography that takes the model of the italic. A decorated initial, a page layout valued by an illustration, all these characteristics give their singularity to the Aldes who appear as real objects of art in the XIX^e century. The techniques employed, as well as the colors, make the object precious.

¹¹⁵ LOWRY, Martin, *op. cit.*, p. 141-142.

¹¹⁶ BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre*..., *op. cit.*



Figure 12 : Illustration sur le folio A de *Le Cose volgari* de Pétrarque (1501)
(Pétrarque, *Le Cose volgari*)¹¹⁷.

1.2.3. *L'Hypnerotomachia Poliphili* ou l'édition symbolique

L'Hypnerotomachia Poliphili ou *Le Songe de Poliphile*, est considéré comme l'un des plus beaux livres de la Renaissance. Véritable prouesse technique, il semble essentiel de le présenter dans cette étude afin de symboliser la valeur esthétique qui fait des Aldes des objets patrimoniaux. Témoin de la technique maîtrisée dans l'atelier d'Alde Manuce, ce livre représente la synthèse des éléments décrits dans les parties précédentes. Il est écrit

¹¹⁷ PETRARQUE, François, *Le Cose volgari*, Aldus Manutius, Venise, 1501.

par un certain Francesco Colonna, un dominicain au statut et au parcours controversé. Cet ouvrage devient « la Bible des ésotéristes de l'époque »¹¹⁸. L'histoire relate la quête du personnage de Poliphile recherchant Polia, sa bien-aimée. Au cours de ce parcours initiatique, supposé être un rêve, défile un paysage antique, des allégories, des êtres mythiques. On y découvre de nombreuses images ésotériques, oniriques et exotiques. Le livre est constitué de 234 feuillets. Il présente environ 172 gravures en taille-douce, 38 initiales décorées, et est imprimé en *Bembo*¹¹⁹.



Figure 13 : Une page de l'*Hypnerotomachia Polifili* (Francesco Colonna, *Hypnerotomachia Polifili*)¹²⁰.

La multiplicité de langues entraîne une diversité des fontes utilisées. On retrouve dans le livre du grec, de l'arabe, de l'hébreu ou encore du latin. L'identification de l'illustrateur

¹¹⁸ DE LA MOTTE SAINT PIERRE, Barbara, « Le Songe de Poliphile, amour et initiation à la Renaissance », In : *La Chaîne d'Union* 1, n° 87, 2019, p. 84-89.

¹¹⁹ BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre...*, op. cit.

¹²⁰ COLONNA, Francesco, *Hypnerotomachia Polifili*, Aldus Manutius, Venise, 1499.

n'a pas pu être effectuée puisqu'il n'y a aucune signature témoignant du nom d'un graveur.



Figure 14 : Exemple d'une gravure et de différentes langues dans l'*Hypnerotomachia Polifili* (Francesco Colonna, *Hypnerotomachia Polifili*)¹²¹.

Ce livre perpétue le mystère autour de son auteur, de son illustrateur et ainsi, de sa réelle identité. Le nom de l'auteur Francesco Colonna fut découvert tard, en mettant bout à bout les lettres initiales de chaque chapitre : « *Poliam Frater Franciscus Columna Peramavit* »¹²². Concernant l'illustrateur, de nombreux travaux identifient le graveur Benedetto Bordon pour une partie des illustrations. Dans le cadre de la patrimonialisation du XIX^e siècle, cette dimension d'inconnues nourrit la curiosité des bibliophiles, qui le perçoivent tel un « trésor ». Aussi, le choix d'Alde Manuce comme imprimeur et éditeur semble étonnant, puisqu'il publie plutôt des œuvres très classiques avec des partenaires connus. Or, Francesco Colonna ne jouissait pas d'une réputation qui correspondait aux codes habituels d'Alde. Néanmoins, c'est l'aspect expérimental de l'œuvre qui semble lui plaire, et lui apparaître comme un défi technique¹²³. Ce livre représente parfaitement les aspects esthétiques et techniques qui donnent aux Aldes une valeur « supérieure » à d'autres éditions. La forme expérimentale, la recherche esthétique et pratique matérielle,

¹²¹ *Ibid.*

¹²² LOWRY, Martin, *op. cit.*, p. 130.

¹²³ *Ibid.*, p. 130.

font des Aldes des chefs-d'œuvre rares et précieux. Ils sont uniques et vecteurs d'une histoire des procédés et de l'évolution de l'imprimerie du XVI^e siècle.

1.3. UNE MATERIALITE REMISE EN LUMIERE

1.3.1. *Un objet témoin de la diffusion à grande échelle*

Au XVI^e siècle, les Aldes font l'objet d'une très grande diffusion au niveau international. En effet, ils sont les témoins au XIX^e siècle, des échanges qui se font entre les différentes puissances européennes. Les Aldes apparaissent comme un vecteur de cette « Europe ouverte », d'après l'expression employée par Friedrich Heer¹²⁴. En d'autres termes, dans l'Europe du XVI^e siècle, on mêle rites païens et catholiques, et le fort rapport à l'Antiquité à la suite des invasions turques à Venise, pousse la République à penser en logique d'import et d'export. Alde Manuce devient une véritable figure d'influence dans le monde du livre européen, mais également dans les modes de pensées humanistes

La position centrale et l'ouverture maritime de Venise permettent à Alde Manuce de développer son imprimerie et de l'étendre dans l'Europe des XV^e et XVI^e siècles. Martin Lowry parle même d'un rôle de « passeur »¹²⁵, plutôt que d'un rôle de producteur intensif. C'est pourquoi on retrouve des éditions aldines au XIX^e siècle dans de nombreux pays d'Europe. Les innovations portées par les éditions aldines deviennent un véritable modèle. En Angleterre, l'évêque Richard Fox créait la bibliothèque du Corpus Christi College d'Oxford en 1516¹²⁶. Elle devient rapidement la première institution d'Angleterre et la seconde d'Europe. On y trouve un enseignement théologique délivré en latin, en hébreu et en grec. Les éditions utilisées pour la théorie proviennent presque toutes des presses aldines. On compte alors 23 volumes d'éditions aldines, sur les 33 volumes en grec qui se trouvent à la bibliothèque.

Dans le Saint-Empire, l'influence passe d'abord par des flux de populations. L'Italie possède une forte population allemande qui permet les échanges, notamment de

¹²⁴ HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *op. cit.*

¹²⁵ LOWRY, Martin, *op. cit.*, p. 265.

¹²⁶ LOWRY, Martin, *op. cit.*

livres. Contrairement aux livres d'Angleterre, les livres arrivent rapidement dans le Saint-Empire, grâce à des figures telles que Johann Amerbach de Bâle, un libraire, ou à des événements, comme les foires de Francfort¹²⁷. Aussi, de forts liens sont établis avec des humanistes allemands, tels que Reuchlin ou Conrad Celtis. Bâle est un terrain de diffusion de l'hellénisme¹²⁸. En France, les relations sont différentes. En effet, c'est Alde Manuce qui ouvre son commerce du livre en France, contrôlé à partir de 1499 jusqu'en 1512 par le duché de Milan. Il connaît ainsi de nombreuses opportunités. En 1511, il rencontre Jean Grolier, un célèbre bibliophile français, qui s'affilie aux éditions aldines. Ce dernier possède quatre exemplaires du *Poliphile*¹²⁹. Il faisait également relier et enluminer ses livres à la manière d'Alde l'Ancien. À une échelle nationale, Alde Manuce joue un rôle dans les acquisitions de la bibliothèque du Roi. L'ambassadeur de François Ier, Guillaume Pellicier, fut chargé d'acquérir tous les textes grecs qu'il rencontrait. On retrouve ainsi 31 éditions aldines, dont 16 imprimés du vivant d'Alde Manuce. On peut les identifier par leur reliure royale¹³⁰.

En Hongrie, la réputation d'Alde croît. Même s'il n'y avait pas de trace d'un déploiement des éditions aldines, des lettres de correspondances entre la reine Anne de Foix et Alde concernant la bibliothèque de Matthias Corvin et de ses manuscrits grecs, témoignent que l'on contacte Alde Manuce aussi pour son expertise¹³¹. Finalement, en Pologne, l'influence des Aldes est marquée par la possession d'un grand nombre d'éditions aldines, ainsi que par la création d'une académie en 1518 par l'évêque Lubraski, sur le modèle de l'Académie vénitienne¹³².

En définitive, deux temps sont identifiés dans cette diffusion. On remarque qu'il y a tout d'abord, un désir d'échanges, et pas seulement une volonté d'imposer une hégémonie italienne. Le constat du XIX^e siècle est quant à lui, que la plupart des éditions aldines se trouvent disséminées dans toute l'Europe. C'est cet impact européen, qui rend les Aldes attractives et qui participe à leur remise en lumière.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*

¹³² *Ibid.*

1.3.2. Au XVI^e siècle : le lien imprimeur/bibliophile

Les bibliophiles font partie des premiers acteurs de la remise en lumière des livres. D'une part, ils le font pour leur collection et leur plaisir individuel. D'autre part, ces collections servent le bien commun des générations futures. Les bibliophiles perpétuent la tradition des livres. On le constate, dès le XVI^e siècle, avec la création du lien qui se forme entre les imprimeurs et les bibliophiles. Ce lien donne aux bibliophiles du XIX^e siècle, une clé de compréhension à propos de la préciosité des éditions. Le fait que des bibliophiles aient déjà porté leur intérêt sur ces collections donne à ceux du XIX^e siècle un argument pour s'y intéresser. Jean Grolier de Servières (1479-1565) est un des premiers bibliophiles à s'intéresser aux Aldes. Grand amateur de ces éditions, son nom revient dans des ouvrages de collectionneurs, comme ceux d'Antoine-Augustin Renouard au XIX^e siècle. Il est connu pour sa bibliothèque d'environ 3 000 volumes. Cependant, il n'est pas considéré comme un « véritable intellectuel »¹³³ mais plutôt comme un admirateur amateur. Le lien direct qui lie Alde Manuce à Jean Grolier, se retrouve dans les éditions possédées par Grolier. En effet, c'est Antoine Le Roux de Lincy dans ses *Recherches sur Jean Grolier sur sa vie et sa bibliothèque [...]* en 1866¹³⁴, qui expose le lien étroit entre les deux hommes. Grolier vouait une admiration à Alde, pour sa technique et ses innovations. Pour lui, il était important de posséder des éditions aldines, symboles de richesse intellectuelle et artistique.

¹³³ *Ibid.*, p. 287.

¹³⁴ LE ROUX DE LINCY, Antoine, *Recherches sur Jean Grolier, sur sa vie et sa bibliothèque [...]*, Chez L. Potier, 1866.



Figure 15 : Page de titre et première page du *Terentii Comodiae Mvltto [...]*, de Térence édité par Paulus Manutius Aldi F (1541) et dédié à Jean Grolier (Térence, *Terentii Comodiae Mvltto [...]*)¹³⁵.

1.3.3. Au XIX^e siècle : reconnaissance d'un objet d'art rare

Le but des collectionneurs du XIX^e siècle est de retrouver la valeur originelle de ces livres anciens, mais également, de leur donner la valeur esthétique de leur temps. Les Aldes sont alors considérés comme des objets précieux, autant pour leur beauté que pour leur apport théorique. La valeur externe des livres est remise au niveau de leur valeur interne¹³⁶. La matérialité des Aldes est témoin de prouesses techniques. Cependant, les collectionneurs du XIX^e siècle, recherchent des livres précieux. L'idée est de « redorer l'objet » en y ajoutant des éléments. Il existe, comme le dit Nathalie Heinich, une double vision de la rareté et de la beauté dans le milieu du patrimoine¹³⁷. Un objet peut être beau s'il est unique, authentique, mais également s'il possède des attributs techniques, des marques ou des éléments notoires de richesses. Plusieurs caractéristiques des Aldes les distinguent des autres livres. Le premier élément notoire est la reliure. Cet « couverture » du livre est essentiel

¹³⁵ TERENCE, *Terentii Comodiae Mvltto, Qvam Antea, Diligentivs Emendatae*, Paulus Manutius Aldi F, Venise, 1541.

¹³⁶ CALDERONE, Amélie, « Les bibliothèques d'amateurs au XIX^e siècle : œuvres transitoires cherchent mémoire. », In : *Romantisme*, n° 177, mars 2017, p 54-63.

¹³⁷ HEINICH, Natalie, *op. cit.*

puisqu'elle représente ce que l'on voit en premier d'une édition. La reliure aldine est faite de plats en carton ou en bois, souvent recouvert par du maroquin. Elles possèdent un cadre estampé à froid et le titre de l'ouvrage se situe au centre, en doré¹³⁸.



Figure 16 : Reliure en veau blond du *De Discorsi del Reverendo Monsignor Francesco*, édité par Alde en 1545 (Yves Devaux, *Dix siècles de reliure*)¹³⁹.

Dans les catalogues de vente, on mentionne la reliure comme un élément qui se démarque (en carton, en peau de truie, en bois). Elle apporte une dimension précieuse au livre. Elle est aussi un indicateur des différentes périodes, époques. Alde influence les nouvelles reliures qui se détachent du modèle du Moyen-Âge. Il utilise sur ces plats, ainsi que dans ses éditions, trois types de fers dits « Aldes » : « les fers pleins qui marquaient le cuir d'une impression en plein or; les fers évidés dont seul le contour était gravé en relief – c'était donc un simple filet d'or, délimitant la forme du fleuron, qui apparaissait sur la reliure – ; et enfin les fers azurés dont tout l'intérieur était strié de hachures parallèles, semblables à celles qui, en

¹³⁸ DEVAUX, Yves, *Dix siècles de reliure*, Pygmalion, Paris, 1977.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 47.

héraldique, représentent la couleur bleue dans les gravures en noir et blanc. »¹⁴⁰. Ces éléments, qui distinguent les Aldes des autres éditions, renforcent leur valeur de témoin d'une époque.

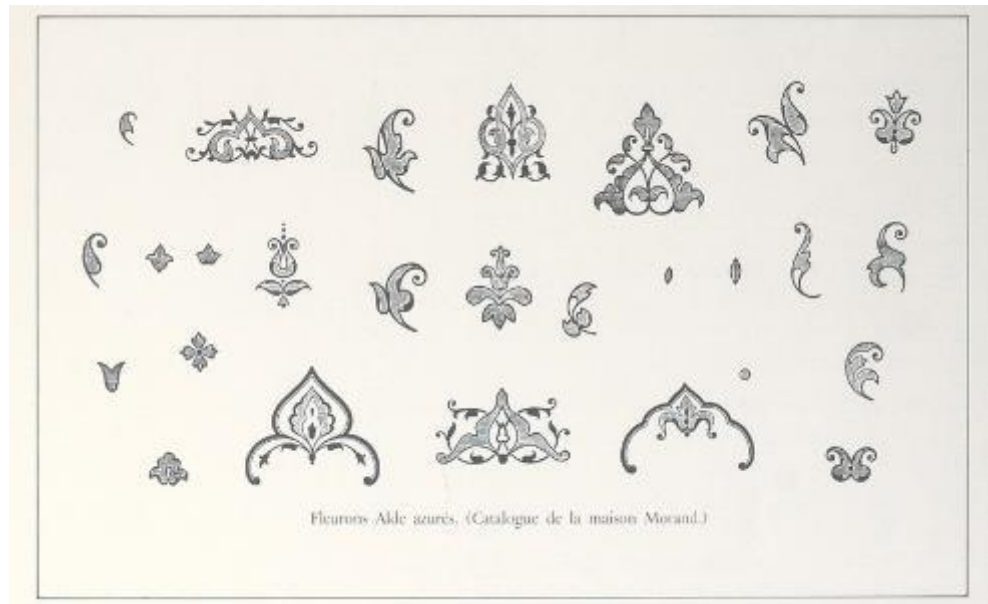


Figure 17 : Fleurons Aldes azurés (catalogue de la maison Morand) (Berthe Van Regemorter, « La reliure des manuscrits grecs »)¹⁴¹.

Aussi, les ouvrages grecs d'Alde se différencient des autres par leur couture. Il fait le choix de conserver la couture dite « à la grecque », traditionnelle. La spécificité de ces coutures se trouve dans leur dos. En effet, il n'y a pas de nerfs saillants¹⁴². Dans un article, Berthe Van Regemorter explique ce qui différencie les coutures occidentales des coutures à la grecque :

La différence essentielle entre la reliure occidentale et la reliure grecque réside dans la couture. Celles des reliures occidentales se fait au moyen d'une base de ficelles tendues dans un « cousoir », outil ressemblant en petit à un métier de tapisserie de haute lisse. Le fil de la couture passe dans les cahiers et tourne autour des ficelles. Quand le volume est cousu, ce sont les extrémités de ces ficelles qui sont attachées aux ais de bois ou

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 48.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 52.

¹⁴² VAN REGEMORTER, Berthe, « La reliure des manuscrits grecs », In : *Scriptorium*, tome 8, n° 1, 1954, p. 3-23.

de carton et qui assurent la solidité du livre. La couture des reliures grecques se fait *sans le soutien de ficelles*, et c'est lorsque tout le volume est cousu que le relieur attache ce bloc aux ais au moyen de ficelles indépendantes, qui passent des ais dans la couture en un mouvement de va-et-vient. Je dirai immédiatement que la technique grecque fournit un travail très solide, aussi bien pour les mss en parchemin que pour les mss en papier.¹⁴³

La datation est également un moyen de déterminer la rareté du livre. Souvent, cette date fait l'objet d'une attention particulière, notamment dans les catalogues de ventes. Elle est mentionnée, comme dans le catalogue ci-dessous, lorsque l'édition est une « première édition ». Cette marque lui apporte une valeur particulière rare.

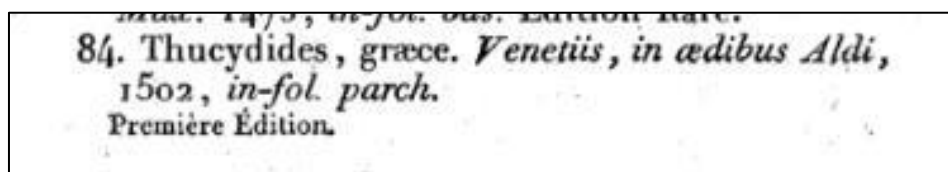


Figure 18 : Catalogue des livres très précieux, manuscrits et imprimés sur vélin, de premières éditions, etc. de M *, par les frères De Bure en 1818 (Debure, *Catalogue des livres très précieux [...]*)¹⁴⁴.**

La rareté passe aussi par les marques qui se trouvent sur le livre. La marque d'Alde est signe de richesse. La *Festina Lente* dont elle s'inspire, présente un dauphin enroulé autour d'une ancre. Cette marque est une preuve que le livre a bien été imprimé et édité par les presses aldines. N'oublions pas qu'il existe des faux. Ici, restons sur l'idée que la véritable marque d'Alde est gage de rareté. On le rappelle, Alde Manuce de son vécu a imprimé environ 150 éditions.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 3-23.

¹⁴⁴ DEBURE, *Catalogue des livres très précieux, manuscrits et imprimés sur vélin, de premières éditions, etc. De M *** [...]*, Chez Debure frères, 1818.

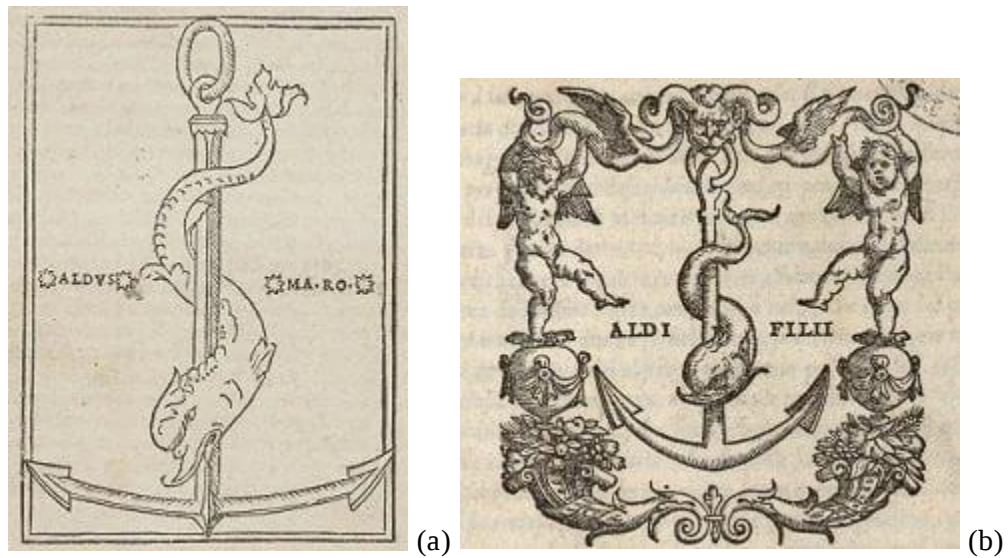


Figure 19 : La marque d'Alde Manuce (a) et la marque de ses fils (b)¹⁴⁵.

Pour de nombreux collectionneurs et bibliophiles, l'aspect rare de la matérialité des Aldes suffit à faire d'eux des objets patrimoniaux. Cependant, comme dit précédemment, la valeur interne et théorique des contenus d'Alde Manuce est tout aussi importante. Antoine-Augustin Renouard considère que les Aldes sont remarquables autant pour leur beauté physique, que pour leur aspect correct, au plus proche du texte ancien. C'est une « méthode garantie de sérieux »¹⁴⁶. Les Aldes sont donc des livres à la valeur interne et externe rare et précieuse, tel que le comprennent et l'entendent les collectionneurs du XIX^e siècle.

¹⁴⁵ Imago, « Marque d'Alde Manuce », 2019.

¹⁴⁶ COOPER-RICHET, Diana, *op. cit.*

CHAPITRE 2 : L'ESSOR DE LA BIBLIOPHILIE AU XIX^E SIECLE : UN NOUVEAU MARCHÉ DU LIVRE

2.1. LE BIBLIOPHILE ET LE COLLECTIONNEUR : ENTRE FASCINATION ET ACQUISITION

2.1.1. Deux profils d'acheteurs et d'éditions aldines : une distinction conceptuelle

Au XIX^e siècle, la bibliophilie connaît un essor inédit. Ce siècle voit se profiler des amateurs de biens et d'objets culturels. Ils participent à un mouvement de transformation du rapport à ces objets ainsi qu'à l'intérêt de leur conservation. Si le goût pour l'accumulation de livres remonte à l'Antiquité, comme en témoigne la bibliothèque d'Aristote intégrée après sa mort à la prestigieuse bibliothèque d'Alexandrie¹⁴⁷, ou encore au Moyen Âge avec la collection de Charles V, origine de l'actuelle Bibliothèque nationale de France, ces pratiques sont longtemps restées l'apanage des élites ayant un accès privilégié aux manuscrits. Emilie Cottereau-Gabillet explique que « le manuscrit – et notamment le manuscrit de luxe – pouvait sans doute, par sa nature même, être considéré comme un objet de distinction sociale. »¹⁴⁸. L'invention de l'imprimerie au XV^e siècle marque une rupture en démocratisant l'accès au livre. Selon Michel Vaucaire, c'est au cours du XV^e que la possession d'un livre ne se limite plus uniquement aux classes des élites aristocratiques : « l'amour du livre se révéla chez beaucoup, qui n'avaient pu jusqu'alors y céder en raison du prix élevé des manuscrits »¹⁴⁹. Cependant, il faut attendre le XIX^e siècle pour voir émerger une véritable culture bibliophile structurée autour de collections thématiques (certains types d'éditions ou d'auteurs). À cette époque, le livre n'est plus seulement un objet de savoir ou de lecture, mais devient un objet de valeur, recherché pour sa rareté, son ancienneté ou sa qualité matérielle.

¹⁴⁷ LAFONT, Olivier, « Bibliophilie ou bibliomanie ? », In: *Revue d'histoire de la pharmacie*, 96^e année, n. 363, 2009, p. 247.

¹⁴⁸ COTTEREAU-GABILLET, Emilie, « Manuscrits de luxe et distinction sociale à la fin du Moyen Âge », In : GENET, Jean-Philippe, MINEO, E. Igor (dir.), *Marquer la prééminence sociale*, Editions de la Sorbonne, Publications de l'Ecole française de Rome, Paris ; Rome, 2015, pp. 283-301.

¹⁴⁹ VAUCAIRE, Michel, *La Bibliophilie*, PUF, 1996, p. 6.

Le terme de « bibliophile », aujourd'hui couramment employé pour désigner l'amateur de livres rares et précieux, émerge véritablement au tournant du XIX^e siècle, époque où il acquiert une reconnaissance lexicale et sociale. Le nom « bibliophile » vient du grec *βιβλίον*, qui signifie « livre », et *φίλος*, qui signifie « aimer ». D'après la définition du Robert, « il désigne non seulement l'amateur de livres rares, mais aussi celui qui collectionne avec discernement et érudition dans un but souvent esthétique ou patrimonial »¹⁵⁰. Il n'est officiellement défini qu'en 1798, dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, comme « celui qui aime les livres »¹⁵¹. Ainsi, il se distingue progressivement d'autres figures proches, notamment celle du bibliomane. Tandis que le bibliophile cultive une passion raisonnée et érudite pour le livre, le bibliomane incarne une forme de frénésie aveugle, marquée par l'accumulation compulsive. Comme le formule Jules Richard dans *L'Art de former une bibliothèque*, « la bibliomanie, c'est la maladie ; la bibliophilie, c'est la science »¹⁵². A nouveau dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, il est écrit : « Il est bon d'être Bibliophile ; mais il ne faut pas d'être Bibliomane »¹⁵³. Cette distinction, largement diffusée dans les cercles lettrés du XIX^e siècle, vise à légitimer la figure du bibliophile. Selon Yann Sordet, la bibliophilie constitue ainsi un « goût » spécifique, mobilisant des gestes experts (prospection, identification, évaluation), un ensemble de compétences érudites (bibliographie, histoire du livre, archéologie du texte), et une véritable « activité créatrice », notamment par la mise en valeur des arts graphiques ou de l'édition de qualité¹⁵⁴. Néanmoins, malgré cette reconnaissance, la figure du bibliophile reste sujette à la caricature. Souvent assimilée à celles des « maniaques ridicules, des fous bizarres, aveuglément passionnés de futilités douteuses, à la merci des brocanteurs et des faussaires »¹⁵⁵, elle reflète les ambiguïtés sociales autour de la possession d'objets culturels. Enfin, il faut désormais distinguer la figure du bibliophile de celle du collectionneur. Si tous deux appartiennent aux cercles cultivés et fortunés, et partagent un intérêt pour la possession d'objets rares, leurs logiques d'acquisition et de conservation diffèrent. Le collectionneur a pour objectif principal l'accumulation ou la

¹⁵⁰ Le Robert, « Bibliophile », in : *Dictionnaire historique de la langue française*, 1998.

¹⁵¹ Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie française*, tome premier (1-K), cinquième édition, Paris, 1798, p. 139.

¹⁵² RICHARD, Jules, *L'art de former une bibliothèque*, Ed. Rouveyre & G. Blond, Paris, 1883.

¹⁵³ Académie Française, *op. cit.*, p. 139.

¹⁵⁴ FONTAINE, Jean-Paul, *Les Gardiens de Bibliopolis*, tome 1, L'Hexaèdre, Paris, 2015, p. 8.

¹⁵⁵ VOUILLOUX, Bernard, « Le collectionnisme vu du XIX^e siècle », *op. cit.*, p. 412.

spéculation, tandis que le bibliophile développe une relation « intime » et intellectuelle avec le livre. Malgré leurs ressemblances extérieures, ces deux figures incarnent des approches fondamentalement différentes du patrimoine écrit.

La figure du collectionneur, indissociable du développement des pratiques culturelles au XIX^e siècle, se distingue par une approche de l'objet culturel, fondée sur l'accumulation, la conservation et la mise en valeur. Défini par *Le Petit Robert* comme un « amateur passionné qui rassemble, conserve, classe des objets d'un même type, généralement pour leur beauté, leur rareté, leur valeur historique ou marchande »¹⁵⁶, le collectionneur incarne une forme de relation sélective et souvent ostentatoire à l'objet culturel. À l'aube du XIX^e siècle, il est encore perçu comme un érudit solitaire, mais à mesure que la pratique se diffuse dans les milieux bourgeois et aristocratiques, le collectionnisme devient un véritable phénomène de mode. Dominique Pety, spécialiste de littérature française, note qu'à partir des années 1840, l'image sociale du collectionneur glisse vers celle d'un personnage excentrique, à l'instar du bibliophile associé à la bibliomanie¹⁵⁷. La collection, dans cette perspective, devient bien plus qu'un simple rassemblement d'objets : elle reflète l'identité sociale et culturelle de son propriétaire. Chaque objet sélectionné, classé, exposé est le signe d'un goût, d'un capital symbolique, et souvent d'un certain pouvoir économique. Contrairement au bibliophile, dont la quête repose sur la connaissance et la transmission, le collectionneur accorde une importance décisive à la valeur marchande de ses acquisitions. Juan Matas explique dans un article sur la figure du collectionneur qu'il « [...] se doit de connaître les 'cotations', les tendances du marché »¹⁵⁸. La rareté, la beauté matérielle ou l'ancienneté sont mobilisées pour accroître la valeur de l'ensemble. Cette logique répond à un besoin d'investissement. Dès lors, l'objet devient autant un témoin du passé qu'un actif potentiel. Cette double valeur, économique et patrimoniale, constitue le cœur de la pratique collectionneuse du XIX^e siècle, qui oscille constamment entre érudition, distinction sociale et spéculation.

L'opposition entre les figures du bibliophile et du collectionneur, souvent confondues dans l'imaginaire du XIX^e siècle, trouve une illustration saisissante à

¹⁵⁶ Le Petit Robert, « Collectionneur », In : *Dictionnaires Le Robert*, éd. 2024.

¹⁵⁷ PETY, Dominique, « Le personnage du collectionneur au XIX^e siècle : de l'excentrique à l'amateur distingué », In: *Romantisme*, n°112, La collection, 2001, pp. 71-81.

¹⁵⁸ MATAS, Juan, « L'Univers-refuge des collectionneurs », In : *Revue des Sciences Sociales*, Strasbourg, 1989, p. 245.

travers deux tableaux emblématiques de l'époque : *Le Bibliophile* (1862) de Jean-Louis-Ernest Meissonier, et *Collectionneur dans son intérieur* de Giovanni della Rocca. Ces œuvres permettent de visualiser les différences fondamentales entre ces deux profils de passionnés.

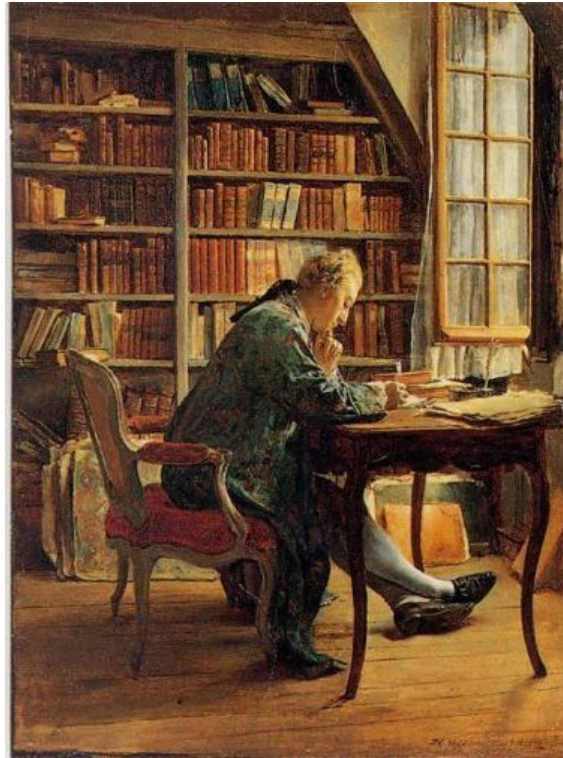


Figure 20 : « Le Bibliophile », par Jean-Louis-Ernest Meissonier (1862)¹⁵⁹.

Dans le tableau de Meissonier, le bibliophile est représenté seul, assis dans un intérieur sobre, éclairé par une fenêtre ouverte. On peut voir sa bibliothèque en arrière-plan, relativement ordonnée. Penché sur son livre, qu'il tient avec soin, il adopte une posture méditative, presque religieuse. La lumière qui entre dans la pièce, ainsi que l'attitude concentrée de l'homme, suggèrent un rapport intime et savant au livre. Ce dernier est perçu non seulement comme un objet esthétique, mais surtout comme une ouverture sur le monde. La pièce ordonnée renforce l'idée que la valeur du livre réside dans son contenu et non dans sa seule matérialité. Cette scène met en image l'idéal romantique du lecteur érudit qui domine l'imaginaire bibliophile du

¹⁵⁹ MEISSONIER, Jean-Louis-Ernest, *Le Bibliophile*, 1862.

XIX^e siècle. Le livre y est un outil de savoir, de contemplation, et de transmission patrimoniale.



Figure 21 : « Collectionneur dans son intérieur », par Giovanni della Rocca (XIX^e siècle)¹⁶⁰.

À l'inverse, le tableau de della Rocca met en scène un tout autre rapport à l'objet. Le collectionneur est entouré d'une abondance d'objets de toutes sortes, soigneusement rangés mais débordants. L'intérieur saturé évoque le cabinet de curiosités. Il observe un tableau à l'aide d'une loupe, geste révélateur d'un regard minutieux mais centré sur la surface et le détail. Ici, l'objet n'est pas étudié en profondeur mais scruté et évalué. Le collectionneur semble dominé par l'ampleur de sa propre accumulation. Les objets s'imposent à lui, comme pour souligner leur valeur économique et leur rôle de distinction sociale. Cette mise en scène contraste fortement avec la posture intérieure du bibliophile. Le collectionneur se situe dans une logique d'exposition, où la collection devient miroir de son statut social autant que de ses goûts. Ces deux représentations picturales traduisent ainsi des différences profondes. Là où le bibliophile entretient un rapport personnel et érudit avec le livre, le collectionneur s'inscrit dans une dynamique de possession. En somme, le premier

¹⁶⁰ DELLA ROCCA, Giovanni, *Collector in His Interior*, XIX^e siècle.

lit et contemple, le second accumule et exhibe. Néanmoins, pour ces deux figures on parle de « collection » de livres au sens de l'« action de recueillir, de rassembler »¹⁶¹ des objets culturels. Dans le cas des Aldes, le collectionneur apparaît comme un amasseur de belles éditions, tandis que le bibliophile joue un véritable rôle actif dans la patrimonialisation des éditions aldines.

2.1.2. Des « bibliophiles avant les bibliophiles » : une proto-bibliophilie

Bien avant l'émergence d'une bibliophilie institutionnalisée au XIX^e siècle, certaines pratiques laissent entrevoir, dès l'Antiquité, le Moyen Âge et surtout la Renaissance, les contours d'un rapport singulier au livre qui préfigure celui des bibliophiles modernes. Ce qu'on pourrait appeler la « proto-bibliophilie » désigne des formes précoces de collection et de valorisation du livre, bien que le terme même de « bibliophile » ne soit pas encore courant. Loin d'être un phénomène soudain, la passion du livre ancien se développe progressivement à travers les siècles. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les destructions massives de livres opérées sous la Révolution et dans les bouleversements de l'Ancien Régime provoquent une prise de conscience patrimoniale, et entraînent une véritable « rupture bibliophilique »¹⁶². Le livre n'est plus seulement un vecteur de savoir, il devient aussi un témoin du passé à sauvegarder. Pourtant, cette conscience patrimoniale ne naît pas sans fondement antérieur. Elle s'inscrit dans une filiation directe avec des figures historiques majeures du goût bibliophilique comme Jean Grolier de Servières, Thomas Mahieu¹⁶³ ou encore Claude de Laubespine, qui, dès la Renaissance, donnent corps à des pratiques que l'on pourrait qualifier de bibliophiles avant l'heure.

Selon les travaux d'Isabelle de Cornihout, ces proto-bibliophiles se distinguent moins par l'ampleur de leurs collections que par leur capacité à sélectionner des

¹⁶¹ Académie Française, *op. cit.*

¹⁶² COSKER, Christophe, « Les amoureux du livre au XIX^e siècle », In : Acta fabula, vol. 24, n° 3, mars 2023, consulté le 27 juillet 2025.

¹⁶³ LE ROUX DE LINCY, Antoine, *op. cit.*, p. .XV.

ouvrages selon des critères exigeants, à les faire relier avec soin, à y apposer des marques d'appropriation (ex-libris, armoiries, monogrammes) et, surtout, à manifester un goût prononcé pour les productions du passé¹⁶⁴. Ils orientent leur attention vers les textes anciens, souvent en langues savantes (latin, grec), qu'ils considèrent comme les fondements de la culture humaniste. Cette passion pour l'ancien s'accompagne d'un goût affirmé pour les qualités matérielles du livre : reliures d'apparat, typographie élégante, formats soignés. La valeur esthétique, au même titre que la valeur intellectuelle, devient alors un critère décisif de sélection. Ce mélange d'érudition, de sensibilité matérielle et d'affirmation sociale fonde un modèle de bibliophilie cultivée, sélective, qui ne se réduit ni à la possession ni à la spéculation¹⁶⁵. Elle repose sur un rapport actif au livre.

La figure emblématique de Jean Grolier de Servières incarne parfaitement cette sensibilité nouvelle. Pour rappel, il est un grand lecteur et collectionneur du XVI^e siècle, proche d'Alde Manuce. Néanmoins, il est important de préciser que Jean Grolier n'était pas véritablement ce qu'on appellerait aujourd'hui un grand bibliophile. Comme le rappelle Antoine Le Roux de Lincy en 1866, il est avant tout un « amateur de beaux livres, de médailles antiques, d'objets d'art de toutes sortes »¹⁶⁶. Il fait relier avec raffinement de nombreuses éditions aldines, souvent ornées de ses armoiries et de la devise « *Io Grolierii et amicorum* », affirmant ainsi une volonté de transmission et de partage du savoir. Il constitue une véritable collection d'éditions aldines reliées avec sa devise. Cette collection est pour sa grande majorité détruite ou déreliée¹⁶⁷. Avec Thomas Mahieu, il participe à l'essor de la reliure commerciale de luxe, faisant du livre un objet de collection pensé pour durer, voire pour séduire les générations futures. De nombreuses éditions aldines conservent encore aujourd'hui la trace de ces commandes, qui témoignent d'un rapport singulier à l'objet-livre, à la fois esthétique, culturel et patrimonial. La reliure suivante est « présente dès le XVII^e siècle dans les collections de la

¹⁶⁴ DE CORNIHOUT, Isabelle, Les bibliophiles avant la bibliophilie (XVI^e-XVII^e siècles), In : Revue d'histoire littéraire de la France, 115(1), 2015, pp. 49- 72.

¹⁶⁵ *Ibid.*, pp. 49- 72.

¹⁶⁶ LE ROUX DE LINCY, Antoine, *op. cit.*, p.XX.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 133.

Bibliothèque royale, d'après l'estampille : estampille n° 1, la première utilisée à la Bibliothèque royale, de la fin du XVII^e siècle à 1724 »¹⁶⁸.

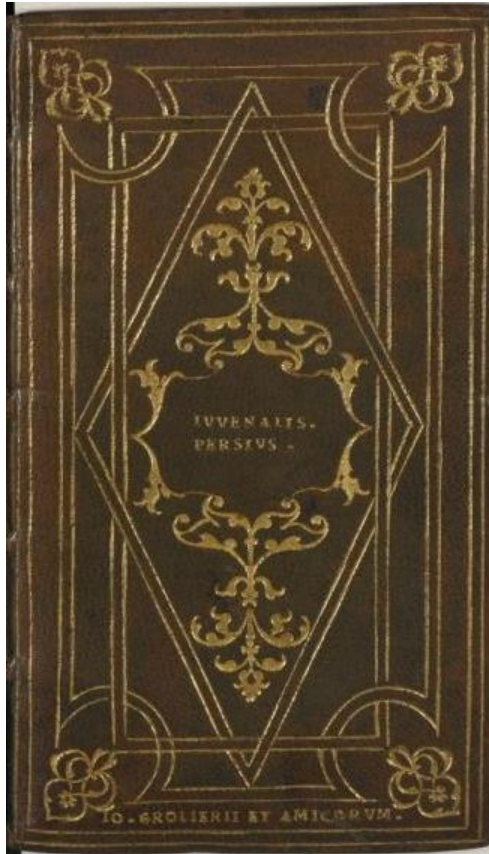


Figure 22 : Reliure de Juvenalis. Persius, par les héritiers d'Alde Manuce, 1535, In-8 (Juvénal, *Persius*)¹⁶⁹.

Dans la même veine, les bibliothèques de Laubespine, de Fontainebleau (collection royale constituée sous Charles VIII, Louis XII et François Ier), ou encore celle, colossale, de Camille Falconet au XVIII^e siècle, riche de 50 000 volumes, illustrent l'inscription longue de cette logique d'accumulation choisie, structurée autour de critères de rareté, de provenance et de prestige visuel¹⁷⁰.

Ainsi, les grandes figures du XIX^e siècle ne créent pas la bibliophilie, elles en héritent. Ce qu'elles inventent, en revanche, c'est une nouvelle posture face au livre.

¹⁶⁸ LE BARS, Fabienne, « Reliure en maroquin marbré à décor d'entrelacs géométriques pour Jean Grolier, Paris, atelier de Jean Picard, vers 1540-1547 », BNF, janvier 2015.

¹⁶⁹ Juvénal, Perse, *Juvenalis. Persius*, Venise, Héritiers d'Alde Manuce, 1535, In-8.

¹⁷⁰ LAFFONT, Olivier, *op. cit.*, p. 252.

Dans un monde bouleversé par les révolutions politiques et industrielles, la possession du livre devient un geste doublement intellectuel et identitaire, porteur de mémoire et de distinction sociale¹⁷¹. Le goût pour les éditions aldines, loin d'avoir connu un oubli, se transforme et se renforce à travers ces transmissions portées par des amateurs éclairés, soucieux de préserver ce que la modernité menace de faire disparaître. Les bibliophiles du XIX^e siècle puisent ainsi dans cette tradition de la proto-bibliophilie les critères fondamentaux de leur sélection : beauté, rareté, ancienneté, mais aussi plaisir personnel et curiosité savante¹⁷². Par-delà les siècles, c'est la permanence d'un même rapport passionné et exigeant au livre qui se dessine, nourri autant par l'admiration du passé que par l'ambition de le faire revivre à travers la collection et la conservation.

2.1.3. Des pratiques concrètes et des motivations intellectuelles précises

Les critères de sélection des bibliophiles du XIX^e siècle révèlent une conception du livre à la fois intellectuelle, esthétique et patrimoniale. Michel Vicaire, dans sa réflexion sur la bibliophilie, s'interroge : « à partir de quels critères peut-on juger de la valeur d'un livre ? »¹⁷³. Trois dimensions principales sont généralement retenues : l'intérêt, la beauté et la rareté. L'intérêt renvoie à des critères historiques ou intellectuels tels que la possession d'une première édition, la provenance d'un exemplaire, ou encore l'importance du contenu. La beauté, quant à elle, se distingue dans la qualité typographique, la richesse de la reliure, les ornements ou les illustrations. Enfin, la rareté peut découler de circonstances fortuites (destruction par le feu, l'eau ou l'usage) ou d'une stratégie éditoriale limitant volontairement le tirage. Toutefois, cette rareté ne garantit pas à elle seule la valeur d'un ouvrage. Un livre peut être rare sans susciter l'intérêt ou répondre aux critères esthétiques des bibliophiles. Ce constat invite à reconsidérer la rareté comme un critère relatif, parfois biaisé

¹⁷¹ VAUCAIRE, Michel, *op. cit.*, p. 6.

¹⁷² DE CORNIHOUT, Isabelle, *op. cit.*

¹⁷³ *Ibid.*

Ces critères trouvent un écho particulier dans la manière dont les éditions aldines sont perçues au XIX^e siècle. Leur beauté, leur apport historique, ainsi que leur relative rareté (en fonction de leur état de conservation) en font des objets de désir privilégiés. Le bibliophile du XIX^e siècle, loin de se définir uniquement par son statut social ou par opposition au collectionneur, se distingue par une approche savante du livre. Il est à la fois amateur éclairé, historien, esthète et visionnaire¹⁷⁴. Il achète des ouvrages qui répondent à ses goûts, mais aussi à l'idée qu'il se fait de la valeur future de ces objets. Il pense à la transmission, à la conservation, à la mémoire. Son geste d'acquisition s'inscrit dans une logique de patrimonialisation privée, où l'acte de conserver devient un acte de valorisation. Il recherche des livres « dans leur condition première »¹⁷⁵, accordant une importance capitale à la matérialité de l'objet.

La reliure occupe une place centrale dans cette démarche. Elle reflète le prestige de l'ouvrage autant que celui de son propriétaire. Les bibliophiles affectionnent les reliures en maroquin, ornées de roulettes dorées, parfois armoriées, et n'hésitent pas à commander des exemplaires personnalisés à des relieurs renommés. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le goût évolue. On remplace souvent les reliures anciennes, jugées austères ou abîmées, par des reliures plus luxueuses, révélant une tension entre respect de l'authenticité et quête d'embellissement. Ce geste est révélateur d'un rapport ambivalent au livre comme le souligne David McKitterick : « *presence and external appearance are as important as content* » (la présence et l'apparence externe sont aussi importantes que le contenu)¹⁷⁶. Dans certains cas, la coloration artificielle des illustrations, comme dans l'exemplaire de *Le Cose Volgari* de Pétrarque, prolonge une tradition héritée des manuscrits enluminés, tout en répondant à une demande esthétique plus récente. Enfin, la bibliothèque privée, pensée comme un lieu de mise en scène du livre, devient l'espace privilégié de cette patrimonialisation. Les ouvrages y sont exposés, classés, conservés, parfois même sacralisés. La frontière entre passion du texte et culte de l'objet s'y révèle poreuse,

¹⁷⁴ LAFFONT, Olivier, *op. cit.*, p. 248.

¹⁷⁵ VAUCAIRE, Michel, *op. cit.*, p. 8.

¹⁷⁶ MCKITTERICK, David, *The invention of rare books : private interest and public memory, 1600-1840*, Cambridge, New York, NY : Cambridge University Press, 2018, p.28.

incarnant toute l'ambivalence de la bibliophilie du XIX^e siècle, où la quête de sens se double d'une fascination pour la matérialité et l'aura de l'objet-livre.

2.2. UN MARCHÉ INTELLECTUEL QUI PASSE PAR UN NOUVEL OUTIL BIBLIO-ECONOMIQUE : LE CATALOGUE DE VENTE

2.2.1. Le livre : un objet de vente

Dans le contexte du XIX^e siècle, la circulation et l'acquisition des livres anciens prennent une nouvelle dimension grâce à l'essor des catalogues de vente. Ces derniers deviennent un outil central du marché intellectuel et biblio-économique. Souvent très détaillés, ils permettent de structurer l'offre, d'attirer une clientèle cible, et surtout d'attribuer une valeur précise aux ouvrages proposés. D'après Philippe Hoch qui reprend les idées de Yann Sordet, « [...] ils acquièrent le statut d'instrument de référence [...] »¹⁷⁷. À partir du moment où le livre devient un objet de transaction, il est impératif de lui conférer un prix, répondant à un ensemble de critères. Alors que le XIX^e siècle est marqué par une démocratisation croissante du livre, notamment grâce aux progrès techniques de l'imprimerie et à la baisse des coûts de production¹⁷⁸, cette accessibilité accrue ne concerne que le livre courant. Le livre ancien, en revanche, conserve une aura élitiste et prestigieuse. Il circule majoritairement dans les sphères cultivées et fortunées (aristocratie, professeurs d'université, collectionneurs). Il attire également une bourgeoisie montante, soucieuse de légitimer son ascension sociale par l'acquisition d'objets symboliques de distinction, dont le livre fait partie. Les éditions aldines deviennent ainsi un véritable marqueur culturel, souvent exhibé autant pour son contenu que pour son apparence.

Cependant, la valeur d'un livre ancien ne se limite pas à sa rareté¹⁷⁹. Contrairement à une idée reçue encore largement répandue, un livre rare n'est pas automatiquement un livre onéreux ni même un bien convoité. La rareté constitue un premier indice,

¹⁷⁷ HOCH, Philippe, « Les ventes de livres et leurs catalogues, XVII^e-XX^e siècle », In : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n°5, 2001, p. 147-149.

¹⁷⁸ GESLOT, Jean-Charles, « Le prix du livre au 19^e siècle », In : *Le Revue de la BNU*, n°27, 2023, pp. 58-67.

¹⁷⁹ *Ibid.*, pp. 58-67.

mais ne suffit pas à elle seule à définir la valeur. Ce qui confère une réelle valeur marchande à un ouvrage, c'est le soin apporté à son état matériel. La qualité de sa reliure, parfois réalisée par des artisans de renom, la présence d'ornements, l'état de conservation du papier, ou encore le travail de restauration accompli avant sa mise en vente¹⁸⁰ sont des éléments auxquels les bibliophiles font attention. On observe un véritable processus de valorisation. Un livre peut d'abord se trouver dans les mains d'un collectionneur provincial, être ensuite restauré, enrichi d'une reliure luxueuse, et finalement intégré à une collection plus prestigieuse. Ce parcours n'est pas seulement matériel mais symbolique. Il participe à l'entrée du livre dans une logique de mémoire et de transmission culturelle.

Le prix final d'un livre ancien dépend donc de plusieurs facteurs interdépendants : son esthétique, sa rareté, son contenu intellectuel, mais surtout son caractère exceptionnel, c'est-à-dire sa capacité à se distinguer dans un marché où l'offre est très spécialisée¹⁸¹. Ces critères sont ceux que les bibliophiles eux-mêmes mobilisent pour justifier leur intérêt pour tel ou tel exemplaire. Ainsi, le marché du livre ancien ne répond pas seulement à des logiques économiques, mais aussi à des dynamiques symboliques propres au XIX^e siècle. À titre d'exemple, les éditions aldines les plus recherchées, telles que l'*Hypnerotomachia Poliphili*, peuvent aujourd'hui encore atteindre des sommes considérables sur les sites de ventes aux enchères comme Drouot ou Sotheby's, parfois supérieures à 80 000 euros. Ces chiffres illustrent à quel point la construction de la valeur d'un livre ancien repose sur un alliage entre histoire, esthétique, rareté et désir de possession érudite.

2.2.2. Le rôle du catalogue de vente entre 1780 et 1880

Au XIX^e siècle, le catalogue de vente devient un instrument central du marché intellectuel, jouant un rôle multiple à la croisée de la documentation érudite et de la logique marchande. Conçu pour accompagner la vente d'ouvrages anciens, il se distingue par la richesse de ses descriptions. Chaque exemplaire y est présenté de façon détaillée, avec des informations sur la reliure, l'état de conservation, la rareté,

¹⁸⁰ Espaceartetessai, « Expertise de livres anciens : Les critères essentiels pour déterminer leur valeur », (blog), 2025.

¹⁸¹ CHARON, Annie, PARINET, Élisabeth, *Les ventes des livres et leurs catalogues, XVIIe-XXe siècle*, Publications de l'École nationale des chartes, 2000.

l'origine ou encore le contenu. Ce soin porté à la présentation participe à la valorisation des livres mis en vente, en leur conférant une légitimité culturelle et une visibilité sur un marché élitiste. Le catalogue de vente agit ainsi comme un répertoire raisonné des œuvres disponibles. Il est aussi un outil de promotion, visant à séduire une clientèle érudite et internationale. Claire Lesage illustre la figure des libraires de la fin du XVIII^e siècle comme faisant « [...] preuve d'une grande souplesse dans leur pratique, en adaptant la taille et le contenu des notices à l'utilité du catalogue et aux compétences ou aux besoins de leur clientèle »¹⁸². En effet, ces catalogues, parfois rédigés en plusieurs langues ou diffusés à l'étranger, facilitent les échanges au-delà des frontières et participent à l'essor d'un marché cosmopolite du livre ancien.

¹⁸² LESAGE, Claire, « Les libraires catalogueurs renseigner et décrire, attirer et vanter », in : CHARON, Annier, LESAGE, Claire, NETCHINE, Eve (dir.), *Le Livre entre le commerce et l'histoire des idées. Les catalogues de libraires (Xve-XIXe siècle)*, Publications de l'Ecole nationale des chartes, Paris, 2018, pp. 39-57.

Principaux lieux d'éditions des catalogues de ventes comprenant des Aldes

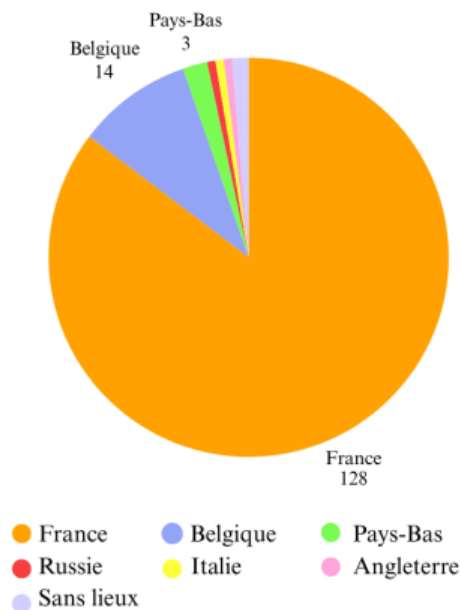


Figure 23 : Les origines de notre échantillon de catalogues de ventes dans lesquels on trouve des Aldes entre 1780 et 1880.

Le catalogue de vente se distingue cependant du catalogue de bibliothèque, dont la vocation est avant tout mémorielle. Là où ce dernier « est là pour sauvegarder sa mémoire »¹⁸³, le premier assume une double finalité : intellectuelle et mercantile. Il constitue à la fois un état des lieux du savoir bibliographique d'une époque et un vecteur de publicité. Être mentionné dans un catalogue, c'est être vu, reconnu, valorisé, un enjeu crucial dans les cercles bibliophiles, où la réputation d'un collectionneur ou d'un ouvrage peut conditionner son attractivité. Le catalogue témoigne la nature des collections, comme le souligne la formule : « collections mouvantes et perpétuellement inachevées »¹⁸⁴. Il enregistre le passage d'ouvrages d'une bibliothèque à une autre, documentant les provenances, les achats, les cotes et les fluctuations de prix, autant d'indices de la construction progressive de la valeur patrimoniale des livres.

À travers ces usages, le catalogue de vente devient le reflet d'un croisement entre le monde des collectionneurs, des libraires et des érudits. Les livres y sont classés

¹⁸³ GALANTARIS, Christian, *Manuel de bibliophilie. Du goût de la lecture à l'amour du livre*, Editions des Cendres, Paris, vol.1, 1997, p. 20.

¹⁸⁴ CALDERONE, Amélie, « Les bibliothèques d'amateurs au XIXe siècle : œuvres transitoires cherchent mémoire », In : *Romantisme : la revue du dix-neuvième siècle*, 2017, Bibliothèques, 177 (2017/3), p. 63.

non plus seulement par auteur ou par sujet, mais aussi par imprimeur, signe d'un changement de paradigme dans la bibliophilie. A partir de la fin du XVIII^e siècle, les collectionneurs commencent à privilégier les noms d'imprimeurs comme Alde Manuce, dont l'identité devient un gage d'authenticité et de prestige. On assiste aussi à l'émergence de nouvelles formes de catalogues, notamment le « catalogue de libraire à prix marqués »¹⁸⁵, souvent édité par des maisons de ventes, des bibliothèques ou des librairies spécialisées. Ces publications contribuent non seulement à la diffusion des informations bibliographiques, mais aussi à la structuration d'un marché global. Elles permettent de tracer les profils des acteurs impliqués que Kristian Jensen désigne sous les termes de « *collectors, dealers and scholars* » (collectionneurs, marchands et érudits)¹⁸⁶, témoignant d'une économie de la culture où le goût pour l'objet imprimé est étroitement lié à des stratégies de capital symbolique et économique.

L'analyse typologique des catalogues proposée par Nicolas Masson permet d'identifier plusieurs grandes catégories de bibliothèques mises en vente¹⁸⁷ : la bibliothèque érudite ou « robine », de caractère encyclopédique, nourrie par l'esprit humaniste ; le cabinet choisi, centré sur une thématique ou un corpus précis ; et le cabinet curieux ou cabinet de raretés, composé d'ouvrages singuliers ou extraordinaires. Ces distinctions influencent directement la composition des catalogues et leur public cible, conditionnant ainsi la visibilité et la valeur accordée aux éditions aldines. L'étude des catalogues de vente du XIX^e siècle révèle en effet une présence significative de ces éditions, preuve de leur inscription dans un réseau de collection et de revalorisation patrimoniale. Loin d'être de simples inventaires, ces catalogues participent pleinement à la construction intellectuelle, économique et symbolique du livre ancien, et font des éditions aldines des objets de désir au croisement de la mémoire humaniste et du capital bibliophilique.

L'analyse des catalogues de vente du XIX^e siècle, à travers un échantillon de 150 catalogues édités entre 1780 et 1880, permet de constater la présence régulière, voire stratégique, des éditions aldines parmi les livres mis en valeur. Cette fréquence

¹⁸⁵ JENSEN, Kristian, *op. cit.*, p. 349.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 5.

¹⁸⁷ MASSON, Nicole, « Typologie des catalogues de vente », in : *Les ventes des livres et leurs catalogues, XVIIe-XXe siècle* d'Annie CHARON et Elisabeth PARINET, 2000, pp. 119-127.

témoigne à la fois d'un intérêt réel pour ces objets imprimés de la Renaissance et d'un travail de patrimonialisation en cours, dans lequel les Aldes ne sont plus seulement perçus comme des témoins historiques, mais comme des pièces centrales du capital bibliophilique. Dans les catalogues, ces éditions sont souvent identifiées dès l'intitulé, et regroupées dans des sections spécifiques qui signalent leur importance. Leur description est particulièrement soignée. On y détaille la collation, la typographie, la marque aldine, le format, la qualité du papier, la reliure, parfois même la provenance des exemplaires. Cette minutie contribue à leur valorisation marchande et à leur reconnaissance dans les cercles érudits.

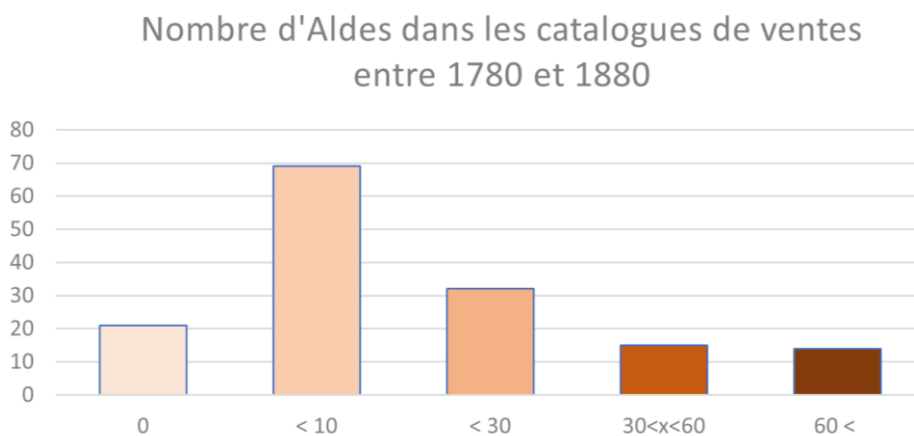


Figure 24 : Nombre d'éditions aldines dans notre échantillon de catalogues de ventes entre 1780 et 1880.

On remarque également une tendance à isoler les exemplaires les plus prestigieux, comme l'*Hypnerotomachia Poliphili* (1499), qui bénéficie d'une place de choix dans les catalogues de grandes ventes. L'examen comparé de plusieurs catalogues, par exemple ceux des ventes de la bibliothèque Yemeniz (1867)¹⁸⁸, de Charles Nodier (1841)¹⁸⁹, ou de la collection du baron Jérôme Pichon (1869)¹⁹⁰, révèle non seulement le nombre significatif d'éditions aldines mises en vente, mais aussi leur répartition au sein de typologies bibliophiliques diverses : tantôt incluses dans des cabinets érudits, tantôt présentées comme objets de rareté dans des ensembles plus hétérogènes.

¹⁸⁸ *Catalogue de vente des livres de Nicolas Yemeniz*, Chez Bachelin-Deflorenne, vol. 1, 1867.

¹⁸⁹ *Catalogue des livres composant le fonds de librairie de feu M. Crozet [...]*, Chez Colomb de Batines, 1841.

¹⁹⁰ *Catalogue de vente des livres de J. P... (J. Pichon) [...]*, Chez L. potier, 1869.

Ces occurrences montrent que les Aldes bénéficient d'un statut particulier en tant qu'emblèmes de l'humanisme renaissant et objets de spéculation culturelle. Le catalogue devient alors un outil stratégique pour mettre en scène ce double statut. En inscrivant les éditions aldines dans un récit commercial, par leur prix, leur rareté, leur provenance, tout en les recontextualisant dans une histoire du livre érudite, les catalogues contribuent activement à leur patrimonialisation. Ils permettent aussi de suivre leur circulation sur le marché, d'identifier leurs propriétaires successifs, et de mesurer leur attractivité dans le temps.

2.2.3. Un instrument de légitimation bibliophilique

Au-delà de sa fonction marchande, le catalogue de vente constitue au XIX^e siècle un véritable instrument de légitimation bibliophilique. En tant que document de référence pour l'histoire des collections privées, il offre une cartographie précieuse des valeurs culturelles attachées au livre ancien et participe activement à la construction d'un discours savant autour de la bibliophilie. Chaque notice, souvent très détaillée, témoigne d'une volonté de mettre en récit les exemplaires, non seulement pour les vendre, mais aussi pour les inscrire dans une mémoire partagée et valorisante. La conservation même de ces catalogues atteste de leur intérêt patrimonial. Comme le rappelle Annie Charon, ces documents permettent d'étudier à la fois « les courants de circulation des livres et les pratiques commerciales »¹⁹¹, mais aussi les représentations de la lecture et du goût qui structurent les milieux bibliophiles. Ils légitiment ainsi à la fois l'objet livre, en tant que patrimoine culturel, et la figure du bibliophile, dont le statut social et intellectuel est renforcé par sa visibilité dans ces catalogues.

Plus un bibliophile apparaît fréquemment dans les catalogues de vente, plus il est reconnu au sein des cercles érudits. La richesse et la cohérence de sa bibliothèque deviennent des éléments de réputation, presque des titres de noblesse dans le monde lettré du XIX^e siècle. Ce phénomène va de pair avec la structuration d'une véritable

¹⁹¹ CHARON, Annie, PARINET, Élisabeth, *op. cit.*

science du livre, qui se manifeste notamment par l'évolution lexicale des notices. Un vocabulaire technique, en particulier autour de la reliure, se développe à l'initiative des bibliophiles anglais¹⁹². Le catalogue devient alors un lieu de normalisation des savoirs bibliographiques, et donc un outil de légitimation scientifique de la collection. Il cristallise une tension entre deux pôles : d'un côté, la volonté de constituer une œuvre, qu'elle soit artistique ou intellectuelle ; de l'autre, la conscience de l'éphémère, que vient compenser l'impression même du catalogue, document qui plaide souvent en faveur de la reprise de la collection par une institution pour en garantir la pérennité¹⁹³. En ce sens, le catalogue n'est plus simplement un outil d'énumération, mais un support de patrimonialisation. Il transforme une bibliothèque privée, potentiellement vouée à la dispersion, en monument culturel inscrit dans une histoire collective.

Cette logique d'inscription patrimoniale rejoint une tradition plus ancienne, celle d'un discours taxinomique hérité des Temps modernes, où le catalogue ne se contente pas de lister, mais prétend à une forme de classement raisonné, voire de narration érudite. Comme le suggère Bernard Vouilloux, une « histoire » des collections pourrait, dans sa forme la plus radicale, n'être qu'un « catalogue de catalogues »¹⁹⁴. Or, dans le cas des éditions aldines, cette perspective est dépassée. La collection ne vaut pas uniquement par l'accumulation des objets, mais par le récit savant, esthétique et historique qu'elle permet de construire. Le catalogue de vente devient alors un objet à la croisée de la bibliographie, de l'histoire culturelle et de la critique patrimoniale, où la valeur symbolique des Aldes se voit consacrée par l'écrit.

2.3. LES EDITIONS ALDINES : UN VECTEUR DE DISTINCTIONS SOCIALES

2.3.1. Les cercles bibliophiliques et les espaces de ventes

¹⁹² MCKITTERICK, David, *op. cit.*

¹⁹³ CALDERONE, Amélie, *op. cit.*

¹⁹⁴ VOUILLOUX, Bernard, « Le discours sur la collection », In : *Romantisme*, n°112, 2001, p. 95-108.

Au XIX^e siècle, le livre ancien, et plus particulièrement les éditions aldines, acquiert un nouveau statut dans les cercles cultivés. Il ne s'agit plus seulement d'un objet de lecture ou d'étude, mais d'un véritable symbole social. Intégrées dans un marché du luxe en pleine structuration, les éditions aldines deviennent une œuvre d'art, un témoignage tangible du passé humaniste, et un marqueur de distinction culturelle. À travers leur matérialité, les Aldes s'érigent en objets de convoitise pour une élite lettrée désireuse de s'approprier les traces de la Renaissance, période alors redécouverte et idéalisée dans le cadre d'un discours patrimonial naissant¹⁹⁵.

La fondation de la Société des bibliophiles français en 1820 illustre parfaitement ce tournant. Initiée par l'écrivain et bibliophile Charles Nodier, cette société parisienne, qui compta parmi ses membres des figures majeures comme Paul Lacroix, le baron Jérôme Pichon, ou encore Henri Béraldi, marque l'institutionnalisation de la bibliophilie en tant que pratique savante et codifiée. Si son objectif initial était de rééditer des textes anciens, elle devient rapidement un espace où la conservation, la collection et la valorisation du livre rare priment sur la diffusion¹⁹⁶. Les ouvrages publiés par la Société des bibliophiles français, tirés à seulement 100 ou 150 exemplaires sur des papiers de luxe sont réservés exclusivement aux membres, instituant ainsi une véritable collectivité choisie¹⁹⁷. Cette restriction volontaire d'accès participe à la construction d'un entre-soi bibliophilique dans lequel le livre devient autant un objet de savoir qu'un outil de distinction sociale au sens bourdieusien du terme¹⁹⁸.

Parallèlement à ces cercles privés, les ventes publiques jouent un rôle central dans la diffusion et la mise en valeur de ces objets. Lieux d'interaction entre amateurs éclairés, érudits, marchands et experts, elles structurent un marché en pleine expansion, où l'Hôtel Drouot à Paris, tout comme Sotheby's à Londres, deviennent

¹⁹⁵ JOUANNA, Arlette, « La notion de Renaissance : réflexions sur un paradoxe historiographique. », In : *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, volume 5, no 49 4bis, 2002, p. 5 16.

¹⁹⁶ DENIS, Delphine, « Chercheurs de clés : le discours des bibliographes au XIX^e siècle », In : *Littérature classique*, n°54, 2004/2, pp. 269-282.

¹⁹⁷ LESAGE, Claire, QUEYROUX, Fabienne, « Pour l'amour du livre. La société des bibliophiles français, 1820-2020 », catalogue d'exposition à la BnF, 2020.

¹⁹⁸ BOURDIEU, Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Editions de Minuit, Paris, 1979.

des « salles de spectacles » (notamment à partir des années 1860)¹⁹⁹. Ces ventes, souvent issues de la dispersion de bibliothèques privées d'aristocrates ou d'érudits, favorisent le passage des ouvrages d'une collection à une autre. Ce mouvement renforce la valeur symbolique du livre, en même temps que sa valeur marchande. Ce phénomène contribue à la hiérarchisation des objets bibliophiles. Les éditions aldines y occupent une place privilégiée, en raison de leur ancienneté, de leur qualité typographique, de leur lien direct avec l'héritage humaniste, mais aussi de leur rareté sur le marché. Dans ces espaces, la provenance d'un ouvrage, sa reliure, la présence d'ex-libris ou de notes manuscrites deviennent autant d'éléments permettant d'affirmer sa valeur et d'attester de sa circulation dans les sphères savantes. Ainsi, le passage d'une édition aldine d'une bibliothèque privée à une autre devient un marqueur de continuité érudite, un acte symbolique permettant d'enraciner la bibliophilie dans un discours patrimonial cohérent. Comme le note Marine Le Bail, cette nouvelle bibliophilie du XIX^e siècle s'inscrit dans une pratique sociale organisée, portée par une conscience patrimoniale de plus en plus affirmée : « on ne lit plus les livres, on les conserve, on les expose, on les classe, on les montre »²⁰⁰.

Ce processus participe à ce que certains historiens appellent la patrimonialisation des objets imprimés, c'est-à-dire leur intégration dans une logique de mémoire, de transmission et de légitimation culturelle. Dans ce cadre, les aldines ne sont plus de simples témoins matériels du passé, elles deviennent des emblèmes d'une mémoire lettrée. Sélectionnées, mises en scène, échangées, et collectionnées dans un espace privilégié. Ces pratiques font du livre un objet de luxe, de savoir, mais aussi de pouvoir symbolique.

2.3.2. La perception des éditions aldines dans le Bulletin du bibliophile (1834-1900) : construction discursive d'un objet patrimonial

La perception des éditions aldines par les bibliophiles du XIX^e siècle se manifeste avec clarté dans les pages du *Bulletin du Bibliophile*. Ce périodique est fondé en

¹⁹⁹ PETY, Dominique, « Le personnage du collectionneur au XIX^e siècle... », *op. cit.*, p. 74.

²⁰⁰ LE BAIL, Marine, *L'Amour des livres la plume à la main. Écrivains bibliophiles du XIX^e siècle*, Rennes : PUR, 2021, p. 20.

1834 par Jacques-Joseph Techener, libraire parisien influent, et Charles Nodier, figure centrale du romantisme bibliophile²⁰¹. Destiné à l'origine à établir une classification des livres anciens selon des critères thématiques et bibliographiques, le *Bulletin du bibliophile* devient rapidement un espace de légitimation du goût bibliophilique. Il contribue activement à la formation d'une hiérarchie symbolique du livre ancien. Entre 1834 et 1900, il constitue une source précieuse pour analyser la manière dont les bibliophiles du XIX^e siècle perçoivent, décrivent et valorisent certaines éditions, notamment les Aldes.

Dans le cadre de cette étude, une analyse lexicale des occurrences du terme « Alde » sous plusieurs formes (*alde*, *aldus*, *aldi*, *aldii*, *aldo*, etc) dans les volumes du *Bulletin du bibliophile* a été entreprise. L'objectif était de déterminer dans quelle mesure les aldines répondent aux critères bibliophiliques dominants à l'époque, en observant le champ lexical qui leur est associé.



Figure 25 : Nuage de mots réalisés à partir de l'échantillon de Bulletin du bibliophile.

Les résultats de cette enquête mettent en évidence une forte concentration d'adjectifs laudatifs. Les éditions aldines sont qualifiées de « précieuses », « rares », « magnifiques », « remarquables » ou encore « riches ». Ces termes, régulièrement employés dans les notices descriptives, les comptes rendus de ventes et les commentaires critiques, traduisent une reconnaissance unanime de la place privilégiée qu'occupent les Aldes dans l'univers bibliophilique. En ce sens, les éditions aldines ne sont pas simplement collectionnées pour leur ancienneté. Elles deviennent de véritables emblèmes de la bibliophilie lettrée, incarnant les idéaux de

²⁰¹ Bulletin du bibliophile, « Bulletin du bibliophile, depuis 1834 », 2025.

l'élite intellectuelle du XIX^e siècle. Leur présence récurrente dans le *Bulletin du bibliophile*, et surtout le lexique qui les entoure, témoigne de leur inscription dans une culture du livre qui valorise la beauté matérielle, la provenance, la rareté et l'ancienneté comme autant de signes distinctifs du patrimoine. Ce discours participe pleinement à leur patrimonialisation. À travers la répétition de ces termes valorisants, le *Bulletin du bibliophile* contribue à construire les Aldes comme des objets dignes de transmission, de collection et de mémoire.

Ce processus discursif rejoint les dynamiques plus larges de la bibliophilie du XIX^e siècle, marquées par la constitution de cabinets savants, la hiérarchisation des éditions anciennes, et la spectacularisation des ventes publiques. Les éditions aldines, par leur prestige historique et leur excellence typographique, répondent parfaitement à ces critères de sélection. Leur mention dans un périodique de référence comme le *Bulletin du Bibliophile* ne fait donc pas que refléter leur valeur. Elle participe activement à leur consécration symbolique et à leur reconnaissance comme objets patrimoniaux majeurs du livre imprimé.

2.3.3. L'importance de leur patrimonialisation : un éveil des consciences bibliophiliques

Au XIX^e siècle, la bibliophilie s'affirme non seulement comme une pratique de collection, mais comme une véritable conscience patrimoniale, qui reconnaît au livre une valeur intrinsèque dépassant sa seule fonction de support textuel. Comme le souligne Marine Le Bail, « la conscience bibliophilique repose donc sur un refus fondamental, celui de la disparition du livre derrière sa fonction de médium, de son caractère interchangeable ou de la secondarisation qu'impliquerait le primat du texte »²⁰². Dans cette optique, le livre ancien, et tout particulièrement les Aldes et leur tradition humaniste, est considéré comme un objet matériel singulier, porteur d'histoire, d'esthétique et de mémoire. La bibliophilie engage alors un triple rapport : acquisition, conservation et valorisation du livre, non comme simple contenant d'un texte, mais comme artefact culturel unique, digne d'être transmis et étudié.

²⁰² LE BAIL, Marine, *op. cit.*, p. 100.

Les bibliophiles du XIX^e siècle jouent ainsi un rôle fondamental dans les premiers processus de patrimonialisation. Souvent à l'origine de grandes bibliothèques savantes²⁰³, ils sont les premiers identificateurs d'exemplaires rares ou uniques, parfois ignorés par les institutions. Par leurs acquisitions minutieuses, leur connaissance du marché et leur expertise, ils contribuent à signaler scientifiquement l'existence d'ouvrages importants, notamment à travers des catalogues de vente soigneusement rédigés, qui deviennent des instruments de repérage et de classement pour les chercheurs et les bibliothèques. Ce travail de catalogage et de signalement précis, bien que privé à l'origine, alimente ensuite les initiatives institutionnelles de conservation et de valorisation. Il constitue un premier maillon dans la chaîne patrimoniale du livre ancien, précédant souvent les inventaires officiels ou les classements administratifs.

Ce travail initié par les bibliophiles notamment du XIX^e siècle est ensuite transmis aux institutions publiques pour poursuivre la mise en valeur et la conservation normalisée des collections. Pour les éditions aldines, des grandes institutions telles que la Bibliothèque nationale de France (BnF) ou la John Rylands Library de Manchester s'y attèlent. Dans le cas de cette dernière, elle renferme une collection de plus de 2 000 éditions aldines acquises au comte Spencer par Enriqueta Rylands en 1892²⁰⁴. On y trouve des ouvrages ayant appartenu à de grands noms de la bibliographie anglaise notamment tel que Richard Copley Christie. A nouveau, on remarque ce besoin de s'approprier le livre en y apposant son ex-libris, son nom, sa marque.

²⁰³ LAFFONT, Olivier, *op. cit.*, p. 254.

²⁰⁴ The University of Manchester, « John Rylands Research Institute and Library. Aldine Collection », National Research Libraries, 2025.



Figure 26 : Une partie de la collection d'éditions aldines de la John Rylands Library de Manchester²⁰⁵.

²⁰⁵ The University of Manchester, « Heritage Imaging at the John Rylands Library. The Aldine collection at the Rylands », National Research Libraries, 2025.

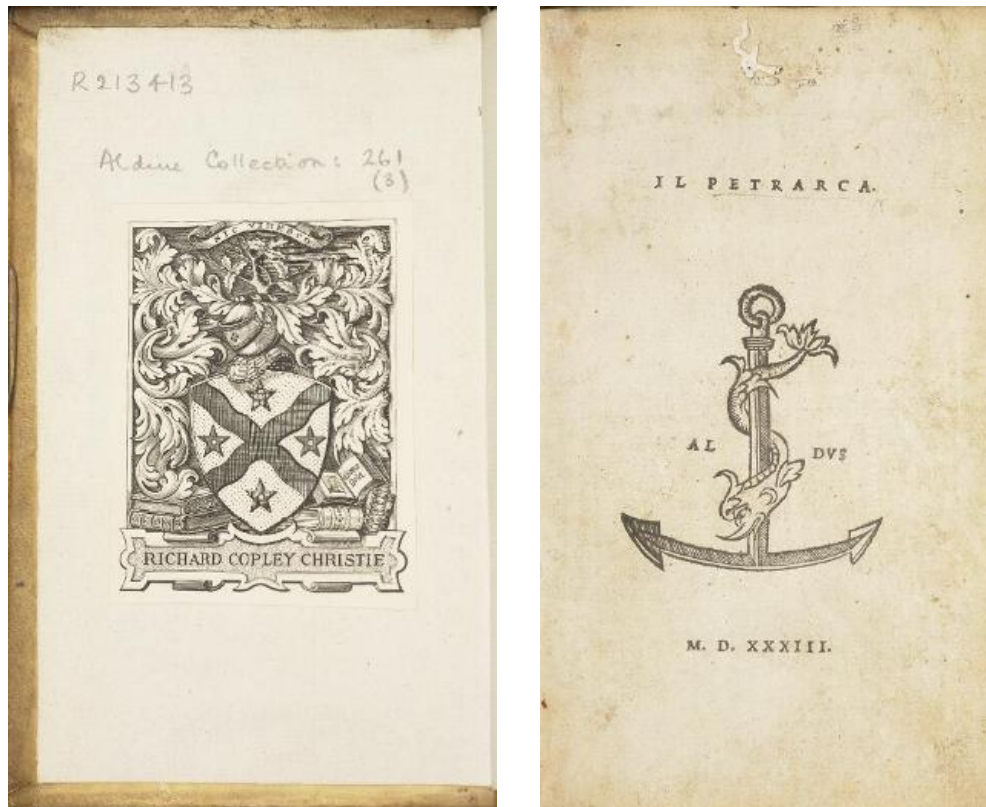


Figure 27 : Un exemplaire du Pétrarque imprimé par Paul Manuce en 1533 ayant appartenu à Richard Copley Christie aujourd’hui conservé à la John Rylands Library (Pétrarque, *Il Petrarca*)²⁰⁶.

Ce processus est particulièrement manifeste dans le cas des éditions aldines, dont les bibliophiles s’attachent à relever les variantes, à documenter les provenances et à en reconstituer la diffusion. Ce faisant, ils participent à la reconnaissance progressive de ces éditions comme témoignages patrimoniaux majeurs de l’imprimerie humaniste. Leur action ne se limite pas à la sphère privée. À travers des expositions, des publications savantes, les bibliophiles initient une médiation publique du livre ancien, qui transforme l’objet rare en bien culturel partagé. La bibliophilie du XIX^e siècle, loin d’être une activité marginale ou élitiste, se révèle ainsi comme un acteur décisif de la patrimonialisation, œuvrant à la reconnaissance, à la préservation et à la transmission du livre ancien comme élément fondamental du patrimoine intellectuel européen.

²⁰⁶ PÉTRARQUE, *Il Petrarca*, Paul Manuce, Venise, 1533.

CHAPITRE 3 : ANTOINE-AUGUSTIN RENOARD, UN BIBLIOPHILE ALDOPHILE AU XIX^E SIECLE : ÉTUDE DE CAS

3.1. LA FIGURE D'ANTOINE-AUGUSTIN RENOARD : UN BIBLIOPHILE PASSIONNE

3.1.1. Trajectoire sociale intellectuelle

Antoine-Augustin Renouard naît à Paris le 27 septembre 1765 dans une famille bourgeoise issue du commerce textile. Il suit d'abord les pas de son père Jacques-Augustin Renouard (1736-1806), marchand d'étoffes. Dit Renouard l'Aîné, lui et son frère s'enrichissent rapidement. Dès 1781, Antoine-Augustin Renouard s'insère dans l'entreprise familiale. Il participe à une économie artisanale active mais encore extérieure aux cercles lettrés ou intellectuels. Il obtient un repositionnement social dans le bouleversement révolutionnaire qui anime le XIX^e siècle. Dès 1793, il est roche des Jacobins et s'implique dans la vie politique. Son positionnement lui vaut plusieurs arrestations sous la Terreur. Cette politisation, loin d'être marginale, marque une première rupture. Elle témoigne d'un engagement dans les débats intellectuels et idéologiques de son temps en préparant sa future orientation vers les lettres et l'imprimerie savante. Dès 1792, Renouard abandonne progressivement le négoce pour se tourner vers le monde du livre. Il fonde sa maison d'édition caractérisée par la publication d'ouvrages soignés en français et en latin²⁰⁷. Il développe un style d'édition fondé sur la rigueur philologique, l'élégance typographique, et le respect de la tradition humaniste. Sa marque est le témoin direct de cette volonté de constance et de vigilance à travers la représentation d'une ancre surmontée d'un coq²⁰⁸. On reconnaît ici l'inspiration de l'ancre des presses aldines.

²⁰⁷ COOPER-RICHET, Diana, *op. cit.*

²⁰⁸ Librairie abao, « Antoine-Augustin Renouard : un bibliophile et éditeur au cœur de l'histoire révolutionnaire », ABAO, 2025, consulté le 25 juillet 2025.

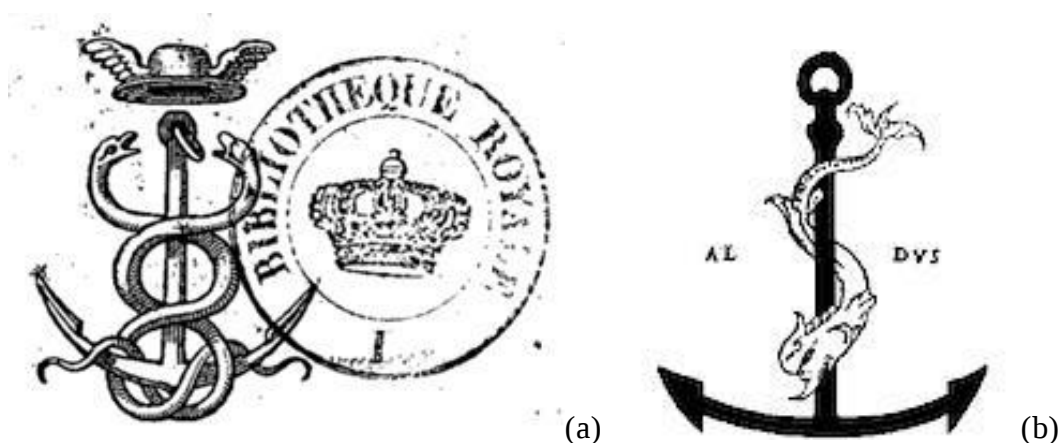


Figure 28 : Marque d'Antoine-Augustin Renouard dans le premier tome des *Annales de l'imprimerie des Alde* de 1803 (a) / Marque d'Alde Manuce (b).

Cette conversion sociale, du marchand en bibliographe, s'accompagne d'une volonté de distinction culturelle. Renouard devient un éditeur respecté. Ses ouvrages circulent dans les cercles littéraires parisiens, et son œuvre majeure, les *Annales de l'imprimerie des Alde* (1803, 1825 et 1834), s'impose comme une référence dans le domaine de l'histoire du livre. Objet témoin de la conservation de la mémoire typographique du passé et mise en valeur de la matérialité du livre comme objet de savoir, cette bibliographie méticuleuse des éditions aldines du XVI^e siècle est essentiel aux yeux des amateurs et des spécialistes du livre. Comme le souligne David McKitterick, Renouard attache une importance particulière non seulement au texte, mais à l'histoire de chaque volume. La reliure, les traces de provenance, les modifications matérielles deviennent pour lui des indices intellectuels à part entière, révélateurs de la valeur patrimoniale de l'objet-livre²⁰⁹.

Here now was an argument for the continuing care of books as objects as to relative values, whether expressed in terms of cash or of rarity or of both old and recently modified physical properties, in what had become the national library. (Voici maintenant un argument en faveur de la conservation constante des livres en tant qu'objets ayant une valeur relative, qu'elle soit exprimée en termes monétaires, de rareté ou à la fois

²⁰⁹ MCKITTERICK, David, *op. cit.*, p. 240.

de propriétés physiques anciennes et récemment modifiées, dans ce qui était devenu la bibliothèque nationale.) [citation longue] (David McKitterick, p.240)

Son intégration dans les sphères de pouvoir se consolide à partir de la Révolution de Juillet. Il devient maire du 11^e arrondissement de Paris (1830-1834), fonction pour laquelle il est décoré de la Légion d'honneur. L'alliance entre sa rigueur éditoriale, son goût de l'histoire du livre, et sa capacité à mobiliser les réseaux politiques et savants de son temps, fait de Renouard une figure majeure de la bibliophilie française. Son parcours incarne ainsi le type du bibliographe autodidacte dont la trajectoire sociale ascendante s'appuie sur une légitimation par le savoir imprimé et la patrimonialisation de l'humanisme.



Figure 29 : Profil d'Antoine-Augustin Renouard (André Jammes, *Alde, Renouard & Didot [...]*)²¹⁰.

²¹⁰ JAMMES, André, *Alde, Renouard & Didot : bibliophilie et bibliographie*, Editions des Cendres, Paris, 2008.

3.1.2. Son statut dans la sphère intellectuelle du XIX^e siècle

Si Antoine-Augustin Renouard n'occupe pas une place centrale dans les grands courants intellectuels du XIX^e siècle, son rôle dans la transmission du patrimoine littéraire et typographique lui confère une reconnaissance stable au sein de cercles érudits restreints. Son objectif n'est pas nécessairement d'exposer ce rôle, mais plutôt d'instruire, de partager et de donner accès aux connaissances qu'il accumule tout au long de sa vie, misent à l'écrit dans ses livres et dans son *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* (1819). Son nom reste largement inconnu du grand public ou des grandes synthèses philosophiques, politiques ou littéraires de son temps. Il n'en demeure pas moins une figure respectée dans les sphères d'élites où se croisent bibliophiles, historiens du livre et éditeurs spécialisés. Renouard appartient à cette catégorie d'« hommes de savoir ». À ce titre, il est membre de plusieurs sociétés savantes, notamment la Société des bibliophiles français, qui réunit autour du livre rare et de l'édition soignée une élite sociale cultivée, composée selon Dominique Varry de « groupes d'aristocrates et de manieurs d'argent »²¹¹. Renouard y occupe une position révélatrice. A la fois artisan éclairé et érudit autodidacte, il représente un point de tension entre une pratique culturelle historiquement aristocratique et une idéologie politique profondément républicaine.

Cette dualité est parfaitement résumée par Jean Viardot, qui voit en lui un homme « écartelé entre sa passion (loisir aristocratique) et l'idéologie républicaine »²¹². En effet, tout en adoptant les codes esthétiques et sociaux de la bibliophilie d'élite (typographies raffinées, ouvrages en tirage limité, catalogues illustrés), Renouard prend également part à des combats visant à démocratiser l'accès au livre. En 1816, il publie *L'Impôt du timbre sur les catalogues de librairie*²¹³, une brochure critique dans laquelle il dénonce la taxation des catalogues. Il la perçoit comme un obstacle à la diffusion des savoirs et à la viabilité économique des libraires. Ce plaidoyer contribue à la suppression de la taxe, facilitant ainsi la circulation des livres dans l'espace public et marchand. À travers cette intervention, Renouard ne se contente

²¹¹ VARRY, Dominique, « La Collection de livres rares en France 1725-1939 : figures et événements décisifs », In : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1997, n°3, p. 90-91.

²¹² *Ibid.*, p. 90-91.

²¹³ RENOARD, Antoine-Augustin, *L'Impôt du timbre sur les catalogues de librairie*, chez Antoine-Augustin Renouard, Paris, 1816.

donc pas de collectionner. Il agit pour inscrire la bibliophilie dans une logique de service public de la culture, conciliant ainsi ses convictions républicaines avec son attachement aux objets rares et précieux²¹⁴.

L'IMPÔT DU TIMBRE
SUR
LES CATALOGUES DE LIBRAIRIE,
RUINEUX POUR LES LIBRAIRES,
ET ARITHMÉTIQUEMENT ONÉREUX
AU TRÉSOR PUBLIC.

DEPUIS plusieurs années on se demande pourquoi le commerce de la Librairie est en France, à Paris même, dans un si fâcheux état de langueur et de léthargie ? Pourquoi, avec des fonds considérables en bons livres de tous genres, les affaires y sont presque nulles, et ne permettent pas à ce commerce de s'élever dans ce pays à l'importance qu'il a su acquérir en Allemagne, en Angleterre et ailleurs ? Ce n'est pas le manque d'activité qui nous fait rester en arrière, ce n'est certainement pas non plus la disette de bons ouvrages à imprimer ; car quelle littérature offre plus que la nôtre de ces livres lus et recherchés dans tout pays où se trou-

Figure 30 : Première page de *L'impôt du timbre sur les catalogues de librairie* (Antoine-Augustin Renouard, *L'impôt du timbre [...]*)²¹⁵.

En ce sens, la position de Renouard dans la sphère intellectuelle du XIX^e siècle est paradoxal. Bien qu'il reste marginal dans les grands récits idéologiques ou littéraires du siècle, il participe activement à la structuration d'une culture matérielle du livre et à la reconnaissance d'un patrimoine imprimé.

²¹⁴ Librairie abao, « Antoine-Augustin Renouard : un bibliophile... », *op. cit.*

²¹⁵ RENOARD, Antoine-Augustin, *L'impôt sur le timbre ...*, *op. cit.*

3.1.3. Sa légitimité en tant que bibliophile

La légitimité d'Antoine-Augustin Renouard au sein du monde bibliophile du XIX^e siècle repose sur une combinaison étroite entre la constitution d'une collection d'ouvrages rares, l'élaboration d'outils bibliographiques de référence, et sa participation active aux réseaux savants. Loin de se limiter à un simple statut de collectionneur, Renouard se distingue par sa fréquentation assidue des salles de vente européennes, où il acquiert des pièces d'exception. Comme le rappelle Diana Cooper-Richet, il participe notamment à la vente de la bibliothèque de La Serna Santander en Espagne dès 1809²¹⁶, ainsi qu'à celle du prince Lebrun à Paris en 1824, où il acquiert une édition aldine de Platon reliée en veau brun, comportant une devise manuscrite attribuée à Rabelais²¹⁷. Ces acquisitions confirment l'ancrage de Renouard dans un réseau transnational de collectionneurs éclairés, sensibles à l'histoire matérielle des éditions de la Renaissance.

Mais c'est surtout par ses écrits que Renouard s'impose comme une autorité bibliophile. Ses *Annales de l'imprimerie des Aldes*, publiées successivement en 1803, 1825, puis 1834, et celles consacrées aux Estienne (1843), constituent des ouvrages de référence pour l'ensemble de la communauté bibliographique. Conçus comme des catalogues critiques, ces travaux dépassent le simple recensement pour proposer une lecture historique et descriptive des productions typographiques anciennes. La précision des notices, l'attention portée aux caractéristiques physiques des exemplaires, ainsi que la volonté de contextualiser les éditions confèrent à ses publications une utilité durable pour les amateurs comme pour les érudits. Renouard conçoit d'ailleurs le catalogue comme un espace de médiation : « le lecteur y veut autre chose que des titres »²¹⁸, écrit-il dans la préface de son *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, insistant sur l'importance des annotations, des descriptions, et du récit de la collection. Il ne cherche pas à produire une œuvre littéraire ou scientifique au sens strict, et revendique de ne « faire ni de la littérature,

²¹⁶ Antoine Augustin Renouard, *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, Paris, A. A. Renouard, 1819, t. I, p. xi.

²¹⁷ COOPER-RICHET, Diana, *op. cit.*

²¹⁸ Antoine Augustin Renouard, *Catalogue de la bibliothèque ...*, *op. cit.*, p. iv.

ni de la politique, ni même de la bibliographie »²¹⁹, mais d’offrir un accès sensible et raisonné à une bibliothèque privée.

Cette posture modeste masque cependant une maîtrise érudite des objets du livre, fruit d’une formation autodidacte renforcée par des décennies d’expérience, de lectures et d’échanges avec d’autres bibliophiles. Renouard évolue dans des cercles restreints mais influents, et son œuvre continue d’être consultée par les collectionneurs d’éditions aldines. Dans l’étude menée sur l’échantillon des 150 collectionneurs et les possesseurs d’éditions aldines entre 1780 et 1880, j’ai également recherché combien d’entre eux possédaient des livres de bibliophilie sur les Aldes. Seulement dix d’entre eux possèdent un exemplaire des *Annales de l’imprimerie des Alde*. Parmi ces dix collectionneurs, on retrouve à la fois des acheteurs d’éditions aldines comme Dincourt ou Aimé-Martin, mais également d’autres qui ne possèdent aucune édition aldine. L’intérêt de cet outil bibliophilique n’est donc pas uniquement ciblé pour les possesseurs d’Aldes. La qualité de Renouard en tant que bibliophile savant et connaisseur est également un critère d’acquisition de cet ouvrage spécialisé. En somme, sa légitimité bibliophilique ne réside pas seulement dans la rareté des pièces qu’il possède, mais dans sa capacité à transmettre, classifier et rendre intelligible un pan du patrimoine imprimé à travers une écriture claire, documentée, et orientée vers la transmission aux amateurs éclairés.

3.2. UN BIBLIOPHILE ALDOPHILE

3.2.1. *Constitution de sa collection*

La constitution de la bibliothèque d’Antoine-Augustin Renouard ne répond pas à une simple logique d’accumulation de biens culturels rares. En cela, Renouard incarne l’idéal du bibliophile érudit du XIX^e siècle, pour qui la collection n’est ni un simple loisir aristocratique, ni un capital symbolique ostentatoire, mais un espace intime de culture et de transmission. Dès l’adolescence, il manifeste un attachement profond à l’objet-livre. L’achat d’un exemplaire d’Horace à l’âge de treize ans inaugure une relation personnelle et durable à la bibliothèque, qu’il définit lui-même

²¹⁹ *Ibid.*, p. vij.

comme le centre de ses plaisirs et de ses investissements intellectuels : « Dès mes plus jeunes ans toutes mes dépenses personnelles, tous mes amusements se sont rapportés à ma chère bibliothèque »²²⁰.

Ce rapport intime au livre détermine une logique de collection fondée sur des critères à la fois esthétiques, matériels et historiques. Renouard ne sélectionne pas ses ouvrages pour leur valeur spéculative ou décorative, mais en fonction de leur inscription dans une histoire typographique européenne qu'il contribue à documenter et à patrimonialiser. Sa prédilection pour les imprimeurs humanistes, en particulier Alde Manuce, le conduit à rechercher les éditions originales les plus significatives, mais aussi à les adapter aux sensibilités de son temps. Comme le montre Kristian Jensen, la mention « original » dans ses catalogues ne renvoie pas nécessairement à l'incunable au sens strict, mais à un exemplaire conservé dans un état satisfaisant, digne d'être lu, conservé ou montré²²¹. Cette souplesse dans la notion d'originalité reflète une tension propre à la bibliophilie post-révolutionnaire : concilier l'authenticité historique avec les exigences esthétiques modernes. Renouard n'hésite pas à faire re-relier les volumes aldins qu'il acquiert, considérant que les reliures anciennes ne rendent pas justice à la modernité éditoriale et à l'élégance typographique d'Alde. On remarque sur l'exemplaire de Lodovico Dolce ci-dessous l'intérêt pour la reliure. Renouard adopte une nouvelle reliure pour cet ouvrage imprimé en 1547 par les fils d'Alde L'Ancien. La reliure en maroquin citron français date de la fin du XVIII^e siècle. Il appose ses initiales au pied du dos du livre. La provenance est explicitement donnée par l'inscription « Ant. Aug. Renouard. 1794 » sur la page de garde en vélin²²². Il projette ainsi sur ses livres une esthétique personnelle qui relève d'un véritable geste éditorial.

²²⁰ RENOARD, Antoine-Augustin, *Catalogue de la bibliothèque...*, *op. cit.*, p. x.

²²¹ JENSEN, Kristian, *op. cit.*, p. 151.

²²² DOLCE, Lodovico, *Didone*, Aldus, Venegia, 1547.

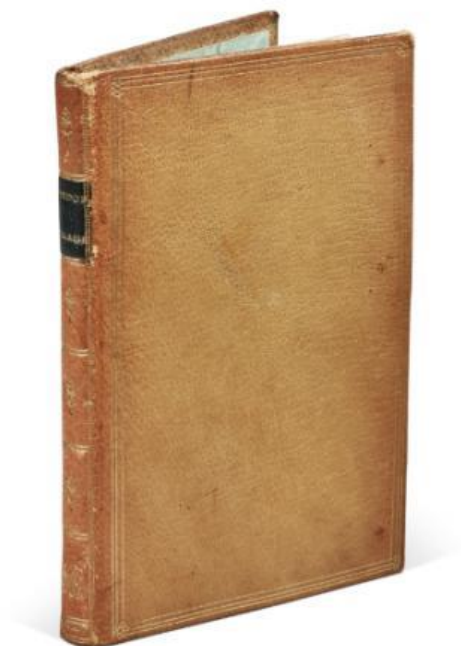


Figure 31 : Reliure en maroquin citron français du *Didone* de Dolce (1547) re relié par Renouard (Lodovico Dolce, *Didone*)²²³.

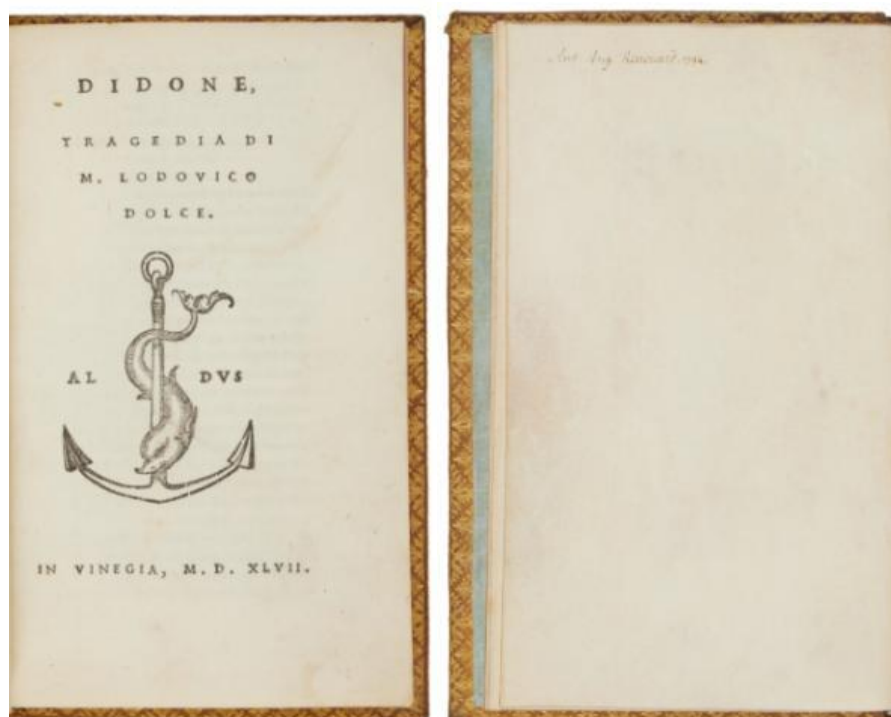


Figure 32 : Exemplaire re relié par Antoine-Augustin Renouard, page de titre (a) et marque d'appartenance à Renouard (b) (Lodovico Dolce, *Didone*)²²⁴.

²²³ *Ibid.*

²²⁴ *Ibid.*

En reconfigurant l'apparence des ouvrages, il affirme que la bibliothèque ne se constitue pas uniquement comme un musée du passé, mais comme un espace vivant de réinterprétation. Cette pratique reflète la conviction selon laquelle la bibliothèque idéale est le prolongement de la pensée du collectionneur. Marie-Pierre Lintaudon prend l'exemple de la bibliothèque de Walter Benjamin, un philosophe allemand du XX^e siècle, qui considère la bibliothèque comme un « [...] habitacle, pour y domestiquer sa pensée [...] »²²⁵. Elle doit incarner une cohérence intellectuelle, une harmonie matérielle, et une certaine pédagogie à l'égard du lecteur futur.

Cette fonction didactique transparaît dans ses remarques sur le rôle du catalogue privé, dont l'objectif n'est pas simplement de décrire, mais d'expliquer, de transmettre, et parfois de guider. Dans la préface de son *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, Renouard insiste sur le fait que le lecteur « veut autre chose que des titres », soulignant l'importance des notices détaillées, des anecdotes de provenance, des commentaires historiques ou critiques²²⁶. Sa bibliothèque est pensée comme une œuvre en soi, dans laquelle chaque livre est sélectionné, restauré, annoté et intégré selon une logique d'ensemble qui dépasse la simple possession. Elle est un espace d'ordre, de mémoire et de goût, incarnant l'idéal bibliophilique du XIX^e siècle. Son objectif est donc de faire de la collection un acte intellectuel, et non une simple accumulation, à la façon des bibliophiles.

3.2.2. Organisation et fonctionnement de sa bibliothèque

La bibliothèque d'Antoine-Augustin Renouard, décrite comme une collection d'une richesse exceptionnelle, témoigne d'une organisation rigoureuse et réfléchie, mise en lumière par son *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* (1819). Charles Nodier, dans le *Journal des débats politiques et littéraires*, n'hésite pas à comparer cette collection à la bibliothèque d'Alexandrie, soulignant son caractère unique et la

²²⁵ LINTAUDON, Marie-Pierre, « La bibliothèque selon Walter Benjamin. Un imaginaire dans le pli des passions enfantines », In : *Société française de littérature générale et comparée*, 2025.

²²⁶ RENOARD, Antoine-Augustin, *Catalogue de la bibliothèque...* p. iv.

rareté des ouvrages qui la composent²²⁷. Renouard lui-même affirme dans la préface du catalogue que sa bibliothèque renferme « quelques livres d'une grande rareté »²²⁸ et se distingue par une « abondance de maroquin, et ces estampes, ces portraits ajoutés à tant de volumes, ces éditions répétées des mêmes ouvrages, cette multitude de Virgiles, d'Horaces, d'Homères, depuis l'in-24 jusqu'au grand in-folio »²²⁹. Cette pluralité de formats et d'éditions reflète une volonté délibérée de rassembler toutes les éditions disponibles des Alde, ce qui explique la présence de nombreux doublons. Cette démarche traduit une ambition encyclopédique : réunir l'intégralité d'une production éditoriale emblématique, non seulement pour la rareté, mais pour la compréhension globale de son évolution typographique et textuelle.

La constitution même de cette collection reflète cette exigence. Renouard évoque ainsi l'achat à la vente de l'abbé Mercier de S. Léger, où il acquit « assez chèrement un exemplaire de la Série, édition de 1790, rempli de son écriture ». Il insiste sur l'exhaustivité de son entreprise : « Toutes les éditions annoncées dans mon ouvrage sont en ma possession, à l'exception de celles dont on trouvera la liste tout à la fin de ce volume ». Cette précision témoigne d'une volonté de maîtriser entièrement le corpus qu'il étudie et conserve. Par ailleurs, Renouard bénéficie d'un accès privilégié à de nombreuses ressources, grâce à la collaboration de « très obligeants conservateurs de la Bibliothèque nationale, de celle du Panthéon, des Quatre-Nations, &c. et par divers amis tant de la France que de l'étranger », ce qui lui permet d'avoir examiné « presque d'aucun livre, même de ceux que je ne possède pas, sans les avoir effectivement vus et bien examinés ». Cette démarche méthodique souligne l'importance qu'il accorde à la vérification et à l'authenticité, garantissant ainsi la fiabilité scientifique de sa collection. L'organisation interne de la collection témoigne d'une double exigence esthétique et scientifique. En effet, selon Diana Cooper-Richet, la bibliothèque n'est pas uniquement conçue pour sa beauté matérielle, mais surtout pour la « méthode garantie de sérieux » qui guide le bibliophile dans sa quête du texte ancien le plus fidèle²³⁰. Ce souci d'exactitude se

²²⁷ NODIER, Charles, « Variétés. *Catalogue de la Bibliothèque d'un Amateur*, avec Notes bibliographiques, critiques et littéraires ; par M. Renouard. », In : *Journal des débats politiques et littéraires*, Paris, 1819.

²²⁸ RENOARD, Antoine-Augustin, *Catalogue de la bibliothèque...*, *op. cit.*, p. 6.

²²⁹ *Ibid.*, p. 8.

²³⁰ COOPER-RICHET, Diana, *op. cit.*

traduit notamment par l'absence quasi systématique dans le catalogue des prix de vente des éditions aldines, soulignant que la valeur de ces livres réside davantage dans leur proximité au texte originel et dans leur qualité typographique que dans leur coût commercial. La précision avec laquelle Renouard décrit ses ouvrages dans son catalogue, mêlant informations matérielles, commentaires historiques et critiques, illustre une « promenade commentée »²³¹ au sein de sa collection, dont il expose aussi bien la richesse que la progression chronologique et qualitative.

Enfin, Renouard témoigne également d'un intérêt particulier pour les provenances, comme en attestent les acquisitions de bibliothèques entières, telle que celle du cardinal de Loménie-Brienne, qui renforcent la cohérence et l'envergure de sa collection. Dominique Varry souligne que par son catalogue, Renouard ne se limite pas à une simple liste d'objets mais trace « l'évolution du milieu des collectionneurs depuis la Révolution »²³², mettant en lumière la production complète de certains ateliers, dont celui des Alde. Ce catalogue agit ainsi comme un outil patrimonial, visant à faire reconnaître la valeur d'un corpus éditorial spécifique dans un contexte marqué par la redécouverte et la patrimonialisation des chefs-d'œuvre typographiques du passé.

3.2.3. Un outil bibliographique majeur : les *Annales de l'imprimerie des Alde* (1803, 1825, 1834)

La passion d'Antoine-Augustin Renouard pour la précision, l'élégance et la finesse des éditions aldines se manifeste pleinement dans la publication des *Annales de l'imprimerie des Aldes*, ouvrage qu'il édite en trois éditions successives (1803, 1825, 1834)²³³. Ce travail bibliographique, outil essentiel pour les possesseurs et amateurs d'Alde, témoigne de l'intérêt profond que Renouard porte aux trois imprimeurs majeurs de la dynastie des Manuce (Alde l'Ancien, Paul Manuce et Alde le Jeune), ainsi qu'à André Torresano d'Asola, beau-père d'Alde l'Ancien, et à

²³¹ VARRY, Dominique, *op. cit.*

²³² *Ibid.*

²³³ RENOARD, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Alde ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, chez Jules Renouard, Paris, 1834.

l'étude rigoureuse des contrefaçons de ces éditions. Il propose dans ces livres « deux catalogues » afin de permettre deux entrées différentes : chronologiques et thématiques, assurant ainsi une approche qu'il souhaite la plus exhaustive.

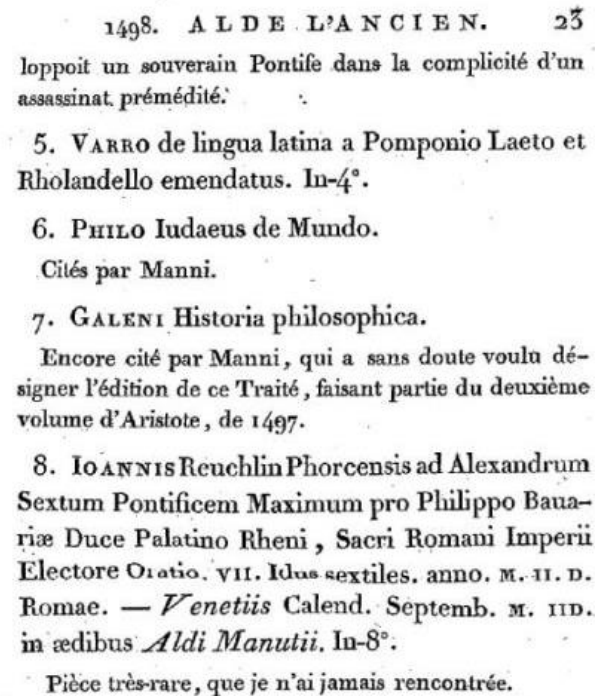


Figure 33 : Exemples de notices des *Annales de l'imprimerie des Alde* de 1803 (p. 23) (Antoine-Augustin Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde [...]*)²³⁴.

Chaque notice, construite selon un modèle précis, comprend auteur, titre, édition, date, format, ainsi qu'un commentaire sur la rareté (« Livre extrêmement rare »²³⁵) ou la beauté (« Rare et beau volume »²³⁶), la construction matérielle du livre (« Ce volume, fort gros, peut se relier en deux parties, dont la première finiroit au folio 226 »²³⁷) et la localisation des exemplaires (« ce rare volume et le précédent sont dans la bibl. de la Sapience, à Rome »²³⁸). Renouard insiste sur la nécessité d'une observation directe : « Ce catalogue doit présenter les titres de tous les ouvrages, copiés avec exactitude, non pas sur d'autres catalogues, mais sur des exemplaires même de chaque édition ». Cette rigueur méthodologique vise à

²³⁴ RENOARD, Antoine-Augustin, , *Annales de l'imprimerie des Alde ou histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, chez Antoine-Augustin Renouard, Paris, t. 1, 1803.

²³⁵ *Ibid.*, p. 16.

²³⁶ *Ibid.*, p. 17.

²³⁷ *Ibid.*, p. 15.

²³⁸ *Ibid.*, p. 19.

permettre « de vérifier si tel exemplaire qu'on rencontre est bien complet » et à donner des « renseignements sur le mérite des éditions, et notamment de celles des classiques grecs et latins »²³⁹. Renouard revendique un « devoir » envers les collectionneurs d'indiquer les exemplaires imprimés sur un papier supérieur, d'une dimension plus grande, ou sur vélin, précisant que « quelques renseignements sur le degré de rareté des éditions étaient pareillement indispensables » malgré la difficulté que cela implique, car « tel livre fort rare dans un pays peut se trouver plus abondant dans un autre »²⁴⁰. Ces précisions illustrent la minutie de son approche, qui mêle description matérielle et évaluation qualitative. Les nombreuses annotations personnelles renforcent cette posture érudite, comme « pièce très-rare, que je n'ai jamais rencontrée »²⁴¹, ou encore « une des plus rares éditions », soulignant l'importance que Renouard accorde à la rareté dans la bibliophilie aldine. La transcription intégrale des titres avec « l'orthographe, la ponctuation et les abréviations » respectées est pensée pour donner « une idée juste de la manière d'Alde »²⁴², reflet d'une volonté d'authenticité extrême.

Le premier tome de 1803 offre une étude détaillée de la production des Manuce, structurée en quatre grandes périodes : Alde l'Ancien (1494-1515), André d'Asola et ses fils (1516-1529), Paul Manuce (1533-1574), et Alde le Jeune (1575-1597), ce qui en fait un indicateur historique essentiel de l'imprimerie aldine et un véritable manuel pour les collectionneurs. La deuxième édition réaffirme ce travail pionnier, dont Renouard souligne que « l'histoire de ces trois savans[sic] imprimeurs n'a point encore été complètement écrite », et que, malgré plusieurs notices éparses laissées par Unger, Zieno, Manni ou Maittaire, aucun travail aussi complet n'avait été entrepris auparavant. Renouard critique aussi la place exagérée accordée à la valeur pécuniaire dans d'autres ouvrages, déclarant : « Quant à la valeur pécuniaire et commerciale de chacun des livres on sentira facilement qu'une telle appréciation serait déplacée dans un ouvrage purement littéraire. ». Il mentionne néanmoins

²³⁹ *Ibid.*, p. 19.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 23.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 23.

²⁴² *Ibid.*, p. 7.

quelques prix exceptionnels « comme renseignements curieux » mais dénonce leur caractère souvent trompeur.

Enfin, la troisième édition, publiée en un volume unique plus pratique et accessible financièrement, reflète la volonté de Renouard de diffuser largement ce savoir : « Je puis espérer aussi que la modicité de son prix et la commodité de son usage en feront le manuel de quiconque sera, au moins du monde, en volonté d'acheter, vendre ou conserver pour soi des éditions Manutiennes ou Juntines. »²⁴³. Cette volonté pédagogique, loin de toute visée commerciale, souligne la conception patrimoniale et érudite que Renouard porte à la bibliophilie aldine.

3.3. ENTRE ERUDITION ET TRANSMISSION

3.3.1. *Son rôle dans la reconnaissance des éditions aldines comme des objets patrimoniaux*

Dans un XIX^e siècle encore dépourvu de définition juridique stable du patrimoine écrit, la reconnaissance de certaines œuvres imprimées comme objets patrimoniaux s'est d'abord opérée dans les marges des institutions. C'est dans ce contexte qu'Antoine-Augustin Renouard joue un rôle essentiel dans la valorisation des éditions aldines, bien avant que l'État ne les encadre légalement en tant que biens patrimoniaux. Si le dépôt légal est institué dès 1793 (puis réorganisé en 1810), et que la loi de 1794 sur les archives vise à protéger les documents publics, ces mesures ne s'étendent pas à l'ensemble du patrimoine écrit, et notamment pas aux objets issus du marché privé du livre ancien. Dans cet espace, la rareté, l'ancienneté, l'origine typographique deviennent des critères de distinction, en amont de toute reconnaissance institutionnelle. Les éditions aldines attirent alors l'attention d'érudits et de collectionneurs, en tant que vecteurs majeurs de diffusion des textes antiques et humanistes. Renouard s'inscrit pleinement dans cette dynamique de légitimation. Dans la préface des *Annales de l'Imprimerie des Alde*, il précise que son ouvrage ne s'adresse pas uniquement à « un très petit nombre d'amateurs », mais qu'il est « destiné à prendre place dans toutes les Bibliothèques publiques », et ce,

²⁴³ *Ibid.*, p. 7.

afin de répondre aux besoins des personnes qui s'intéressent à « l'histoire littéraire »²⁴⁴. Il ne s'agit donc pas seulement de collectionner, mais de transmettre et de conserver. Cette dimension mémorielle est réaffirmée dans le second volume, où Renouard insiste sur l'urgence de documenter l'activité des Alde avant que « le temps destructeur ait anéanti les livres les plus précieux de ces imprimeurs à jamais recommandables[sic] ». Cette posture traduit une volonté claire de patrimonialisation. Il conçoit ses ouvrages comme un « témoin du passé », pour reprendre ses propres termes. Dès lors, Renouard participe à l'élaboration d'un système de valeurs. Ce système fait écho à des définitions plus récentes. Fabienne Henryot identifie dans ses travaux la patrimonialisation comme un processus qui « n'advient [...] que lorsque l'objet se trouve investi de valeurs symboliques appropriables par l'ensemble de la communauté qui y reconnaît un élément légitimant son identité »²⁴⁵. En mettant en lumière l'importance historique, esthétique et intellectuelle des aldines, Renouard rend ces objets accessibles non seulement physiquement, par leur description et leur classement, mais aussi symboliquement, en les inscrivant dans une mémoire partagée. Son rôle correspond donc à cette « médiation de l'objet et plus encore des valeurs qu'il matérialise » que Henryot considère comme une étape indispensable du processus patrimonial. En ce sens, Renouard peut être vu comme une figure fondatrice d'un nouveau rapport au livre ancien, à mi-chemin entre collection et conservation, entre érudition individuelle et transmission collective. Ce modèle précoce de bibliophilie patrimoniale annonce les institutions futures (telles que les bibliothèques classées de 1891 ou, bien plus tard, les dispositions du Code du patrimoine), tout en s'inscrivant dans une conception du livre comme « outil externalisé de notre mémoire », selon les mots de Michel Melot. Pour ce dernier, le document écrit est « au cœur de notre notion de patrimoine » parce qu'il est « plus personnel encore que le costume, l'architecture, l'objet d'art »²⁴⁶. Renouard, par son œuvre, fait ainsi des éditions aldines des objets patrimoniaux avant que l'État ne leur reconnaisse officiellement ce statut, fondant leur légitimité non sur une législation existante, mais sur une vision érudite et partagée de la mémoire culturelle européenne.

²⁴⁴ RENOARD, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Alde ..., op. cit.*, t. 2, 1803.

²⁴⁵ HENRYOT, Fabienne, « Le patrimoine écrit : histoire et enjeux d'un concept », In : *La Fabrique du patrimoine écrit*, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2020.

²⁴⁶ MELOT, Michel, « Qu'est-ce qu'un objet patrimonial ? », In : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2004, n° 5, p. 5-10.

3.3.2. *Echanges et influences dans les cercles bibliophiles*

Au tournant du XIX^e siècle, Antoine-Augustin Renouard s'impose comme un acteur central des milieux bibliophiles français, à la croisée de l'érudition, de la pratique éditoriale et d'un engagement patrimonial marqué. Typographe, éditeur, puis collectionneur passionné, le statut de Renouard de membre actif de la Société des bibliophiles évoqué plus tôt participe pleinement à ce que Jean Viardot a qualifié de « modèle français du bibliophile éclairé », dans une conférence donnée à Lyon en 1997 intitulée *La collection de livres rares en France, 1725–1939 : figures et événements décisifs* [Viardot, 1997]²⁴⁷.



Figure 34 : Sceau de la Société des bibliophiles français de 1820²⁴⁸.

Ce réseau d'échanges s'est prolongé et renforcé par les deux grandes ventes posthumes de sa bibliothèque, événements structurants pour le marché du livre ancien à Paris. La première, organisée en novembre 1854 par Louis Potier et Jules Renouard (son fils), proposait une sélection remarquable d'éditions rares, d'incunables, de livres imprimés en Italie à la Renaissance et, surtout, de nombreux volumes aldins. *Le Catalogue de livres rares et précieux, composant la bibliothèque*

²⁴⁷ VARRY, Dominique, « La Collection de livres rares en France 1725-1939... », *op. cit.*

²⁴⁸ Société des bibliophiles français, *Registre criminel du Châtelet de Paris. Du 6 septembre 1389 au 18 mai 1392*, chez C. Lahure, Paris, 2 vol., 1861, in-8°.

de feu M. Renouard, aujourd'hui conservé et consultable en ligne, offre un témoignage précieux de l'étendue et de la qualité de cette collection²⁴⁹. La seconde vente, survenue en 1855 après le décès de Jules Renouard, porta sur le reste des ouvrages familiaux et permit une diffusion plus large encore des aldines sur le marché français et international²⁵⁰. Parmi les acquéreurs de ces ventes, on retrouve plusieurs des grands noms de la bibliophilie du XIX^e siècle tels qu'Ambroise Firmin-Didot (éditeur et collectionneur), Jules Janin (critique littéraire), Henri Béraldi, (auteur de l'incontournable *Les Bibliophiles contemporains* (1897)), ou encore Charles Nodier. Ces transferts d'ouvrages n'étaient pas de simples transactions commerciales, mais s'inscrivaient dans un processus actif de transmission culturelle. Les livres ainsi dispersés trouvèrent ensuite leur place dans d'autres bibliothèques privées, parfois dans les collections publiques, renforçant l'aura patrimoniale des Aldes et participant à leur muséalisation progressive. Pour ce qui est de leur intégration aux institutions publiques, la majorité sont le résultat de mécénats des bibliophiles²⁵¹. Valérie Tesnière explique que : « La Bibliothèque royale s'est enrichie au départ, on le sait, non grâce au dépôt légal, mais grâce à l'apport d'importantes bibliothèques privées [...] »²⁵². La bibliothèque royale, appelée ainsi jusqu'en 1792, se voit être directement rattachée au pouvoir impérial puis républicain.

L'exemplarité du parcours de Renouard tient donc moins à une simple accumulation d'objets rares qu'à la manière dont il a su articuler collection privée, sociabilité bibliophilique, et mise en valeur publique du patrimoine écrit. En ce sens, il préfigure une évolution importante du statut du livre ancien au XIX^e siècle : de l'objet de luxe à la pièce patrimoniale, susceptible d'entrer dans le domaine national.

²⁴⁹ *Catalogue d'une précieuse collection de livres, manuscrits [...] composant la bibliothèque de feu M. Antoine-Augustin Renouard [...]*, chez L. Potier, Paris, 1854.

²⁵⁰ *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. Jules Renouard [...]*, chez L. Potier, Paris, 1855.

²⁵¹ TESNIÈRE, Valérie, « La politique d'acquisitions de la Bibliothèque de France », In : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1993, n°6, p. 43-54.

²⁵² TESNIÈRE, Valérie, « La collection dans tous ses états », In : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1995, n° 3, p. 16-20.

3.3.3. Sa postérité : critique de son *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* (1819) et impact

Si l'œuvre bibliophilique d'Antoine-Augustin Renouard a largement contribué à la redécouverte et à la patrimonialisation des éditions aldines au XIX^e siècle, elle n'en a pas moins suscité, parmi ses contemporains éclairés, des jugements nuancés, parfois critiques. La figure de Charles Nodier, à la fois bibliophile, écrivain et moraliste du livre ancien, en est une illustration révélatrice. Dans un article publié dans le *Journal des débats politiques et littéraires* en 1819, Nodier se livre à une lecture approfondie du *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* de Renouard, ouvrage pourtant non destiné à la vente mais conçu comme une entreprise intellectuelle et personnelle de classement raisonné. Dès les premières lignes, Nodier souligne le paradoxe de cette œuvre. Bien qu'elle puisse, selon lui, passer « pour un ouvrage d'imagination », elle n'est pourtant marquée que par un « luxe blasé » et une certaine froideur descriptive, qui trahissent moins l'émotion du collectionneur que la distance du technicien²⁵³. Ce jugement, qui vise en particulier la sobriété des notices, s'accompagne d'un regret : celui que Renouard n'ait pas davantage mobilisé ses souvenirs personnels ou ses expériences de bibliophile pour enrichir son catalogue d'anecdotes et de commentaires érudits. Nodier formule ainsi une critique de fond sur le rapport entre érudition et sensibilité, estimant que l'auteur a « circonscrit le nombre [de ses remarques] avec réserve et avec goût », mais au détriment d'une transmission plus vivante du savoir bibliophilique.

Plus profondément encore, c'est la posture même du bibliophile que Nodier interroge, lorsqu'il décrit le catalogue comme un « monument de bibliomanie ». S'il reconnaît que cette « manie » est peut-être « la plus excusable, et la plus aimable de toutes », il n'en souligne pas moins ses excès, en relevant avec une ironie douce la prolifération d'exemplaires identiques dans la collection de Renouard, notamment les dix-huit éditions des *Canons du Concile de Trente* ou les dix-sept éditions de son *Catéchisme*. Cette critique dépasse le cas individuel pour s'inscrire dans une réflexion plus large sur les dérives de l'accumulation bibliophilique, que Nodier observe dans les cercles d'élites de son temps. En somme, si le catalogue de Renouard est salué pour son élégance typographique, il est aussi perçu comme le

²⁵³ NODIER, Charles, *op. cit.*

symptôme d'une tension non résolue entre savoir et collection, entre rigueur classificatoire et passion bibliophile. Ce regard, à la fois admiratif et distancié, contribue à dessiner les contours d'un modèle bibliophilique du XIX^e siècle encore en construction, entre érudition savante et tentation de l'excès. Renouard, en ce sens, devient un cas exemplaire, non tant pour être suivi que pour être discuté, voire corrigé. Il incarne une figure liminale entre l'héritage des collectionneurs du XVIII^e siècle et les pratiques de patrimonialisation institutionnelle qui se consolideront à la fin du XIX^e siècle.

Tout au long du XX^e siècle, les travaux d'Antoine-Augustin Renouard sont exploités comme outils de référence avant d'être progressivement dépassés par une bibliographie plus critique et scientifique. André Jammes parle de Renouard et d'Ambroise-Firmin Didot par le prisme de leur l'intérêt pour les éditions aldines dans son ouvrage intitulé *Alde, Renouard & Didot. Bibliophilie et bibliographie*²⁵⁴. Il utilise les travaux de Renouard afin de rédiger ce travail en 2008. Aujourd'hui, la figure d'Antoine-Augustin Renouard n'est pas la plus reconnue des bibliophiles du XIX^e siècle. Cependant, son apport théorique, historique et bibliophilique sur les Aldes permet de faire perdurer leur reconnaissance en tant que témoin d'une époque et objet précieux. L'héritage de la famille Manuce vit encore au XXI^e siècle. Nous pouvons prendre l'exemple de la maison de ventes aux enchères française « ALDE » créée par Jérôme Delcamp en 2006²⁵⁵. Cet héritage se transmet et le nom d'Alde reste un gage de qualité et d'expertise depuis le XVI^e siècle.

²⁵⁴ JAMMES, André, *op. cit.*

²⁵⁵ Alde, maison de ventes aux enchères, « ALDE en quelques mots », 2025.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il convient de revenir sur les mécanismes qui, au cours du XIX^e siècle, ont conduit à une revalorisation des éditions aldines en tant qu'objets culturels dignes d'être patrimonialisés. La recherche s'est attachée à comprendre comment ces éditions, initialement conçues pour leur statut de vecteur intellectuel, ont progressivement acquis une valeur symbolique et historique, redéfinie par les pratiques et les discours des bibliophiles du XIX^e siècle. Il s'agissait ainsi d'analyser les critères selon lesquels les Aldes ont été intégrées dans une logique patrimoniale en interrogeant à la fois les évolutions du marché du livre, les nouvelles pratiques bibliophiliques et le rôle de figures emblématiques, comme celle d'Antoine-Augustin Renouard.

Les éditions aldines du XVI^e siècle, imprimées par Alde Manuce et ses successeurs à Venise, occupent une place singulière dans l'histoire du livre. Elles s'inscrivent dès le début du siècle dans le contexte intellectuel de la Renaissance, participant activement à la redécouverte des textes antiques, à la diffusion de l'humanisme et à la standardisation de nouvelles formes éditoriales. Par leur nouveau format d'un in-octavo plus étroit, leur typographie innovante, et leur composition raffinée, les Aldes renouvellent l'expérience du livre, en le rendant à la fois plus maniable, plus lisible et plus accessible. Cette triple ambition (matérielle, intellectuelle et symbolique) fonde leur valeur initiale. Trois siècles plus tard, au XIX^e siècle, les éditions aldines font l'objet d'une attention renouvelée. Dans un contexte de bouleversements politiques et de redéfinition des références culturelles, les bibliophiles s'attachent à reconstituer un passé intellectuel et esthétique dispersé. À leurs yeux, les Aldes apparaissent comme les témoins d'un âge d'or du livre, porteurs d'un idéal de beauté et de savoir. Leur rareté, leur ancienneté, leur association au monde lettré, et la marque emblématique d'Alde Manuce (l'ancre enlacée d'un dauphin), en font des objets hautement désirables. Le processus de patrimonialisation des Aldes s'enclenche donc au croisement de plusieurs dynamiques : une prise de conscience historique, une réappropriation symbolique, et une circulation économique sur le marché du livre ancien. La patrimonialisation, entendue comme un processus social par lequel un bien est investi d'une valeur

symbolique et désignée comme objet de transmission, s'applique ici à des objets imprimés dont la fonction première n'était pas de relever du domaine patrimonial. Comme le rappelle Annie Héritier, « parler de patrimoine dans ce contexte de filiation et de transmission revient à poser le principe d'une conservation des biens reçus par héritage, en vue de leur passation future, en l'état ou sous forme substitutive de capital social »²⁵⁶. Il ne s'agit donc pas seulement de conservation matérielle, mais d'une volonté de transmission aux générations futures : « le patrimoine recèle [...] la perspective d'une projection dans le futur. »²⁵⁷. Les bibliophiles du XIX^e siècle jouent un rôle moteur dans cette requalification. Issus le plus souvent des milieux lettrés ou bourgeois, ces collectionneurs érudits développent des critères de sélection exigeants. Ils recherchent la rareté, la beauté matérielle, la valeur intellectuelle et l'authenticité historique. L'acte de collection devient alors une forme de distinction sociale autant qu'un geste de sauvegarde²⁵⁸. Dans les ventes aux enchères, les catalogues spécialisés, et les revues comme le *Bulletin du bibliophile*²⁵⁹, les Aldes apparaissent régulièrement comme des références d'excellence. La marque aldine, autrefois simple emblème d'atelier, devient un véritable label patrimonial, synonyme de qualité, de rareté et d'héritage intellectuel. Le cas d'Antoine-Augustin Renouard illustre de façon exemplaire cette dynamique. Libraire, éditeur et bibliophile, il consacre une part importante de sa vie à l'étude et à la préservation des éditions aldines. Sa collection privée, décrite dans *le Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*²⁶⁰, témoigne d'une passion méthodique pour ces ouvrages, mais aussi d'un souci constant de transmission. Renouard ne se contente pas d'acquérir, il étudie sa collection. Dans ses *Annales de l'imprimerie des Alde*²⁶¹ (1803, 1825, 1834), il reconstitue l'histoire de la famille Manuce, documente les éditions, et propose une véritable histoire matérielle et intellectuelle de cette maison d'édition. Il affirme explicitement sa volonté de partager un savoir encore peu exploré à son époque en tant que « témoin du passé » : « J'ai pensé qu'avant que le temps destructeur ait anéanti les livres les plus précieux

²⁵⁶ HÉRITIER, Annie, « Patrimonialisation (processus de) », In : KADA, Nicolas, MATHIEUR, Martial (dir.), *Dictionnaire d'administration publique*, Presses universitaires de Grenoble, 2014, pp. 369-370.

²⁵⁷ DI MÉO, Guy, « Le patrimoine, un besoin social contemporain », In : *Patrimoine et estuaires, Actes du colloque international de Blaye*, Oct 2005, Blaye, France. pp.101-109.

²⁵⁸ COTTEREAU-GABILLET, Emilie, *op. cit.*

²⁵⁹ *Bulletin du bibliophile*, Librairie Techener, Paris, 1834-1900.

²⁶⁰ RENOARD, Antoine-Augustin, *Catalogue de la bibliothèque...*, *op. cit.*

²⁶¹ RENOARD, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Alde...*, *op.cit.*, 1803, 1825, 1834.

de ces imprimeurs à jamais recommandables[sic] , il convenoit de ne plus différer adonner une histoire complète de leurs travaux [...]. »²⁶². En ce sens, Renouard incarne la figure du bibliophile-érudit, dont la collection est autant un espace privé qu'un lieu de production de connaissance.

La patrimonialisation des Aldes au XIX^e siècle se manifeste donc à travers plusieurs axes complémentaires. Elle repose d'abord sur une revalorisation de leur matérialité, qui devient un critère central. Le format, la typographie, les reliures, font des Aldes des objets à la fois esthétiques et historiquement essentiels. Cette patrimonialisation passe également par une évolution des pratiques. Les bibliophiles restaurent, relient, annotent, et parfois même rééditent les Aldes, comme le montre l'exemple de William Pickering et de ses *Aldine Editions of the British Poets* à partir de 1830²⁶³. La marque d'imprimeur de Pickering reprend celle des Aldes en ajoutant « *Aldi Discip. Anglus* » dans une perspective d'hommage.

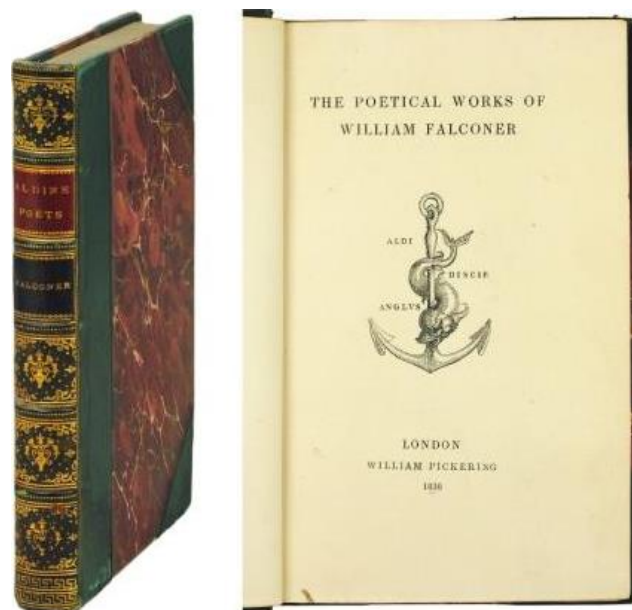


Figure 35 : Exemplaire des œuvres de William Falconer initialement imprimées par Alde Manuce, réédité par William Pickering en 1836²⁶⁴.

²⁶² RENOUEAU, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Aldes...*, op.cit., tome 2, 1825, p. xj

²⁶³ National Library of Australia, « Collection Pickering », 2025.

²⁶⁴ John Windle Antiquarian Bookseller, «The Aldine Edition of the British Poets. The Poetical Works of William Falconer. », 2021.

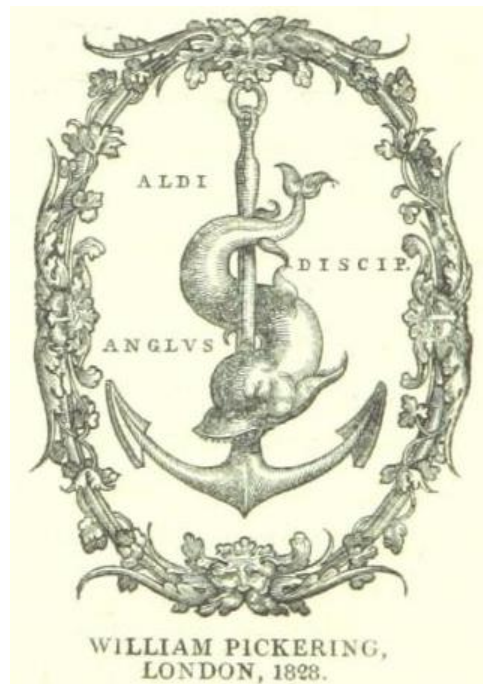


Figure 36 : Marque de William Pickering dans sa collection d'*Aldine Editions of the British Poets*²⁶⁵.

Enfin, elle implique une institutionnalisation progressive de ces objets, que l'on retrouve désormais dans les grandes bibliothèques publiques ou semi-publiques là où elles étaient autrefois conservées dans des cabinets privés. La bibliothèque John Rylands située à Manchester, mentionnée plus tôt, renferme ainsi une des plus grandes collections d'éditions aldines acquises à la suite de la vente de la bibliothèque privée du comte Spencer²⁶⁶. Il ne s'agit donc pas d'un phénomène isolé, mais d'un processus complexe de réappropriation culturelle. Leur patrimonialisation s'explique moins par leur contenu que par leur matérialité et par la place qu'elles occupent dans l'imaginaire savant du XIX^e siècle. C'est à travers le travail effectué par les bibliophiles, acteurs à la fois culturels et économiques, que ces livres anciens deviennent les témoins d'un passé idéalisé. Dès lors, ils sont perçus comme des objets de collection et des symboles d'une identité intellectuelle en construction.

Ce travail présente plusieurs atouts, au premier rang desquels figure l'approche méthodologique adoptée, construite de manière progressive selon une logique en

²⁶⁵ Sanchoniathon, CORY, Isaac Preston, *The Ancient Fragments [...]*, William Pickering, Londres, 1828.

²⁶⁶ The University of Manchester, « John Rylands Research Institute and Library... », *op. cit.*

entonnoir. En partant d'un cadrage général sur les éditions aldines et sur l'évolution des pratiques bibliophiles au XIX^e siècle, l'étude aboutit à une analyse précise d'un cas particulier, celui d'Antoine-Augustin Renouard. Cette focalisation sur une figure emblématique relativement peu étudiée permet d'éclairer les processus de patrimonialisation à l'œuvre de façon concrète. Toutefois, certaines limites doivent être soulignées. D'une part, l'ampleur et la complexité du corpus de catalogues de ventes et de *Bulletin du bibliophile* mobilisé ont rendu le travail particulièrement exigeant, tant sur le plan documentaire qu'analytique. L'étude des sources a donc été relativement longue et complexe à mener. D'autre part, le concept de patrimonialisation, par sa nature polysémique, a nécessité des clarifications théoriques constantes afin d'éviter des propos trop généraux. En outre, l'accès aux collections d'éditions aldines, souvent dispersées et conservées à l'étranger, a constitué une contrainte matérielle non négligeable. Enfin, certains aspects, notamment économiques, restent difficiles à appréhender pleinement. L'hétérogénéité des données chiffrées sur les prix des Aldes dans les catalogues de vente rend toute tentative de reconstitution du marché incertaine à ce stade. Néanmoins, ce mémoire ne visait pas à produire une étude strictement économique, mais plutôt à interroger la construction symbolique et culturelle de la valeur patrimoniale des éditions aldines au XIX^e siècle.

Si ce travail a permis de mettre en lumière les conditions dans lesquelles les éditions aldines du XVI^e siècle ont été progressivement intégrées à un processus de patrimonialisation au XIX^e siècle, plusieurs pistes demeurent à explorer. En premier lieu, la patrimonialisation des Aldes ne s'arrête pas avec le XIX^e siècle. Elle se prolonge au cours du XX^e siècle. Un arrêt sur les institutions telles que la John Rylands Library de Manchester ou la Bibliothèque nationale de France permettrait une étude des pratiques muséales et bibliothéconomiques du XX^e siècle afin de mieux comprendre comment ces objets, d'abord convoités dans l'intimité de collections privées, ont progressivement acquis une reconnaissance institutionnelle fondée sur d'autres logiques (scientifiques, patrimoniales, pédagogiques). On pourrait dès lors interroger le rôle des bibliothèques patrimoniales dans la conservation et la diffusion du « mythe aldin », ou encore analyser les effets de la numérisation sur la réception contemporaine de ces éditions. En second lieu, il conviendrait d'élargir l'analyse à d'autres figures de collectionneurs du XIX^e siècle,

tels que Thomas Grenville, Ambroise Firmin-Didot ou Richard Heber, afin d'enrichir la typologie des discours sur les Aldeset de mesurer la diversité des motivations patrimoniales. Une approche comparée permettrait d'articuler plus finement les dimensions sociales, esthétiques et économiques de l'acte de collection.

Enfin, dans une perspective plus large, ce cas d'étude invite à repenser la notion même de patrimonialisation du livre imprimé. À l'heure où les technologies numériques bouleversent les modalités d'accès, de lecture et de transmission du patrimoine écrit, la question se pose de savoir comment un objet tel que l'édition aldine, continue d'exister comme référent patrimonial. Ces tensions entre matérialité et virtualité, entre rareté et reproductibilité, pourraient ainsi constituer un prolongement de la réflexion contemporaine sur l'avenir des objets bibliophiliques dans un monde post-imprimé.

SOURCES

Sources imprimées

Anonyme, *Venegia*, 1500-1599. [carte].

BEMBO, Pietro, *De Aetna*, Aldus Manutius, Venise, 1495. [ouvrage].

CATULLUS, *Gaius Valerius, Catullus, et in eum commentarius M. Antonij Mureti. Ab eodem correcti, & scholiis illustrati, Tibullus, et Propertius 1*, Aldus Manutius, Venise, 1562. [ouvrage].

COLONNA, Francesco, *Hypnerotomachia Polifili*, Aldus Manutius, Venise, 1499. [ouvrage].

DELLA ROCCA, Giovanni, *Collector in His Interior*, XIXe siècle. [tableau].

DOLCE, Lodovico, *Didone*, Aldus, Venegia, 1547. [ouvrage].

FERTEL, Martin-Dominique, *La Science pratique de l'Imprimerie*, M. D. Fertel, Saint-Omer, 1723, p. 150-51. [ouvrage].

GAZA, Théodore, *De Herone et Leandro*, Μουσαίου ποιημάτων τὰ καθ' Ἑρώ καὶ Λέανδρον, Alde Manuce, Venise, vers 1498, Bibliothèque d'État de Bavière, Rar. 303, f. 6.r. [ouvrage].

GAZA, Théodore, *Léandre et Héro*, British Library Harley Collection, BL Harley 5641, f. 1. [manuscrit].

JUVÉNAL, Perse, *Juvenalis. Persius.*, Héritiers d'Alde Manuce, Venise, 1535, In-8. [ouvrage].

MEISSONIER, Jean-Louis-Ernest, *Le Bibliophile*, 1862. [tableau].

PÉTRARQUE, François, *Il Petrarca*, Paul Manuce, Venise, 1533. [ouvrage].

PÉTRARQUE, François, *Le Cose volgari*, Aldus Manutius, Venise, 1501. [ouvrage].

POLLUX, *Onomasticon*, Aldus, Venise, 1502. (conservé à la bibliothèque d'Oldenburg). [ouvrage].

Sanchoniathon, CORY, Isaac Preston, *The Ancient Fragments [...]*, William Pickering, Londres, 1828. URL : <https://www.flickr.com/photos/britishlibrary/11002875346> (consulté le 18 août 2025). [ouvrage].

TÉRENCE, *Terentii Comodiae Mvlto, Qvam Antea, Diligentivs Emendatae*, Paulus Manutius Aldi F, Venise, 1541. [ouvrage]

VIRGILE, *Vergilius*, Aldus Manutius, Venise, 1501. [ouvrage].

Travaux de recherches de bibliophiles du XIX^e siècle

LE ROUX DE LINCY, Antoine, *Recherches sur Jean Grolier, sur sa vie et sa bibliothèque [...]*, Chez L. Potier, 1866.

RENOUARD, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Alde, ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, Chez Antoine-Augustin Renouard, 1^{ère} édition Paris, 1803.

RENOUARD, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Alde, ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, Chez Antoine-Augustin Renouard, 2^e édition Paris, 1825.

RENOUARD, Antoine-Augustin, *Annales de l'imprimerie des Alde, ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, Chez Antoine-Augustin Renouard, 3^e édition Paris, 1834.

RENOUARD, Antoine-Augustin, *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, Chez Antoine-Augustin Renouard, Paris, 1819.

Le Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire

Bulletin du bibliophile, Librairie Techener, Paris, 1834-1900, n°1 à 44.

Liste de catalogues de ventes entre 1780 et 1880

Catalogue de Feu M. le Comte D. Boutourlin (troisième partie), Chez Silvestre, vol. 3, 1841.

Catalogue de la bibliothèque de feu le marquis de Morante. Precede d'une notice biographique Catalogue de la Bibliothèque. Première Partie, Chez Bachelin-Deflorenne, vol. 1, 1872.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Arthur Dinaux, Chez Bachelin-Deflorenne, vol. 4, 1865.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Arthur Dinaux Volume 2, Chez Bachelin-Deflorenne, vol. 2, 1864.

Catalogue de la bibliotheque de feu m. Baron, premier médecin des Camps & Armées du Roi en Italie & in Allemagne, ancien Doyen de la Faculté de médecine de Paris, &c. [...], Chez Née, 1788.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Charles Pieters, Chez Anoot-Brackman, 1864.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Fournerat [...], Chez Bachelin-Deflorenne, 1868.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. J. Theod. Bergman, Dr en Théologie et ès Belles-lettres [...], Chez E. J. Brill, 1879.

Catalogue de la bibliothèque de feu m. Laur. Veydt [...], Chez F. J. Olivier, 1879.

Catalogue de la bibliothèque de feu M. Louis Vercruysse, bibliophile distingué à Courtrai [...], Chez Heussner, vol. 2, 1865.

Catalogue de la Bibliothèque de M. Bouju [...], Chez Bachelin-Deflorenne, 1868.

Catalogue de la bibliothèque de m. Felix Solar deuxième partie, Chez J. Techener, vol. 2, 1861.

Catalogue de la bibliothèque de M. Félix Solar. Volume 1, Chez Techener, vol. 1, 1860.

Catalogue de la bibliothèque de M. François du Bus, décédé [...], Chez Imprimerie Eug- Vanderhaeghen, vol. 3, 1875.

Catalogue de la bibliotheque de M. Van der Helle, Chez Bachelin-Deflorenne, 1868.

Catalogue de la bibliothèque de Son Exc. M. Le comte D. Boutourlin, s. n., 1831.

Catalogue de la bibliothèque de son Excellence le Marquis d'Astorga, Comte d'Altamira, Duc de Sesa etc., comprenant des manuscrits précieux des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, Chez Bachelin-Deflorenne, vol. 3, 1870.

Catalogue de la bibliothèque du Cardinal Zondadari et d'une collection d'autographes et pièces diverses écrites sur vélin de 1319 à 1824 [...], Chez Silvestre, 1844.

Catalogue de la bibliothèque d'un amateur avec notes bibliographiques, critiques et littéraires. Belles-lettres [...], Chez Renouard, 1819.

Catalogue de la bibliothèque espagnole de don José Miro [...], Chez Bachelin-Deflorenne, 1878.

Catalogue de livres anciens, ayant fait partie de la bibliothèque de F.-V. Raspail [...], Chez A. Labitte, 1879.

Catalogue de livres anciens et modernes, histoire—Littérature—Voyages—Sciences—Ouvrages à gravures—Jurisprudence, théologie, etc., provenant de plusieurs bibliophiles [...], Chez Bluff, 1867.

Catalogue de livres anciens et modernes rares et curieux de la librairie A.F., Chez Auguste Fontaine, 1875.

*Catalogue de livres anciens, la plupart imprimés par les Aldes et les Elzévir... Composant la bibliothèque de M. *** [...], Chez A. Labitte, 1876.*

*Catalogue de livres anciens rares et précieux et de manuscrits ornés de miniatures composant le cabinet de m. L***., Chez A. Labitte, 1877.*

Catalogue de livres bien conditionnés composant la bibliothèque de feu M. H.-M. Erdeven [...], Chez A-C. Cretaine, 1858.

Catalogue de livres rares de Camus de Limarre, Chez Debure, 1785.

Catalogue de livres rares et de manuscrits précieux composant la bibliothèque de feu M. E... [...], Chez Bachelin-Deflorenne, 1867.

Catalogue de livres rares et précieux composant la bibliothèque de feu Jean-Baptiste Chevalier de Bearzi, Chez Edwin Tross, 1855.

Catalogue de livres rares et précieux composant la bibliothèque de feu M. l'Abbé Jean-Baptiste, Chevalier de Bearzi ; protonotaire apostolique et chargé d'affaires de S. M. le Roi des Deux-Sieiles á la Cour de Vienne, Chez Tross, 1855.

*Catalogue de livres rares et précieux composant la bibliothèque de M.S***, [i.e. Sensier] membre de la Société des bibliophiles français [...], Chez Galliot, 1828.*

*Catalogue de livres rares et précieux imprimés et manuscrits composant la bibliothèque de M. L. de M***, Chez Labitte, 1876.*

*Catalogue de livres rares et précieux, manuscrits et imprimés, composant la bibliothèque de M. C. R*** de Milan [...], Chez L. Potier, 1856.*

Catalogue de livres rares et précieux provenant de la bibliothèque de M. F. de La Mennais, Chez P. Daubrée, et Cailleux, 1836.

Catalogue de livres rares et précieux sur la chasse (Aldes, Elzevirs, poètes, conteurs etc.) et de la belle collection de sceaux et cachets originaux du cabinet de feu M. de Koch [...], Chez Tross, 1862.

Catalogue de vente des livres de A. Van der Linde [...], Chez G. A. van Trigt, 1864.

Catalogue de vente des livres de A.A.R. (A. A. Renouard) [...], Chez Merlin,
1829.

Catalogue de vente des livres de Aimé-Martin [...], Chez A. A. Renouard,
1825.

Catalogue de vente des livres de Antoine Augustin Renouard, Chez L. C.
Silvestre, 1804.

Catalogue de vente des livres de Comte de Corbière, Chez Bachelin-
Deflorenne, 1869.

Catalogue de vente des livres de Edouard Turquety, Chez A. Claudin, 1870.

Catalogue de vente des livres de F. de La Roche-Lacarelle, Chez Bachelin-
Deflorenne, 1867.

Catalogue de vente des livres de François Bernard van Coppenole [...], Chez
J. Dujardin, 1825.

Catalogue de vente des livres de G. Cancia, Chez Bachelin-Deflorenne, 1868.

Catalogue de vente des livres de Henri Artur [...], Chez Bachelin-Deflorenne,
1873.

Catalogue de vente des livres de Hyacinthe François Joseph Despinoy [...],
Chez J. Techener, 1849.

Catalogue de vente des livres de J. J. & M. J. de Bure frères [...], Chez
Debure, 1837.

Catalogue de vente des livres de J. J. & M. J. de Bure frères, Chez Debure,
1835.

Catalogue de vente des livres de J. P... (J. Pichon) [...], Chez L. potier, 1869.

Catalogue de vente des livres de Jules Au villain, Chez J. Miard, 1865.

Catalogue de vente des livres de Jules Ketele, du 25 à 26 février 1861, Chez F. Heussner, 1861.

Catalogue de vente des livres de Nicolas Yemeniz [...], Chez Bachelin-Deflorenne, vol. 2, 1867.

Catalogue de vente des livres de Nicolas Yemeniz, Chez Bachelin-Deflorenne, vol. 1, 1867.

Catalogue de vente des livres de Pierre Philippe Constant Lammens [...], Chez J. Predhom, 1839.

*Catalogue de vente des livres de T *****, [...]*, Chez L. C. Silvestre, 1834.

Catalogue de vente des livres de Victor Luzarche, Chez A. Claudin, 1868.

*Catalogue de vieux livres et d'anciens manuscrits provenant du cabinet de M. de B*** et du restant de la bibliothèque de M. Alard*, Chez Techener, 1832.

Catalogue des Livres ... De la bibliothèque de feu M. Ant. Bern. Caillard., Chez Debure, 1805.

Catalogue des livres & manuscrits composant la collection de M. René della Faille [...], Chez Librairie Pierre Kockx, 1878.

Catalogue des livres anciens et modernes composant la bibliothèque de M. Aubron, ancien généalogiste [...], Chez Guilbert, 1840.

Catalogue des livres anciens et modernes, rares et curieux provenant de la bibliothèque de feu m. Le docteur Danyau, Chez Techener, 1872.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu Camille Périet [...], Chez Me. Ducrocq & Guilbert, 1845.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. Boudrot, ancien professeur [...], Chez Benjamin Précieux, 1837.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. J. F. Payen [...],
Chez A. Labitte, 1873.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. J. Fr. Boissonade
[...], Chez Benjamin Duprat, 1859.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. Jules Renouard
[...], chez Potier, 1855.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. le comte Roederer
[...], Chez Galliot, 1836.

Catalogue des livres composant la bibliothèque de M. P. D. Livres rares et précieux. Riches reliures en Maroquin, poètes français, manuscrits sur vélin, ouvrages divers de théologie, de littérature et d'histoire [...], Chez Bachelin-Deflorenne, 1871.

Catalogue des livres composant le fonds de librairie de feu M. Crozet, libraire de la bibliothèque royale publié avec des notes littéraires et bibliographiques de M. M. Ch. Nodier, G. Duplessis et Leroux de Lincy, Chez Colomb de Batines, 1841.

Catalogue des livres de ... A.M.H. Boulard, Chez Gaudefroy & Bleuet, vol. 1, 1828.

Catalogue des livres de ... A.M.H. Boulard, Chez Gaudefroy & Bleuet, vol. 2, 1828.

Catalogue des livres de feu M. d'Ansse de Villoison [...], Chez Debure, 1806.

Catalogue des livres de feu M. Millet, seigneur de Montarbi, ecuyer, conseiller du roi, contrôleur-général du Marc-d'or, des ordres de St. Michel & du St.-Esprit [...], Chez Lamy, 1781.

Catalogue des livres de fonds, des éditions stéréotypes, et d'une partie des livres d'assortiment qui se trouvent chez Ant. Aug. Renouard, libraire à Paris [...], Chez Antoine-Augustin Renouard, 1806.

Catalogue des livres de jurisprudence, de littérature et d'histoire composant la bibliothèque de feu M. A.-J. Moignon [...], Chez Labitte, 1877.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Charles-Louis Trudaine l'aîné [...], Chez Bleuet & Demauroy, 1801.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Fr. J. G. De La Porte du Theil [...], Chez Debure, 1816.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Francois-Cesar le Tellier, marquis de Courtanvaux [...], Chez Nyon, 1782.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Charles Le Blanc [...], Chez Auguste Aubry, 1865.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Clavier [...], Chez Debure, 1819.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu m. Dincourt d'Hangard, Chez Bleuet, 1812.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le Baron N.-D. Marchant, ... Collection curieuse de livres sur les diverses branches des sciences, de la littérature et de l'histoire, ... [...], Chez Merlin, 1834.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Malartic de Fondat, ancien maitre de requetes, Chez Barrois l'aîné, 1809.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Millin [...], Chez Debure frères, 1819.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Mirabeau l'Ainé, député et ex-Président de l'Assemblée Nationale Constituante [...], Chez Rozet & Belin junior, 1791.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Turgot, ministre d'Etat [...], Chez Barrois l'aîné, 1782.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu messire L. Deroovere de Roosemeersch, ancien conseiller à la cour d'appel à Bruxelles, composée particulièrement d'ouvrages héraldiques, tant imprimés que manuscrits, d'ouvrages historiques, de jurisprudence, etc. [...], Chez De Wouters, 1845.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu monsieur De Bremmaecker, provenant en grande partie de celle de monsieur Ch. Van Hulthem [...], Chez Van der Meersch, 1845.

*Catalogue des livres de la bibliothèque de M. M*** [...], Chez Bohaire, 1840.*

Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Pierre-Antoine Bolongaro-Crevenna, Chez D. J. Changuion & P. den Hengst, vol. 3, 1789.

Catalogue des livres de la bibliothèque de S. E. M. le comte de Boutourlin, Chez Pougens, 1805.

Catalogue des livres de la bibliothèque du prince Michel Galitzin, Chez Lazareff, 1866.

Catalogue des livres de la bibliothèque G. Duplessis, Chez Potier, 1856.

*Catalogue des livres de m. ***. Consistant principalement en livres anciens, éditions des Alde, etc. [...], Chez Debure frères, 1827.*

Catalogue des livres de m. Chavin de Malan., Chez François, 1857.

Catalogue des Livres de sa Bibliothèque Manuscrits et Livres rares décrits par M. Van Praet. [...], Chez Debure, 1783.

Catalogue des livres et cartes géographiques de la bibliothèque de feu M. le baron Walckenaer, Chez L. Potier, 1853.

Catalogue des livres et des manuscrits sur vèlin, composant la Bibliothèque de feu M. E.-F. Corpet [...], Chez J.F. Delion, 1858.

Catalogue des livres et manuscrits formant la bibliothèque de feu Leopold van Alstein Volume 1, Chez C. Anoot-Brackman, vol. 1, 1863.

Catalogue des livres imprimés et des manuscrits composant la bibliothèque de feu M. de Boissy [...], Chez Barrois l'aîné, 1803.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits, ... Composant la bibliothèque de M.B.D.G. [...], Chez Merlin, 1824.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits composant la bibliothèque de feu M. Amédée Chaumette Des Fossés [...], Chez A. Labitte, 1842.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits, composant la bibliothèque de feu M. L.-M.-J. Durez (de Lille), membre de la société des bibliophiles français [...], Chez Merlin, 1827.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits composant le cabinet de feu M. Gay, architecte [...], Chez Debure, 1833.

Catalogue des livres imprimés et manuscrits, de la bibliothèque de feu monsieur d'Aguesseau [...], Chez Gogué & Née, 1785.

*Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque de M. J. L. D*****, Chez Merlin, 1834.*

Catalogue des livres, manuscrits et imprimés, Chez L. Potier, 1868.

Catalogue des livres précieux et de la plus belle condition, de M. Scherer [...], Chez Debure, 1812.

Catalogue des livres précieux et d'une condition unique, délaissés par feu monsieur Joan Raye, seigneur de Breukelerwaard [...], Chez les Frères Van Cleef et Scheuleer, 1825.

Catalogue des livres précieux manuscrits et imprimés faisant partie de la bibliothèque de m. Ambroise Firmin-Didot [...], Chez Firmin-Didot, 1878.

Catalogue des livres précieux manuscrits et imprimés faisant partie de la bibliothèque Theologie—Jurisprudence—Sciences Arts—Beaux-Arts. Précedé d'un essai sur la gravure dans les livres par M. Georges Duplessis, Chez Firmin-Didot et Cie., 1879.

*Catalogue des livres précieux, singuliers et rares, tant imprimés que manuscrits, qui composait la bibliothèque de M. ** [Méon], Chez Bleuet, 1803.*

Catalogue des livres rares et curieux... Composant la bibliothèque de feu MM. Randin et Rostain [de Lyon] [...], Chez A. Claudin, 1873.

Catalogue des livres rares et précieux ... Composant le cabinet de feu m. Morel (de Lyon), Chez A. Claudin, 1873.

Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de feu M. Abel Vautier [...], Chez Le Gost-Clérissé & Massif, 1863.

Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de feu M. Jacques-Charles Brunet [...], Chez Potier, 1868.

Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. Ch. G? ? [...], Chez Potier, 1855.

*Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. Ch. G***** [...], Chez Silvestre, 1855.*

Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. Frédéric Garcia de Leon Pizarro y Bouligny, Chez F. Heussner, 1862.

Catalogue des livres rares et précieux de feu m. Gouttard, Chez Debure, 1780.

Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de feu M. le comte de Mac-Carthy Reagh, Chez De Bure frères, 1815.

Catalogue des livres rares et précieux composant la bibliothèque de M. le Comte Octave de Behague [...], Chez Ch. Porquet, 1880.

*Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de M. C*** [...], Chez Debure frères, 1829.*

Catalogue des livres rares et précieux, de manuscrits, de livres imprimés sur vélin, &c., de la bibliothèque de M. Chardin, Chez Debure frères, 1823.

Catalogue des livres rares et précieux, des manuscrits, etc. De la bibliothèque rassemblée par feu M. Paignon Dijonval, et continuée par M. le Vicomte de Morel-Vindé, Pair de France. [...], Chez Debure frères, 1823.

Catalogue des livres rares et précieux et des manuscrits anciens composant la bibliothèque de Sir Richard Tufton, Baronnet [...], Chez A. Labitte, 1873.

*Catalogue des livres rares et précieux, et des manuscrits, composant la bibliothèque de M***, Chez Debure, 1804.*

Catalogue des livres rares et précieux imprimés et manuscrits composant la bibliothèque de M. Le Dr Desbarreayx-Bernard de Toulouse [...], Chez A. Labitte, vol. 1, 1879.

Catalogue des livres rares et précieux, la plupart en belles reliures composant la bibliothèque de feu m. Capé [...], Chez L. Potier, 1868.

Catalogue des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés, Chez L. Potier, 1870.

Catalogue des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de m. P. Desq de Lyon, Chez Potier, 1866.

Catalogue des livres rares et précieux manuscrits et imprimés faisant partie de la librairie de L. Potier [...], Chez L. Potier, 1870.

Catalogue des livres rares et précieux manuscrits et imprimés faisant partie de la librairie de L. Potier [...], Chez L. Potier, vol. 2, 1872.

Catalogue des livres rares et précieux manuscrits et imprimés provenant de la bibliothèque de feu M. Benzon, Chez Bachelin-Deflorenne, 1875.

Catalogue des livres rares et singuliers, de la bibliothèque de M. l'Abbé Sépher [...], Chez Fournier, 1786.

*Catalogue des livres rares reliés en Maroquin (éditions des Alde et des Elzevir) composant la bibliothèque de M.***., Chez Labitte, 1874.*

*Catalogue des livres très précieux, manuscrits et imprimés sur vélin, de premières éditions, etc. De M ***. [...], Chez Debure, 1818.*

*Catalogue des principaux livres de la bibliothèque de feu M. *** [...], Chez Silvestre, 1832.*

Catalogue détaillé, raisonné et anecdotique d'une jolie collection de livres rares et curieux, dont la plus grande partie provient de la bibliothèque d'un homme de lettres bien connu [...], Chez R. Pincebourde, 1871.

*Catalogue d'un beau choix de livres curieux, singuliers, rares et précieux, provenant de la bibliothèque de M. B***** [...], Chez Bohaire, 1843.*

*Catalogue d'un bon choix de livres anciens et modernes provenant du cabinet de M. P**** [...], Chez J.-F. Delion, 1863.*

Catalogue d'une belle collection de livres de sciences, de littérature, d'histoire, d'histoire littéraire et de classiques grecs et latins provenant de la Bibliothèque de M. de Chénédollé, Chez Oudart, 1846.

Catalogue d'une collection de beaux livres [...], Chez Tross, 1855.

Catalogue d'une collection de très beaux livres tant anciens que modernes... Provenant de MM. W. et A. A. [...], Chez J. Techener, 1841.

Catalogue d'une partie des livres de M. Gallarini [de Roma] [...], Chez Bachelin-Deflorenne, 1868.

Catalogue d'une précieuse collection de livres, manuscrits, autographes, dessins et gravures composant la bibliothèque de feu Antoine-Augustin Renouard [...], Chez Potier, 1854.

Catalogues des livres et manuscrits de la bibliothèque de feu M. Raetzel [...], Chez Silvestre, 1836.

Nouveau catalogue de livres choisis en divers genres à vendre à la librairie de L. Potier, Chez Potier, 1860.

Recherches sur Jean Grolier sur sa vie et sa bibliothèque [...], Chez L. Potier, 1866.

Supplément au Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Hallé [...], Chez Debure frères, 1823.

Thesaurus bibliothecalis, pars altera. Catalogue de beaux et bons livres [...],
Chez Tross, 1856.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires et ouvrages généraux

Académie Française, « Bibliophile », In : *Dictionnaire de l'Académie française*, tome premier (1-K), cinquième édition, Paris, 1798, p. 139. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1280384k/f161.item.texteImage>. (consulté le 25 mai 2025).

BÉGHAIN, Patrice, KNEUBÜHER, Michel, *Dictionnaire historique du patrimoine*, Fage éditions, Lyon, 2021.

BARBIER, Frédéric, « Glossaire », In : *Histoire du livre en Occident*, Armand Colin, Collection U. Paris, 2012, p. 337-42.

BOURDIEU, Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Les Editions de Minuit, Paris, 1979.

BOURGEAT, Serge, BRAS, Catherine, « Patrimonialisation », In : *Géoconfluences* (blog), décembre 2019. URL : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/patrimonialisation>. (consulté le 20 décembre 2023).

Espaceartetessai.com, « Expertise de livres anciens : Les critères essentiels pour déterminer leur valeur », 2025. URL : <https://www.espaceartetessai.com/expertise-de-livres-anciens-les-criteres-essentiels-pour-determiner-leur-valeur/>. (consulté le 11 juin 2025).

HÉRITIER, Annie, « Patrimonialisation (processus de) », In : KADA, Nicolas, MATHIEUR, Martial (dir.), *Dictionnaire d'administration publique*, Presses universitaires de Grenoble, 2014, pp. 369-370. URL : <https://droit.cairn.info/dictionnaire-d-administration-publique--9782706121371-page-369?lang=fr>. (consulté le 14 août 2025).

Le Robert, « Bibliophile », In : *Dictionnaire historique de la langue française*, 1998.

Le Petit Robert, « Collectionneur », In : *Dictionnaire Le Robert*, éd. 2024.

La bibliophilie et le collectionnisme au XIX^e siècle

BESSARD-BANGUY, Olivier, *De la bibliophilie à la bibliomanie. Comme il vous plaira*, HAL, Paris, 2018. DOI : <https://hal.science/hal-02521732/document>. (consulté le 14 août 2025).

CALDERONE, Amélie, « Les bibliothèques d'amateurs au XIX^e siècle : œuvres transitoires cherchent mémoire. », In : *Romantisme*, n^o 177, mars 2017, p 54-63. DOI : <https://doi.org/10.3917/rom.177.0054>. (consulté le 24 juillet 2025).

Château de Chantilly, dossier de presse, « La création du cabinet des livres. Hommage au Duc d'Aumale », In : exposition au Cabinet des livres, octobre 2022. URL : https://chateaudechantilly.fr/app/uploads/2023/01/2022_CREATION-DU-CABINET-DES-LIVRES-DP.pdf. (consulté le 4 août 2025).

COOPER-RICHET, Diana, « La redécouverte des éditions aldines au XIX^e siècle. Antoine-Augustin Renouard, bibliophile, collectionneur et passeur culturel. », In : PORTEBOIS, Yannick, TERPSTRA, Nicholas (dir.), *The Renaissance in the Nineteenth Century. Le XXI^e siècle renaissant*, Toronto, Center for Reformation and Renaissance Studies, 2003, p. 179-97.

COSKER, Christophe, « Les amoureux du livre au XIX^e siècle », In : *Acta fabula*, vol. 24, n^o 3, mars 2023. URL : <https://10.58282/acta.14201>. (consulté le 18 mai 2025).

DE CORNIHOUT, Isabelle, « Les bibliophiles avant la bibliophilie (XVI^e-XVII^e siècles) », In : *Revue d'histoire littéraire de la France*, 115(1), 2015, pp. 49- 72. DOI : <https://doi.org/10.3917/rhlf.151.0049>. (consulté le 25 juillet 2025).

DENIS, Delphine, « Chercheurs de clés : le discours des bibliographes au XIXe siècle », in : *Littérature classique*, n°54, 2004/2, pp. 269-282.

GALANTARIS, Christian, *Manuel de bibliophilie. Du goût de la lecture à l'amour du livre*, Editions des Cendres, Paris, vol.1, 1997.

FONTAINE, Jean-Paul, *Les Gardiens de Bibliopolis*, L'Hexaèdre, Paris, vol. 3, 2018.

JENSEN, Kristian, *Revolution and the antiquarian book. Reshaping the past, 1780-1815*, Cambridge University Press, Cambridge, 2011.

LAHALLE, Agnès, « Introduction », In : *Les écoles de dessin au XVIIIe siècle. Entre arts libéraux et arts mécaniques*, Presses universitaires de Rennes, 2006. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.6988>. (consulté le 29 février 2024).

LAFONT Olivier, « Bibliophilie ou bibliomanie ? », in : *Revue d'histoire de la pharmacie*, 96^e année, n°363, 2009, p. 247. DOI : <https://doi.org/10.3406/pharm.2009.22071>. (consulté le 4 août 2025).

LE BAIL, Marine, *L'Amour des livres la plume à la main. Écrivains bibliophiles du XIXe siècle*, Rennes, PUR, 2021.

LE BARS, Fabienne, « Reliure en maroquin marbré à décor d'entrelacs géométriques pour Jean Grolier, Paris, atelier de Jean Picard, vers 1540-1547 », BNF, janvier 2015. URL : <https://reliures.bnf.fr/ark:/12148/cdt9x5x4>. (consulté le 14 août 2025).

LESAGE, Claire, QUEYROUX, Fabienne, « Pour l'amour du livre. La société des bibliophiles français, 1820-2020 », In : Catalogue d'exposition à la BnF, 2020. URL : <https://www.bnf.fr/fr/agenda/pour-lamour-du-livre-la-societe-des-bibliophiles-francois-1820-2020>. (consulté le 4 août 2025).

Librairie abao, « Antoine-Augustin Renouard : un bibliophile et éditeur au cœur de l'histoire révolutionnaire », ABAO, 2025. URL : <https://abao.be/bouquinerie/antoine-augustin-renouard-un-bibliophile-et-editeur-au-coeur-de-lhistoire-revolutionnaire.htm>. (consulté le 25 juillet 2025).

LINTAUDON, Marie-Pierre, « La bibliothèque selon Walter Benjamin. Un imagine dans le pli des passions enfantines », In : *Société française de littérature générale et comparée*, 2025. URL : <https://sflgc.org/acte/marie-pierre-litaudon-la-bibliotheque-selon-walter-benjamin-un-imaginaire-dans-le-pli-des-passions-enfantines>. (consulté le 4 août 2025).

MARION, Michel, « Collectionneurs et collections de livres à Paris au XVIIIe », In : CHARON, Annie, PARINET, Élisabeth (dir.), *Les ventes de livres et leurs catalogues*, Publication de l'Ecole nationale des chartes, Paris, 2000, p. 129-33. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enc.1413>. (consulté le 16 mai 2025).

MATAS, Juan, « L'Univers-refuge des collectionneurs », in : *Revue des Sciences Sociales*, Strasbourg, 1989, pp. 245-253. URL : https://www.persee.fr/doc/revss_0336-1578_1989_num_17_1_2936. (consulté le 9 août 2025).

MCKITTERICK, David, *The invention of rare books : private interest and public memory, 1600-1840*, Cambridge University Press, Cambridge, 2018.

PETY, Dominique, « Le personnage du collectionneur au XIXe siècle : de l'excentrique à l'amateur distingué. », In : *Romantisme*, n° 112, 2001, p. 71-81. DOI : <https://doi.org/10.3406/roman.2001.6173>. (consulté le 27 juillet 2025).

RICHARD, Jules, *L'art de former une bibliothèque*, Ed. Rouveyre & G. Blond, Paris, 1883. DOI : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48846-l-art-de-former-une-bibliotheque-par-jules-richard.pdf>. (consulté le 25 juillet 2025).

SORDET, Yann, « La collection du livre (XVe-XIXe siècles) », In : *Histoire moderne et contemporaine de l'Occident*, 2009, pp. 309-312. DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.747>. (consulté le 25 juillet 2025).

TESNIÈRE, Valérie, « La collection dans tous ses états », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1995, n° 3, p. 16-20. URL : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1995-03-0016-002>. (consulté le 25 juillet 2025).

Université de Tours, « La figure du collectionneur », Sites historiques et arts étrusques, 2025. URL : <https://etrusques.univ-tours.fr/la-figure-du-collectionneur/#:~:text=Au%20XIXe%20siècle%2C%20période,collection%20en%20r%20unissant%20des%20objets>. (consulté le 4 août 2025).

VARRY, Dominique, « La collection de livres rares en France 1725-1939 : figures et événements décisifs. », In : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 3, 1997, p. 90-91. URL : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1997-03-0090-010>. (consulté le 27 juillet 2025).

VAUCAIRE, Michel, *La Bibliophilie*, PUF, Paris, 1996.

VIARDOT, Jean, « La bibliothèque de Crébillon : deux approches », édité par Annie Charon et Elisabeth Parinet, Paris : Publication de l'Ecole nationale des chartes, 2000, p. 119-27. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enc.1411> (consulté le 3 mars 2024).

VIARDOT, Jean, « Qu'est-ce que la bibliophilie ? », In : *Revue d'Histoire littéraire de la France*, vol. 115, janvier 2015, p. 27-47. DOI : <https://doi.org/10.3917/rhlf.151.0027>. (consulté le 18 juillet 2025).

VOUILLOUX, Bernard, « Le collectionnisme vu du XIXe siècle », In : *Revue d'Histoire littéraire de la France*, vol. 109, n° 2, 2009, p. 403-17. DOI : <https://doi.org/10.3917/rhlf.092.0403>. (consulté le 18 juillet 2025).

VOUILLOUX, Bernard, « Le discours sur la collection », In : *Romantisme*, n°112, 2001, p. 95-108. DOI : <https://doi.org/10.3406/roman.2001.6175>. (consulté le 19 juillet 2025).

Ventes de livres et catalogues au XIX^e siècle

CHARON, Annie, PARINET, Élisabeth, *Les ventes des livres et leurs catalogues, XVIIe-XXe siècle*, Publications de l'École nationale des chartes, 2000. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enc.1397>. (consulté le 14 août 2025).

HOCH, Philippe, « Les ventes de livres et leurs catalogues, XVIIe-XXe siècle », in : Bulletin des bibliothèques de France (BBF), n°5, 2001, p. 147-149. URL : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2001-05-0147-013>. (consulté le 4 août 2025).

LESAGE, Claire, « Les libraires catalogueurs renseigner et décrire, attirer et vanter », In : CHARON, Annie, LESAGE, Claire, NETCHINE, Ève (dir.), *Le Livre entre le commerce et l'histoire des idées. Les catalogues de libraires (Xve-XIXe siècle)*, Publications de l'Ecole nationale des chartes, Paris, 2018, pp. 39-57. URL : <https://books.openedition.org/enc/1493?lang=fr>. (consulté le 25 juillet 2025).

MASSON, Nicole, « Typologie des catalogues de vente », In : CHARON, Annie, PARINET, Élisabeth (dir.), *Les ventes de livres et leurs catalogues*, Publication de l'Ecole nationale des chartes, Paris, 2000, p.119-27. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enc.1411>. (consulté le 18 juin 2025).

NODIER, Charles, « Variétés. *Catalogue de la Bibliothèque d'un Amateur*, avec Notes bibliographiques, critiques et littéraires ; par M. Renouard. », in : *Journal des débats politiques et littéraires*, Paris, 1819.

RENOUARD, Antoine-Augustin, *L'Impôt du timbre sur les catalogues de librairie*, chez Antoine-Augustin Renouard, Paris, 1816. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5489474n/f5.item>. (consulté le 9 août 2025).

La Renaissance italienne

BOISSET, Jean-François, *La Renaissance italienne*, Flammarion, La Grammaire des Styles 7, Paris, 1982.

BURKE, Peter, *The Italian Renaissance : Culture and Society in Italy – Third Edition*, Princeton University Press, Princeton, 2014.

GILLI, Patrick, « Riccardo Fubini, L'Umanesimo italiano e i suoi storici. Origini rinascimentali. Critica moderna. », In : *Médiévales*, sous la direction de Didier Boisseuil, n° 43, 2002, p. 181-83.

JOUANNA, Arlette, « La notion de Renaissance : réflexions sur un paradoxe historiographique. », In : *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, vol. 5, n° 49-4bis, 2002, p. 5-16. DOI : <https://doi.org/10.3917/rhmc.495.0005> (consulté le 5 mai 2024).

LAPACHERIE, Jean-Gérard, « Artiste ou artisan ? », In : *Figures de l'Art. Revue d'études esthétiques*, n° 7, 2003, p. 41-57. DOI : <https://doi.org/10.3406/fdart.2003.1266> (consulté le 08 mars 2024).

REVEST, Clémence, « La naissance de l'humanisme comme mouvement au tournant du X^e siècle », In : *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 3, 2013, p. 665-96. URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2013-3-page-665.htm> (consulté le 30 avril 2024).

L'imprimerie vénitienne, Alde Manuce

CASTELLANI, Carlo, *La stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio seniore*, Ferdinando Ongania, Venise, 1889. URL : <https://archive.org/details/stampainvenezia00castellani/page/n6/mode/1up>. (consulté le 20 avril 2024).

CHONÉ, Rosette, « Aldo Manuzio, imprimeur-éditeur à Venise (1450-1515) », Académie Nationale de Metz, Metz, 2016. URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/199291316.pdf>. (consulté le 2 avril 2024).

DE LA MOTTE SAINT PIERRE, Barbara, « Le Songe de Poliphile, amour et initiation à la Renaissance », In : *La Chaîne d'Union*, n° 87, 2019, p. 84-89. DOI : <https://doi.org/10.3917/cdu.087.0084> (consulté le 01 juin 2024).

HEYDEN-RYNSCH, Verena von der, *Aldo Manuzio, le Michel-Ange du livre. L'art de l'imprimerie à Venise*, Gallimard, NRF, Paris, 2014.

KIKUCHI, Catherine, *La Venise des livres*, Champ Vallon, Paris, 2018.

KIKUCHI, Catherine, « L'imprimerie vénitienne à la Renaissance : des étrangers au cœur de la lagune. », In : *Mondes Sociaux* (blog), 3 décembre 2018. DOI : <https://doi.org/10.58079/u9bm> (consulté le 10 janvier 2024).

LOWRY, Martin, *Le Monde d'Alde Manuce : Imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, Edition du Cercle de la Librairie, Paris, 1989.

MOUREN, Raphaële, « Paul Manuce : les débuts d'un imprimeur humaniste », In : *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme.*, Publications de l'Ecole nationale des chartes, Paris, 2012, p. 57-74. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.enc.529> (consulté le 5 février 2024).

RIDEAU-KIKUCHI, Catherine, « Concurrence et collaboration dans le monde du livre vénitien, 1469 – début du XVIe siècle », In : *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 1, 2018, p. 185-212.

Histoire du livre

BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre en Occident*, Armand Colin, Collection U. Histoire, Paris, 2012.

BARBIER, Frédéric, *L'Europe de Gutenberg : le livre et l'invention de la modernité occidentale, XIIIe-XVIe siècle*, Belin, Histoire et société, Paris, 2006

COTTEREAU-GABILLET, Emilie, « Manuscrits de luxe et distinction sociale à la fin du Moyen Âge », In : GENET, Jean-Philippe, MINEO, E. Igor (dir.), *Marquer la prééminence sociale*, Editions de la Sorbonne, Publications de l'Ecole française de Rome, Paris ; Rome, 2015, pp. 283-301. URL : <https://books.openedition.org/psorbonne/3352?lang=fr>. (consulté le 25 juillet 2025).

DEVAUX, Yves, *Dix siècles de reliure*, Pygmalion, Paris, 1977. URL : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3403233j/f53.item.zoom>. (consulté le 4 février 2024).

DIAZ, José-Luis, LE BAIL, Marine dir., Histoire & Civilisation du Livre, in : *L'Histoire littéraires des bibliophiles (XIXe-XXe siècles)*, n° XV, Genève, Droz, 2019.

GESLOT, Jean-Charles, « Le prix du livre au 19^e siècle », In : *Le Revue de la BNU*, n°27, 2023, pp. 58-67. DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.6321>. (Consulté le 8 juin 2025).

GUILLEMAIN, Jean, « Le marché européen du livre au 16^e siècle », In : *BnF. Les Essentiels* (blog), 2024. URL : <https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/histoire-du-livre-occidental/efbeed25-e194-437d-ac46-ee9254f2d014-livre-epoque-moderne-16e-18e-siecles/article/a6d17561-a559-42af-ab61-eb3187346bc8-marche-europeen-livre-16e-siecle>. (consulté le 8 juillet 2025).

POUSPIN, Marion, « Publier la nouvelle. Les pièces gothiques. Histoire d'un nouveau média (Xve-XVIe siècles) », In : *Histoire ancienne et médiévale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, p. 633.

VAN REGEMORTER, Berthe, « La reliure des manuscrits grecs », In : *Scriptorium*, tome 8, n° 1, 1954, p. 3-23. DOI : <https://doi.org/10.3406/scrip.1954.2500>. (consulté le 3 mars 2024).

WALSBY, Malcolm, « Le format et le livre imprimé aux X^e, XVI^e et XVII^e siècles », In : ALAZARD, Joëlle, BORELLO, Céline, DESENCLOS, Camille, SALESSE, Fabien (dir.), *Le monde de l'imprimé en Europe occidentale (vers 1470 – vers 1680)*, Bréal, 2021, p.77-91. URL : <https://hal.science/hal-03232769/document>. (consulté le 26 avril 2024).

WALSBY, Malcolm, « Les étapes du développement du marché du livre imprimé en France du X^e au début du XVII^e siècle », In : *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 3, n° 67-3, 2020, p. 5-29. DOI : <https://doi.org/10.3917/rhmc.673.0007>. (consulté le 03 mai 2024).

WALSBY, Malcolm, *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*, Presses universitaires de Rennes (PUR), Rennes, 2020.

Histoire de la patrimonialisation

AMBROISE-RENDU, Anne-Claude, OLIVESI, Stéphane, « Du patrimoine à la patrimonialisation. Perspectives critiques. », In : *Diogène*, vol 238-259-260, n° 2-3-4, 2017, p. 265-79. DOI : <https://doi.org/10.3917/dio.258.0265>. (consulté le 27 juillet 2025).

CHAVAGNEUX, Ema, *La Patrimonialisation d'une collection : l'histoire de la Bibliothèque rose à travers les œuvres de la comtesse de Ségur*, mémoire CEI, Enssib, Villeurbanne, 2019.

DAVALLON, Jean, « Comment se fabrique le patrimoine ? », In : *Sciences Humaines*, n° 36, mai 2002. URL : https://www.scienceshumaines.com/comment-se-fabrique-le-patrimoine_fr_12550.html. (consulté le 25 juillet 2025).

DAVALLON, Jean, *Le don du patrimoine. Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Hermès-Lavoisier, Communication, médiation et construits sociaux, Paris, 2006.

DI MÉO, Guy, « Le patrimoine, un besoin social contemporain », In : *Patrimoine et estuaires, Actes du colloque international de Blaye*, Oct 2005, Blaye, France. pp.101-109. URL : <https://shs.hal.science/halshs-00281467v1/document>. (consulté le 14 août 2025).

HEINICH, Nathalie, *La fabrique du patrimoine. « De la cathédrale à la petite cuillère »*, La Maison des sciences de l'homme, Ethnologie de la France, Paris, 2009.

HENRYOT, Fabienne, *De l'oratoire privé à la bibliothèque publique. L'autre histoire des livres d'heures*, Brepols, Turnhout (Belgique), 2022.

HENRYOT, Fabienne, « Introduction. Le patrimoine écrit : histoire et enjeux d'un concept », In : *La fabrique du patrimoine écrit : Objets, acteurs, usages sociaux*, Presses de l'Enssib. Villeurbanne, 2020.

KRUCZUNSKI, Arnaud, « Typologie de la source, chronologie de l'objet d'étude. L'exemple des chansons de héros du clan des Adībīrjāra. », In : *Hypothèses*, vol 1, n° 7, 2004, p. 147-58. DOI : <https://doi.org/10.3917/hyp.031.0147>. (consulté le 20 mai 2024).

LEPLÂTRE, Simon, PADIS, Marc-Olivier, « Le livre, un patrimoine méconnu. Table ronde avec Michel Bouvier, Roger Chartier, Jean Viardot, Georges Vigarello. », In : *Esprit*, n° 5, mai 2011, p. 137-56. DOI : <https://doi.org/10.3917/espri.1105.0137>. (consulté le 18 avril 2024).

LE HEGARAT, Thibault, *Un historique de la notion de patrimoine*, HALSHS., 2015. URL : <https://shs.hal.science/halshs-01232019/document>. (consulté le 13 mai 2024).

MELOT, Michel, « Qu'est-ce qu'un objet patrimonial ? », In : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, n° 5, 2004, p. 5-10.

PASSINI, Michela, « Le patrimoine à l'épreuve de l'histoire transnationale. Circulations culturelles et évolutions du régime patrimonial pendant les années 1930. », In : *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, vol 1, n° 137, 2018, p. 49-61. DOI : <https://doi.org/10.3917/ving.137.0049>. (consulté le 20 mai 2024).

POULOT, Dominique, *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIIIe-XXIe siècle. Du monument aux valeurs*, Presses Universitaires de France (PUF), Le Noeud Gordien, Paris, 2006.

RIOUX, Jean-Pierre, « Le patrimoine, hier pour demain. », In : *Inflexions*, vol 1, n° 40, 2019, p. 17-26. DOI : <https://doi.org/10.3917/infle.040.0017>. (consulté le 4 avril 2024).

ROBERT, Renaud, « Histoire d'objets. Objets d'histoire. », In : *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément*, n°4-1, 2010, p. 175-99. DOI : <https://doi.org/10.3406/dha.2010.3350> (consulté le 08 mars 2024). (consulté le 4 mars 2024).

TESNIERE, Valérie, « La politique d'acquisitions de la Bibliothèque de France », in : *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1993, n°6, p. 43-54. URL : <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1993-06-0043-005>. (consulté le 25 juillet 2025).

VERNIERES, Michel, « Le patrimoine : une ressource pour le développement », In : *Techniques Financières et Développement*, vol 1, n° 118, 2015, p. 7-20. <https://doi.org/10.3917/tfd.118.0007>. (consulté le 13 mai 2024).

Sitographie

Alde.fr [En ligne], [Consulté le 22/08/2025], Disponible sur : <https://alde.fr/fr>.

Archives.org [En ligne], [Consulté le 22/04/2024], Disponible sur : <https://archive.org/details/stampainvenezia00castellani/page/n6/mode/1up>.

Barnebys.fr [En ligne], [Consulté le 25/07/2025], Disponible sur : <https://www.barnebys.fr/blog/decouverte-dune-enluminure-dalbrecht-durer-dans-un-livre>.

Bulletindubibliophile.fr [En ligne], [Consulté le 18/05/2025], Disponible sur : <https://bulletindubibliophile.fr>.

Cairn.info [En ligne], Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-diogene-2017-2-page-265.htm?ref=doi>.

Core.ac.uk [En ligne], [Consulté le 02/04/2024], Disponible sur : <https://core.ac.uk/download/pdf/199291316.pdf>.

Drouot.com [En ligne], [Consulté le 25/07/2025], Disponible sur : <https://drouot.com/fr>.

Essentiels.bnf.fr [En ligne], [Consulté le 39/02/2024], Disponible sur : <https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/histoire-du-livre-occidental/efbeed25-e194-437d-ac46-ee9254f2d014-livre-epoque-moderne-16e-18e-siecles/article/a6d17561-a559-42af-ab61-eb3187346bc8-marche-europeen-livre-16e-siecle>.

Fabula.org [En ligne], [Consulté le 06/03/2024], Disponible sur : <https://doi.org/10.58282/acta.14201>.

Gallica.bnf.fr [En ligne], [Consulté le 04/02/2024], Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3403233j/f53.item.zoom>.

Géoconfluences.ens-lyon.fr [En ligne], [Consulté le 22/04/2024], Disponible sur : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/patrimonialisation>.

Hal.science [En ligne], [Consulté le 13/05/2024], Disponible sur : <https://shs.hal.science/halshs-01232019/document>.

Hypothèses.org [En ligne], [Consulté le 22/04/2024], Disponible sur : <https://doi.org/10.58079/u9bm>.

JohnWindle.com [En ligne], [Consulté le 18/08/2025], Disponible sur : <https://www.johnwindle.com/pages/books/108322/william-mitford-falconer-j-ed/the-aldine-edition-of-the-british-poets-the-poetical-works-of-william-falconer>.

Library.gov.au [En ligne], [Consulté le 18/08/2025], Disponible sur : <https://www.library.gov.au/research/guides-and-resources/guides-selected-collections/pickering-collection>.

Library.manchester.ac.uk [En ligne], [Consulté le 18/08/2025], Disponible sur : https://www.library.manchester.ac.uk/rylands/special-collections/a-to-z/detail/?mms_id=992983876709601631.

Openedition.org [En ligne], [Consulté le 27/02/2024], Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.enc.1413>.

Persee.fr [En ligne], [Consulté le 27/05/2024], Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/fdart.2003.1266>.

Scienceshumaines.com [En ligne], [Consulté le 07/03/2024], Disponible sur : https://www.scienceshumaines.com/comment-se-fabrique-le-patrimoine_fr_12550.html.

Sothebys.com [en ligne], [Consulté le 25/07/2025], Disponible sur :
<https://www.sothebys.com/fr>.

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : ÉCHANTILLON DE COLLECTIONNEURS ENTRE 1780 ET 1880.....	144
ANNEXE 2 : GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE MANUCE.	152
ANNEXE 3 : TABLEAUX DES PUBLICATIONS ALDINES ENTRE 1494 ET 1515.....	153

ANNEXE 1 : ÉCHANTILLON DE COLLECTIONNEURS **ENTRE 1780 ET 1880.**

N°	Possesseurs	Libraire / Editeur	Date	Nombre d'éditions
1	GOUTTARD Matthieu-Robert	Guillaume de Bure (lib)	1780	9
2	MILLET	Lamy (lib)	1781	3
3	LE TELLIER F-C	Nyon (lib)	1782	3
4	TURGOT	Barrois l'aîné (lib)	1782	0
5	LA VALLIERE Le Duc de	Guillaume de Bure (lib)	1783	35
6	CAMUS DE LIMARRE	Guillaume de Bure (lib)	1785	11
7	AGUESSEAU J-B Paulin d'	Gogué & Née (lib)	1785	30
8	SEPPER Abbé	Fournier (lib)	1786	2
9	BARON	Née (lib)	1788	5
10	BOLONGARO- CREVENNA Pierre-Antoine	D. J. Changuion & P. den Hengst (lib)	1789	<80
11	MIRABEAU L'ainé	Rozet & Belin junior (lib)	1791	4
12	TRUDAINÉ Charles-Louis	Bleuet & Demauroy (lib)	1801	14
13	MEON	Bleuet (lib)	1803	4
14	DE BOISSY	Barrois l'aîné (lib)	1803	1
15	?	Guillaume de Bure (lib)	1804	33
16	RENOUARD A-A	A-A Renouard	1804	69
17	BOUTOURLIN Comte de	?	1805	4
18	RENOUARD A-A	A-A Renouard	1806	6

19	ANSSE DE VILLOISON, Jean- B-Gaspard de	Debure & Tilliard (lib)	1806	11
20	CAILLARD Antoine Bernard	Debure (lib)	1808	28
21	MALARTIC DE FONDAT	Barrois l'ainé (lib)	1809	6
22	DINCOURT	Bleuret (lib)	1812	29
23	SCHERER Barthélémy	De Bure (lib)	1812	3
24	MAC-CARTHY REAGH (2)	De Bure (lib)	1815	58
25	DE LA PORTE DU THEIL	De Bure (lib)	1816	7
26	M. ***	De Bure (lib)	1818	5
27	CLAVIER	De Bure (lib)	1818	19
28	MILLIN	De Bure frères (lib)	1819	2
29	? (amateur)	Renouard	1819	<100 4
30	MOREL-VINDE	De Bure (lib)	1822	5
31	HALLE	De Bure (lib)	1823	<40
32	CHARDIN Charles	De Bure (lib)	1823	19
33	B. D. G	J. S. Merlin (lib)	1824	3
34	VAN COPPENOLE François B	De Busscher / J. Dujardin (lib)	1825	104
35	AIME-MARTIN	A-A Renouard	1825	0
36	RAYE Joan	Frères Van Cleef et Scheuleer (lib)	1825	< 150
37	M. ***	De Bure (lib)	1827	< 100
38	DURIEZ L-M-J.	J.-S. Merlin (lib)	1827	8
39	BOULARD Antoine (1)	Gaudefroy & Bleuet (lib)	1828	12
40	M. S*** (i.e. Sensier)	Galliot (lib)	1828	16
41	MARCHANT		1828	

42	BOULARD Antoine (2)	Galliot (lib)	1829	12
43	RENOUARD A-A	Gaudefroy (lib)	1829	2
44	COULON	J-S Merlin (lib)	1829	53
45	BOUTOURLIN Comte de	De Bure (lib)	1831	26
46	B*** / ALARD	?	1832	5
47	M. ***	Techener (lib)	1832	
		Silvestre (lib)		
48	GAY	De Bure (lib) / Rusand (imp- lib)	1833	5
49	M. J. L. D*****		1834	15
50	M. T*****	Merlin (lib)	1834	0
51	DE BURE frères (2)	Silvestre (lib)	1835	22
52	RAETZEL	De Bure (lib)	1836	6
		Silvestre (lib)		
53	DE LA MENNAIS	Paul Daubrée et Cailleux (éd)	1836	0
54	ROEDERER		1836	0
55	BOUDROT	Galliot (lib)	1837	1
56	DE BURE frères (4)	Précieux (lib)	1837	0
		De Bure (lib)		
57	CONSTANT P-P		1839	18
58	AUBRON	Vanderhaegen hulin	1840	3
59	M. M***	Guilbert (lib)	1840	0
60	CROZET (2)	Bohaire (lib)	1841	6
		Colomb de Batines		
61	BOUTOURLIN Comte de		1841	2
62	MM. W et AA.	Silvestre (lib)	1841	4
		Techener (lib)		
63	CHAUMETTE DES FOSSES Amédée		1842	0
		Labitte (lib)		
64	B*****		1843	7
65	ZONDADARI Cardinal	Bohaire (lib)	1844	14
		Silvestre (lib)		

66	PERIER Camille	Ducroco (commissaire) & Guilbert (lib)	1845	1
67	DE BREMMAECKER (et VAN HULTHEM)	plusieurs	1845	1
68	DEROOVERE DE ROOSEMEERSCH	A. Vandale (lib)	1845	0
69	CHENEDOLLE (3)	Félix Oudart	1846	3
70	L****	Silvestre / Jannet (lib)	1847	68
71	DESPINOY	Techener (lib)	1849	8
72	WALCKENAER, Le Baron	Potier (lib)	1853	7
73	RENOUARD A-A	Potier (lib)	1854	46
74	TROSS Edwin	Tross (lib)	1855	9
75	M. CH. G*****	Potier (lib)	1855	35
76	GIRAUD CH.	Potier (lib)	1855	40
77	DE BEARZI J-B (2)	Tross (lib)	1855	<100
78	DE BEARZI J-B (1)	Tross (lib)	1855	<100
79	DUPLESSIS G.	Potier (lib)	1856	2
80	TROSS Edwin	Tross (lib)	1856	61
81	C.R*** de Milan	Potier (lib)	1856	
82	Chavin de Malan	François (lib)	1857	27
83	CORPET E-F.	Delion (lib)	1858	5
84	ERDEVEN H.M.	?	1858	2
85	BOISSONADE J-F	Duprat (lib)	1859	11
86	POTIER L. (libraire)	Potier (lib)	1860	58
87	SOLAR Félix (2)	Techener (lib)	1861	2

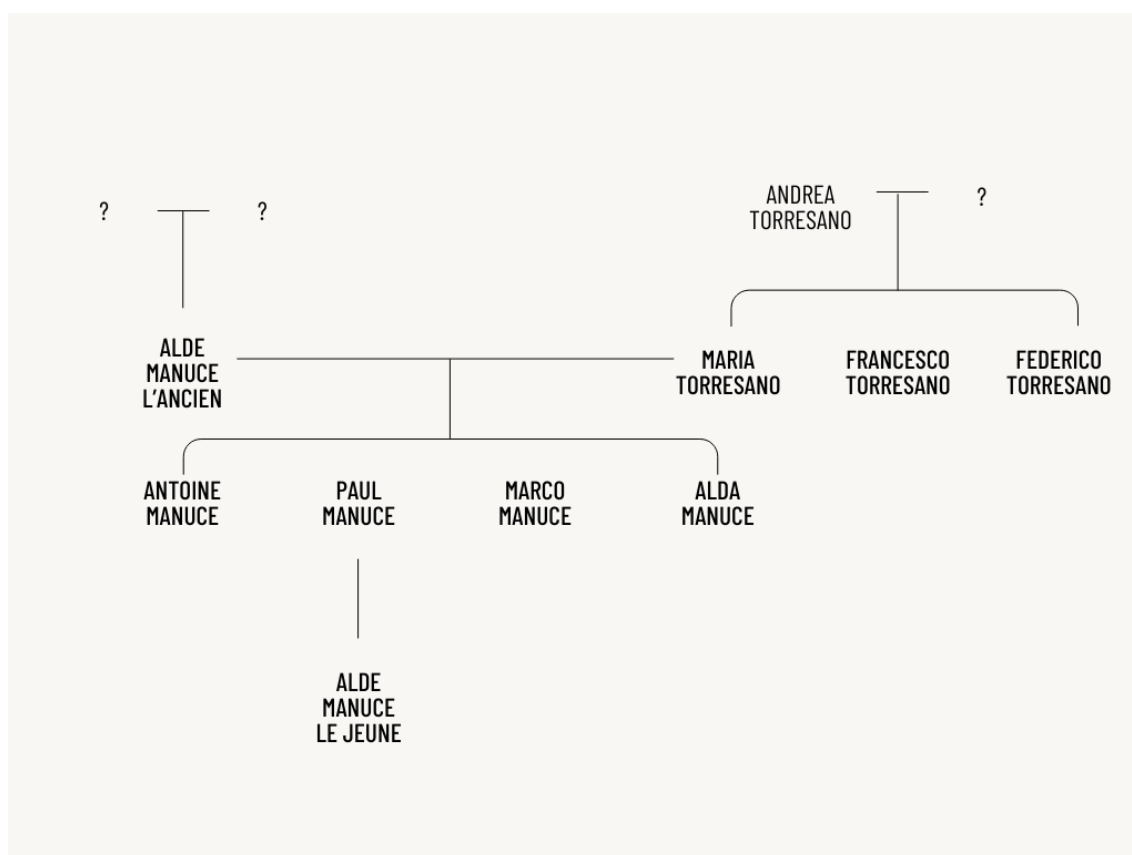
88	SOLAR Félix (1)	Techener (lib)	1861	36
89	KETELE Jules	Heussener (lib)	1861	0
90	GARCIA DE LEON PIZZARO Y BOULIGNY Frédéric	Heussner (lib)	1862	21
91	DE KOCH	Tross (lib)	1862	10
92	VAUTIER Abel	Le Gost- Clérisse / Massif (lib)	1863	8
93	M. P***	Delion / Durand (lib)	1863	4
94	VAN ALSTEIN Léopold (1)	Heussner (lib)	1863	4
95	DINAUX Arthur (2)	Bachelin- Deflorenne (lib)	1864	7
96	PIETERS Charles	Heussner (lib)	1864	13
97	VAN DER LINDE	Van Trigt (lib)	1864	0
98	DINAUX Arthur (4)	Bachelin- Deflorenne (lib)	1865	4
99	VERCRUYSSÉ Louis	Heussner (lib)	1865	1
100	AUVILLAIN J.	Miard (lib)	1865	54
101	LE BLANC Charles	Auguste Aubry (lib)	1865	0
102	DESQ	Potier (lib)	1866	6
103	GROLIER Jean	Potier (lib)	1866	1
104	Prince Michel GALITZIN	Imprimerie Lazareff (imp)	1866	141
105	?	Bachelin- Deflorenne (lib)	1867	23
106	BLUFF A.	A Bluff (lib)	1867	1
107	YEMENIZ N.(2 ^{de} partie)	Bachelin- Deflorenne (lib)	1867	34

108	YEMENIZ N. (1 ^{ère} partie)	Bachelin-Deflorenne (lib)	1867	128
109	LA ROCHE LACARELLE	Bachelin-Deflorenne (lib)	1867	0
110	GALLARINI	Bachelin-Deflorenne (lib)	1868	9
111	FOURNERAT	Bachelin-Deflorenne (lib)	1868	6
112	GANCIA G. / première bib du Cardinal Mazatin	Bachelin-Deflorenne (lib)	1868	16
113	LUZARCHE (1)	Claudin (lib)	1868	18
114	BOUJU	Bachelin-Deflorenne / Charavay (lib)	1868	17
115	BRUNET Jacques-Charles	Potier / Labitte (lib)	1868	4
116	COSTA DE BEAUREGARD, le Marquis	Potier (lib)	1868	3
117	CAPE	Potier (lib)	1868	35
118	VAN DER HELLE	Bachelin-Deflorenne (lib)	1868	0
119	PICHON J, Le Baron	Potier (lib)	1869	8
120	Le Comte de CORBIERE	Bachelin-Deflorenne (lib)	1869	1
121	EL HUILLARD	Potier (lib)	1870	5
122	ASTORGA	Bachelin-Deflorenne (lib)	1870	22
123	POTIER L. (libraire)	Potier (lib)	1870	52
124	TURQUETY Edouard	A Claudin (lib)	1870	0
125	MONSELET Charles		1871	0

126	M. P. D.	Pincebourde (lib)	1871	0
127	Le Marquis de MORANTE	Bachelin-Deflorenne (lib)	1872	26
128	POTIER L. (libraire) (2)	Bachelin-Deflorenne (lib)	1872	1
129	DANYAU	Potier (lib)	1872	1
130	RANDIN et ROSTAIN	Techener (lib)	1873	2
131	PAYEN J-F.	Claudin (lib)	1873	1
132	ARTUR Henri	Labitte (lib)	1873	1
133	MOREL	Bachelin-Deflorenne (lib)	1873	0
134	?	Claudin (lib)	1874	20
135	FONTAINE Auguste (libraire)	Labitte (lib)	1875	7
136	BENZON	Fontaine (lib)	1875	9
137	DU BUS François (2nde Partie)	Bachelin-Deflorenne (lib)	1875	1
138	M. L. de M****	Vyt (lib)	1876	6
139	M. ***		1876	40
140	LEVY	Labitte (lib)	1877	13
141	MOIGNON A-J	Labitte (lib)	1877	4
142	TUFTON Sir Richard	Labitte (lib)	1878	22
143	DELLA FAILLE René	Labitte (lib)	1878	2
144	FIRMIN-DIDOT A.	Pierre Kockx (lib)	1878	82
145	MIRO Don José	Labitte (lib)	1878	0
146	FIRMIN-DIDOT A.	Bachelin-Deflorenne (lib)	1879	7
		Delestre / Labitte (lib)		

147	Le Dr DESBARREAU- BERNARD de Toulouse en deux parties	Labitte (lib)	1879	22
148	VEYDT Laurent	Olivier (lib)	1879	16
149	BERGMAN J. Theod.	Brill	1879	2
150	RASPAIL F-V	Labitte (lib)	1879	4
151	OCTAVE DE BEHAGUE (1)	CH. Porquer (lib)	1880	1

**Villes d'éditions : Paris (pour la majorité), Bruxelles, La Rochelle, Kalverftraat, Amsterdam, Florence, Lyon, Leide, Gand, Liège, Caen, Moscou et Anvers.*

ANNEXE 2 : GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE MANUCE.

ANNEXE 3 : TABLEAUX DES PUBLICATIONS ALDINES ENTRE 1494 ET 1515.

Tableau 1 (et suite) : Publications aldines entre 1494 et 1500²⁶⁷.

Année	Grec	Latin	Italien
1494 ?	(Musée 10f.4° 12f. 4°) (Galacomyomachie 10f. 4°)		
1495	Lascaris, Grammaire 166f, 4° Gaza, Grammaire 198f. 2° Théocrite, etc. 140f. 2° Aristote I 234f. 2°	Bembo, De Aetna 30f. 4°	
1496	Grammatici Veteres 270f. 2°	(Benedetti, Diaria 88f. 4°)	
1497	Aristote II 288f.2° Aristote III 475f.2° Aristote IV 517f.2° Valeriani, Grammaire 214f.4° Dictionarium 243f.2° Horae Virgins 112f.16° (Psalterium 150f. 4°)	Jamblique 184f.2° Epiphyllides 54f.4° De conversione propositionum 72f.4° Question Averrois 32f.4° De grandibus medicinarum 55f.4° De morbo Gallico 29f.4° (De tiro seu vipera 8f.4°)	
1498	Aristote V 316f.2° Aristophane 339f. 2°	Politiani Opera 452f.2° Reuchlin Oratio 12f.4° Catalogus 1f.2°	
1499	Episolographie Graeci 266f.- 137f.4°		

²⁶⁷ LOWRY, Martin, *op. cit.*, p. 121-122.

	Aratus, Théon, Proclus... Discoride, Nicandre 167f.2°	Perotti, Cornucopia 321f. 2° Astronomici veteres 376f.2° (Amasei Poema* 12f.4°)	Hypnerotomachia Polifili 234f.2°
1500		Lucrece 101f.4°	Epistole de Sancta Catherina 412f.2°

Tableau 2 (et suite) : Publications aldines entre 1501 et 1503²⁶⁸.

Année	Grec	Latin	Italien
1501	Philostrate, Vita Apollonii, 73f.2°	Poetae Christiani, 14° Virgili Opera, 228f.8° Horatii Opera, 143f.8° Juvenalis et Persii Satirae 78f.8° Martialis, 192f.8° Valla, De exp. et fug. rebus, 300f.2° + 336f.2° Aldi Rudimenta Grammatices, 88f.4° Donati Oratio 4f.8° Io. Francisci Pici De imaginatione 39f.4°	Pétrarque, Cose volgari 180f.8°
1502	Pollucis Vocabularium, 104f.2° Thucydides, 124f.2° Sophocle, 196f.8° Herodotus, 140f.2°	Cicero, Epistulae familiares 267f.8° Lucani Pharsalia 140f.8° Statius, 256f.8°	Dante, 244f.8°

²⁶⁸Ibid., p. 152-53.

	Stephani De Urbibus, 80f.2°	Valerius Maximus 216f.8° Egnatii Oratio 8f.8° Ovidii Metamorphoseos 202f.8° Ovidii Heroides 202f.8° Ovidii Fasti 203f.8° Catullus, Tibullus, Propertius 150f.8° Poetae Christiani, II* Admonitum, 1f.2° Catalogus, 2f.2°	Interiani, Vita de Zichi 8f.8°
1503	Luciani Opera, 286f.2° Ammonii Commentaria 146f.2° Ulpiani Commentarioli 172f.2° Xenophon, 156f.2° Plethon Florilegium Epigrammatum, 290f.8° Euripides Tragoediae, 268f.8° - 190f.8°	Bessarion, In Calumniatorem Platonis 112f.2° Originis Homeliae, 182f.2°	

*Le texte parallèle des *Poetae christiani* n'est pas compris dans les totaux.

Tableau 3 : Publications aldines entre 1504 et 1509²⁶⁹.

Année	Grec	Latin	Italien
1504	Johannes Grammaticus in Aristotelis Analytica, 148f.2° Gregorii Nazanzeni Carmina...4°	Theodorus Gaza 274f.2° Carteromachi Oratio, 15f.8°	

²⁶⁹ *Ibid.*, p. 156.

	Homeri Opera I, 227f.8° - II, 306f.8° Demosthenis Orationes I, 180f.2° - II, 144f.2°	Cimbriaci Encomiastica, 24f.8°	
1505	Horae Virginis, 160f.32 Aesopi Fabellae... 150f.2° (Quinti Calabri Paralipomena Homeri, 172f.8°)	Augurelli Carmina 128f.8° Pontani Urania, 241f.8° Adriani Venatio, 8f.8° Virgili Opera, 304f.8°	Bembo, Asolani, 98f.4°
1507		Hecuba et Iphigenia interprete Erasmo, 80f.8°	
1508	Rhetores Graeci i, 367f.2° - II, 209f.2°	Aldi Grammatica, 192f.4° Erasmi Adagia, 249f.2° Plinii Epistolae, 263f.8°	
1509	Plutarchi Opuscula, 525f.2°	Horatii Opera, 155f.8° Sallustii Opera, 104f.8°	

Tableau 4 : Publications aldines entre 1512 et 1515²⁷⁰.

Année	Grec	Latin	Italien
1512	Lascaris, Grammaire, 274f.4° Chrysoloras, Grammaire, 148f.8°	Cicero, Ep. Fam., 267f.8°	
1513	Rhetores Graeci : I, 99f.2° II, 82f.2° III, 134f.2° Platonis Opera	Caesar, Commentarii, 298f.8° Cicero, Ep, ad Atticum, 331f.8°	

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 170.

	I, 251f.2° II, 220f.2° Alexandri Aphrodisiei Comm., 141f.2°	Perotti Cornucopia, 359f.2° Pontani Urania 255f.8° Catalogus tertius 5f.2° Strozzorum Poemata I, 100f.8° II, 152f.8°	
1514		Ad Herennium, 245f.4° Catonis De re Rustica, 308f.4° Quintilien, 230f.4° Virgilii Opera, 220f.8° Valerius Maximus, 218f.8° Aldi Grammatica, 214f.4° Suda, 391f.2°	Pétrarque, Corse volgari, 183f.8° Sannazaro Arcadia, 89f.8°
1515		Lucretius, 125f.8°*	

*Je considère, avec Christie, « Chronology of the Early Aldines », p. 220, que cette édition date de janvier 1515, et non 1516 *more veneto*, comme le supposait Renouard

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURE 1 : PAGE DE TITRE D'UNE EDITION ALDINE PORTANT LA MARQUE D'ALDE MANUCE (GAIUS VALERIUS CATULLUS, <i>CATULLUS, ET IN EUM COMMENTARIUS M. ANTONIJ MURETI [...]</i>)...	19
FIGURE 2 : <i>VENEGIA</i> , PAR UN GRAVEUR ANONYME ENTRE 1500-1599 (ANONYME, <i>VENEGIA</i>) .	29
FIGURE 3 : LES VINGT PREMIERES VILLES D'EUROPE POUR LEUR PRODUCTION IMPRIMEE, 1495-1499 (FREDERIC BARBIER, <i>L'EUROPE DE GUTENBERG [...]</i>) .	30
FIGURE 4 : LA PRODUCTION EDITORIALE DES PRINCIPAUX CENTRES ITALIENS AU XVI ^E SIECLE (JEAN GUILLEMAIN, « LE MARCHE EUROPEEN DU LIVRE AU 16 ^E SIECLE ») .	31
FIGURE 5 : LES PREMIERES VILLES D'IMPRIMERIE EN EUROPE (JUSQU'EN 1470) (FREDERIC BARBIER, <i>L'EUROPE DE GUTENBERG [...]</i>) .	32
FIGURE 6 : COMPARAISON ENTRE LE MANUSCRIT DE LEANDRE ET HERO DE THEODORE GAZA COPIE PAR IMMANUEL RUSOTAS (A DROITE) ET L'EDITION IMPRIMEE PAR ALDE MANUCE VERS 1498 (A GAUCHE) .	37
FIGURE 7 : <i>DE AETNA</i> , DE PIETRO BEMBO (1495) : PREMIERE PAGE DU PREMIER CAHIER (A) (PIETRO BEMBO, <i>DE AETNA</i>) .	38
FIGURE 8 : HAUT DE LA PAGE DU PREMIER CAHIER (A) DU PREMIER OUVRAGE IMPRIME EN ITALIQUES EN 1501, LE <i>VERGILIUS</i> DE VIRGILE (VIRGILE, <i>VERGILIUS</i>) .	39
FIGURE 9 : COUVERTURE ET PREMIERE PAGE DE L' <i>ONOMASTICON</i> DE POLLUX IMPRIME PAR ALDUS EN 1502 COMPORTANT UNE MINIATURE D'ALBRECHT DÜRER (POLLUX, <i>ONOMASTICON</i>) .	42
FIGURE 10 : MODELE DES FORMATS DE LIVRES EN 1723 DANS LA SCIENCE PRATIQUE DE L'IMPRIMERIE (MARTIN-DOMINIQUE FERTEL, <i>LA SCIENCE PRATIQUE DE L'IMPRIMERIE</i>) .	44
FIGURE 11 : CARACTERES GRECS D'ALDE MANUCE (MARTIN LOWRY, <i>LE MONDE D'ALDE MANUCE [...]</i>) .	45
FIGURE 12 : ILLUSTRATION SUR LE FOLIO A DE <i>LE COSE VOLGARI</i> DE PETRARQUE (1501) (PETRARQUE, <i>LE COSE VOLGARI</i>) .	46
FIGURE 13 : UNE PAGE DE L'HYPNEROTOMACHIA POLIFILI (FRANCESCO COLONNA, <i>HYPNEROTOMACHIA POLIFILI</i>) .	47
FIGURE 14 : EXEMPLE D'UNE GRAVURE ET DE DIFFERENTES LANGUES DANS L'HYPNEROTOMACHIA POLIFILI (FRANCESCO COLONNA, <i>HYPNEROTOMACHIA POLIFILI</i>) .	48
FIGURE 15 : PAGE DE TITRE ET PREMIERE PAGE DU <i>TERENTII COMODIAE MVLTO [...]</i> , DE TERENCE EDITE PAR PAULUS MANUTIUS ALDI F (1541) ET DEDIE A JEAN GROLIER (TERENCE, <i>TERENTII COMODIAE MVLTO [...]</i>) .	52
FIGURE 16 : RELIURE EN VEAU BLOND DU <i>DE DISCORSI DEL REVERENDO MONSIGNOR FRANCESCO</i> , EDITE PAR ALDE EN 1545 (YVES DEVAUX, <i>DIX SIECLES DE RELIURE</i>) .	53
FIGURE 17 : FLEURONS ALDES AZURES (CATALOGUE DE LA MAISON MORAND) (BERTHE VAN REGEMORTER, « LA RELIURE DES MANUSCRITS GRECS ») .	54
FIGURE 18 : CATALOGUE DES LIVRES TRES PRECIEUX, MANUSCRITS ET IMPRIMES SUR VELIN, DE PREMIERES EDITIONS, ETC. DE M *** , PAR LES FRERES DE BURE EN 1818 (DEBURE, <i>CATALOGUE DES LIVRES TRES PRECIEUX[...]</i>) .	55
FIGURE 19 : LA MARQUE D'ALDE MANUCE (A) ET LA MARQUE DE SES FILS (B) .	56
FIGURE 20 : « LE BIBLIOPHILE », PAR JEAN-LOUIS-ERNEST MEISSONIER (1862) .	60
FIGURE 21 : « COLLECTIONNEUR DANS SON INTERIEUR », PAR GIOVANNI DELLA ROCCA (XIX ^E SIECLE) .	61
FIGURE 22 : RELIURE DE JUVENALIS. PERSIUS, PAR LES HERITIERS D'ALDE MANUCE, 1535, IN-8 (JUVENAL, <i>PERSIUS</i>) .	64

FIGURE 23 : LES ORIGINES DE NOTRE ECHANTILLON DE CATALOGUES DE VENTES DANS LESQUELS ON TROUVE DES ALDES ENTRE 1780 ET 1880.....	70
FIGURE 24 : NOMBRE D'EDITIONS ALDINES DANS NOTRE ECHANTILLON DE CATALOGUES DE VENTES ENTRE 1780 ET 1880.....	72
FIGURE 25 : NUAGE DE MOTS REALISES A PARTIR DE L'ECHANTILLON DE BULLETIN DU BIBLIOPHILE.	77
FIGURE 26 : UNE PARTIE DE LA COLLECTION D'EDITIONS ALDINES DE LA JOHN RYLANDS LIBRARY DE MANCHESTER.	80
FIGURE 27 : UN EXEMPLAIRE DU PETRARQUE IMPRIME PAR PAUL MANUCE EN 1533 AYANT APPARTENU A RICHARD COPLEY CHRISTIE AUJOURD'HUI CONSERVE A LA JOHN RYLANDS LIBRARY (PETRARQUE, <i>IL PETRARCA</i>).....	81
FIGURE 28 : MARQUE D'ANTOINE-AUGUSTIN RENOARD DANS LE PREMIER TOME DES ANNALES DE L'IMPRIMERIE DES ALDE DE 1803 (A) / MARQUE D'ALDE MANUCE (B).	83
FIGURE 29 : PROFIL D'ANTOINE-AUGUSTIN RENOARD (ANDRE JAMMES, <i>ALDE, RENOARD & DIDOT [...]</i>).	84
FIGURE 30 : PREMIERE PAGE DE <i>L'IMPOT DU TIMBRE SUR LES CATALOGUES DE LIBRAIRE</i> (ANTOINE-AUGUSTIN RENOARD, <i>L'IMPOT DU TIMBRE [...]</i>).	86
FIGURE 31 : RELIURE EN MAROQUIN CITRON FRANÇAIS DU DIDONE DE DOLCE (1547) RE RELIE PAR RENOARD (LODOVICO DOLCE, <i>DIDONE</i>).	90
FIGURE 32 : EXEMPLAIRE RE RELIE PAR ANTOINE-AUGUSTIN RENOARD, PAGE DE TITRE (A) ET MARQUE D'APPARTENANCE A RENOARD (B) (LODOVICO DOLCE, <i>DIDONE</i>).....	90
FIGURE 33 : EXEMPLES DE NOTICES DES ANNALES DE L'IMPRIMERIE DES ALDE DE 1803 (P. 23) (ANTOINE-AUGUSTIN RENOARD, <i>ANNALES DE L'IMPRIMERIE DES ALDE [...]</i>).	94
FIGURE 34 : SCEAU DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS DE 1820.	98
FIGURE 35 : EXEMPLAIRE DES OEUVRES DE WILLIAM FALCONER INITIALEMENT IMPRIMEES PAR ALDE MANUCE, REEDITE PAR WILLIAM PICKERING EN 1836.	105
FIGURE 36 : MARQUE DE WILLIAM PICKERING DANS SA COLLECTION <i>D'ALDINE EDITIONS OF THE BRITISH POETS</i>	106

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	11
CHAPITRE I : LES ALDES, DES ÉDITIONS DE COLLECTIONS EXCEPTIONNELLES.....	27
1.1. Un objet témoin de l'histoire : une valeur historique	27
1.1.1. <i>L'imprimerie vénitienne : un marché économique du livre</i>	<i>27</i>
1.1.2. <i>Un objet vecteur de la pensée humaniste</i>	<i>34</i>
1.1.3. <i>Le langage, la typographie et les nouvelles techniques.....</i>	<i>35</i>
1.2. Un objet témoin de changement : une valeur ajoutée	40
1.2.1. <i>Un partenariat artiste / artisan</i>	<i>40</i>
1.2.2. <i>Esthétique du livre : une nouvelle façon de voir la "page"</i>	<i>42</i>
1.2.3. <i>L'Hypnerotomachia Poliphili ou l'édition symbolique.....</i>	<i>46</i>
1.3. Une matérialité remise en lumière	49
1.3.1. <i>Un objet témoin de la diffusion à grande échelle</i>	<i>49</i>
1.3.2. <i>Au XVIe siècle : le lien imprimeur/bibliophile.....</i>	<i>51</i>
1.3.3. <i>Au XIXe siècle : reconnaissance d'un objet d'art rare.....</i>	<i>52</i>
CHAPITRE 2 : L'ESSOR DE LA BIBLIOPHILIE AU XIX^E SIECLE : UN NOUVEAU MARCHÉ DU LIVRE.....	57
2.1. Le bibliophile et le collectionneur : entre fascination et acquisition	57
2.1.1. <i>Deux profils d'acheteurs et d'éditions aldines : une distinction conceptuelle</i>	<i>57</i>
2.1.2. <i>Des « bibliophiles avant les bibliophiles » : une proto-bibliophilie</i>	<i>62</i>
2.1.3. <i>Des pratiques concrètes et des motivations intellectuelles précises</i>	<i>65</i>
2.2. Un marché intellectuel qui passe par un nouvel outil biblio- économique : le catalogue de vente	67
2.2.1. <i>Le livre : un objet de vente</i>	<i>67</i>
2.2.2. <i>Le rôle du catalogue de vente entre 1780 et 1880</i>	<i>68</i>
2.2.3. <i>Un instrument de légitimation bibliophilique</i>	<i>73</i>
2.3. Les éditions aldines : un vecteur de distinctions sociales	74
2.3.1. <i>Les cercles bibliophiliques et les espaces de ventes.....</i>	<i>74</i>
2.3.2. <i>La perception des éditions aldines dans le Bulletin du bibliophile (1834-1900) : construction discursive d'un objet patrimonial</i>	<i>76</i>
2.3.3. <i>L'importance de leur patrimonialisation : un éveil des consciences bibliophiliques</i>	<i>78</i>

CHAPITRE 3 : ANTOINE-AUGUSTIN RENOUEAU, UN BIBLIOPHILE ALDOPHILE AU XIX^E SIECLE : ÉTUDE DE CAS	82
3.1. La figure d'Antoine-Augustin Renouard : un bibliophile passionné	82
3.1.1. Trajectoire sociale intellectuelle.....	82
3.1.2. Son statut dans la sphère intellectuelle du XIX ^e siècle	85
3.1.3. Sa légitimité en tant que bibliophile.....	87
3.2. Un bibliophile aldophile.....	88
3.2.1. Constitution de sa collection.....	88
3.2.2. Organisation et fonctionnement de sa bibliothèque	91
3.2.3. Un outil bibliographique majeur : les Annales de l'imprimerie des Alde (1803, 1825, 1834)	93
3.3. Entre érudition et transmission	96
3.3.1. Son rôle dans la reconnaissance des éditions aldines comme des objets patrimoniaux.....	96
3.3.2. Echanges et influences dans les cercles bibliophiles.....	98
3.3.3. Sa postérité : critique de son Catalogue de la bibliothèque d'un amateur (1819) et impact.....	100
CONCLUSION	103
SOURCES.....	109
Sources imprimées	109
Travaux de recherches de bibliophiles du XIX ^e siècle	110
Le Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire	111
Liste de catalogues de ventes entre 1780 et 1880	111
BIBLIOGRAPHIE.....	127
Dictionnaires et ouvrages généraux	127
La bibliophilie et le collectionnisme au XIX ^e siècle.....	128
Ventes de livres et catalogues au XIX ^e siècle	132
La Renaissance italienne.....	132
L'imprimerie vénitienne, Alde Manuce	133
Histoire du livre.....	134
Histoire de la patrimonialisation.....	136
Sitographie	138
ANNEXES.....	143
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	161
TABLE DES MATIERES.....	163